

**REPORT TO THE  
HOUSE OF COMMONS**

Standing Committee on  
Health, Welfare and  
Social Affairs  
Chairman: Mr. Kenneth Robinson

**RAPPORT À LA CHAMBRE  
DES COMMUNES**

Comité permanent de la Santé  
du bien-être social et des  
affaires sociales  
Président: M. Kenneth Robinson

**CHILD ABUSE  
AND  
NEGLECT**

**L'ENFANCE  
MALTRAITÉE  
ET  
NÉGLIGÉE**

J  
103  
H7  
1974/76  
H4  
A12

First Session  
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975-1976

LIBRARY OF PARLIAMENT  
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT  
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00194 136 1

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT  
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00194 135 3

Canada. Parliament.  
 J House of Commons.  
 103 Standing Committee on  
 H7 Health, Welfare and  
 1974/76 Social Affairs, 1974/76.  
 H4 Child abuse and neglect.  
 A12

FEB 24 198

3 2354 00194 136 1

3 2354 00194 135 3

1974-75-76

82/21/11

DATE DUE

FEB - 8 1999

J  
103  
H7  
1974/76  
H4  
A12

**REPORT TO THE  
HOUSE OF COMMONS**

Standing Committee on  
Health, Welfare and  
Social Affairs  
**Chairman: Mr. Kenneth Robinson**

**RAPPORT À LA  
CHAMBRE DES COMMUNES**

Comité permanent de la Santé  
du bien-être social et des  
affaires sociales  
**Président: M. Kenneth Robinson**

**CHILD ABUSE  
AND  
NEGLECT**

**L'ENFANCE  
MALTRAITÉE  
ET  
NÉGLIGÉE**

LIBRARY OF PARLIAMENT  
CANADA  
OCT 5 1976  
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

**First Session  
Thirtieth Parliament, 1974-75-76**

**Première session de la  
trentième législature, 1974-1975-1976**

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,  
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

Vice-Chairman: Mr. Eymard Corbin

Messrs.

Appolloni (Mrs.)

Baker (*Gander-  
Twillingate*)

Brisco

Clarke

(*Vancouver Quadra*)

Collenette

Condon

Elzinga

Flynn

Fortin

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU  
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES  
SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson

Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

Gilbert

Halliday

Howie

Kaplan

Nicholson (Miss)

Philbrook

Reid

Ritchie

Rynard—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Bernard Fournier

*Clerk of the Committee*

Other Members who served on the Committee:

Miss Campbell (*South Western Nova*)

Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

Mrs. Holt

Mr. Leggatt

Mr. Malone

Mr. Marceau

Mr. Railton

Mr. Roy (*Timmins*)

Mr. Stollery

Mr. Tessier

Mr. Yewchuk

Autres députés qui ont participé aux travaux du Comité:

M<sup>lle</sup> Campbell (*South Western Nova*)

M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

M<sup>me</sup> Holt

M. Leggatt

M. Malone

M. Marceau

M. Railton

M. Roy (*Timmins*)

M. Stollery

M. Tessier

M. Yewchuk

Published under authority of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

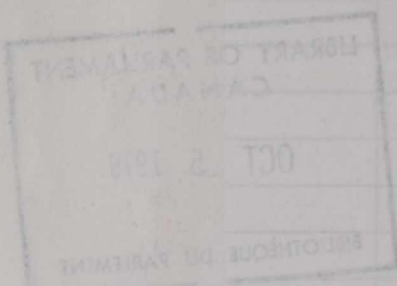
Available from Printing and Publishing, Supply and  
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Price: Canada: \$1.00 Other Countries: \$1.20  
Cat No.: XC28-301/1-65-1

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services  
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Prix: Canada: \$1.00 Autres pays: \$1.20  
N° de cat.: XC28-301/1-65-1



## TABLE OF CONTENTS

ACKNOWLEDGEMENTS

COMMITTEE HEARINGS

WITNESSES WHO APPEARED BEFORE THE COMMITTEE

INDIVIDUALS AND ORGANIZATIONS WHO SUBMITTED BRIEFS OR MATERIAL BUT DID NOT APPEAR BEFORE THE COMMITTEE

INTRODUCTION

PART I—FEDERAL AND PROVINCIAL RESPONSIBILITIES IN RESPECT OF CHILDREN

GENERAL

JURISDICTION WITH RESPECT TO NEGLECTED AND ABUSED CHILDREN

(1) Legislation

(2) Services for Neglected and Abused Children

PART II—FINDINGS

PART III—COMMITTEE COMMENTS ON MAJOR ISSUES

1. MANDATORY REPORTING

—Provincial Requirements

—Reporting

—Question of Inclusion of Reporting Requirements in the Criminal Code

2. CENTRAL REGISTRIES

—Provincial Registries

—A Federal Registry

3. AN AMENDMENT TO THE CRIMINAL CODE MAKING CRUELTY TO CHILDREN A CRIMINAL OFFENCE

4. THE DELETION OF SECTION 43 FROM THE CRIMINAL CODE

5. PREVENTIVE SERVICES

PART IV—RECOMMENDATIONS

APPENDICES

APPENDIX A

RECOMMENDATIONS AND COMMENT FROM BRIEFS AND EVIDENCE PRESENTED TO THE COMMITTEE AND FROM DOCUMENTS TABLED WITH THE COMMITTEE

1. Legal Framework for Child Abuse

2. Definitions

3. Extent of the Problem

4. Causation

5. Reporting

6. Central Registry

7. Federal Registry

8. Criminal Code and Canada Evidence Act

9. Role of the Police

10. Preventive Services

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS

AUDIENCES DU COMITÉ

LISTE DES TÉMOINS ENTENDUS PAR LE COMITÉ

PARTICULIERS ET ORGANISATIONS QUI ONT SOUMIS DES MÉMOIRES OU DE LA DOCUMENTATION SANS COMPARAÎTRE DEVANT LE COMITÉ

INTRODUCTION

PARTIE I—RESPONSABILITÉS FÉDÉRALES ET PROVINCIALES CONCERNANT LES ENFANTS

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

JURIDICTION CONCERNANT LES ENFANTS VICTIMES DE NÉGLIGENCE ET DE MAUVAIS TRAITEMENTS.

(1) Lois

(2) Services offerts aux enfants victimes de négligence et de mauvais traitements.

PARTIE II—CONCLUSIONS

PARTIE III—COMMENTAIRES DU COMITÉ SUR LES QUESTIONS LES PLUS IMPORTANTES

1. DÉCLARATION OBLIGATOIRE

—Exigences provinciales

—Déclaration

—Question de l'inclusion des exigences de déclaration dans le Code Criminel.

2. REGISTRES CENTRAUX

—Registres provinciaux

—Registre fédéral

3. AMENDEMENT AU CODE CRIMINEL, FAISANT DE LA CRUAUTÉ INFLIGÉE À UN ENFANT UNE INFRACTION CRIMINELLE

4. SUPPRESSION DE L'ARTICLE 43 DU CODE CRIMINEL

5. SERVICES DE PRÉVENTION

PARTIE IV—RECOMMANDATIONS

APPENDICES

APPENDICE A

RECOMMANDATIONS ET COMMENTAIRES TIRÉS DES MÉMOIRES, TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS PRÉSENTÉS AU COMITÉ

1. Dispositions légales relatives aux enfants maltraités

2. Définitions

3. Dimensions du problème

4. Causes

5. Divulgence de renseignement

6. Registre central

7. Registre fédéral

8. Le Code criminel et la loi sur la preuve au Canada

9. Rôle de la police

10. Services préventifs

- 11. Studies and Research
- 12. Leadership
- 13. Other Recommendations

- 11. Études et recherches
- 12. Leadership
- 13. Autres recommandations

APPENDIX B

DEFINITIONS OF "NEGLECTED CHILD" CONTAINED IN PROVINCIAL STATUTES

APPENDICE B

DÉFINITIONS DE L'EXPRESSION «ENFANT NÉGLIGÉ» DANS LES LOIS PROVINCIALES

APPENDIX C

MANDATORY REPORTING PROVISIONS IN PROVINCIAL CHILD WELFARE LEGISLATION

APPENDICE C

DISPOSITIONS RELATIVES AUX DÉCLARATIONS OBLIGATOIRES DANS LES LOIS PROVINCIALES SUR LA PROTECTION DES ENFANTS

APPENDIX D

PENALTIES PROVIDED IN PROVINCIAL CHILD WELFARE LEGISLATION RELATING SPECIFICALLY TO THE ABUSE OF CHILDREN

APPENDICE D

SANCTIONS RELATIVES AUX SÉVICES ENVERS LES ENFANTS DANS LES LOIS PROVINCIALES SUR LA PROTECTION DES ENFANTS

TABLE OF CONTENTS

1. DECLARATION OBLIGATOIRE

2. REGISTRES CENTRAUX

3. AMENDEMENT AU CODE CRIMINEL RELATIF À LA CRUAUTE IMPRISÉ À UN ENFANT

4. SUPPRESSION DE L'ARTICLE 4 DU CODE CRIMINEL

5. SERVICES DE PRÉVENTION

PARTIE IV—RECOMMANDATIONS

APPENDICES

APPENDICE A

RECOMMANDATIONS ET COMMENTAIRES DES MÉMORIES, TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS PRÉSENTÉS AU COMITÉ

1. Dispositions légales relatives aux enfants négligés

2. Définitions

3. Dimensions du problème

4. Contexte national et international

5. Divulgation d'informations

6. Services de prévention

7. Législation provinciale

8. Le Code criminel et la loi sur le Canada

9. Rôle de la police

10. Services de prévention

TABLE OF CONTENTS

(1) Legislation

(2) Services for Neglected and Abused Children

PART II—FINDINGS

PART III—COMMITTEE COMMENT ON MAJOR ISSUES

1. MANDATORY REPORTING

2. CENTRAL REGISTRIES

3. AN AMENDMENT TO THE CRIMINAL CODE RELATING TO CHILDREN ACCRIMINAL OFFENCE

4. THE DELETION OF SECTION 4 FROM THE CRIMINAL CODE

5. PREVENTIVE SERVICES

PART IV—RECOMMENDATIONS

APPENDICES

APPENDIX A

RECOMMENDATIONS AND COMMENT FROM BRIEFS AND EVIDENCE PRESENTED TO THE COMMITTEE AND FROM DOCUMENTS TABLED WITH THE COMMITTEE

1. Legal Framework for Child Abuse

2. Definitions

3. Extent of the Problem

4. National and International Context

5. Reporting and Information

6. Preventive Services

7. Provincial Legislation

8. Criminal Code and Canada Evidence Act

9. Role of the Police

10. Preventive Services

ACKNOWLEDGEMENTS

The Committee wishes to express its indebtedness to the Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare, The Honourable Warren Allmand, Solicitor General of Canada, The Honourable Ronald Basford, Minister of Justice and Attorney General of Canada, and officials of their Departments for the generous assistance provided to the Committee and their support of the Committee's effort.

REMERCIEMENTS

Le Comité désire remercier l'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Warren Allmand, solliciteur général du Canada, l'honorable Ronald Basford, ministre de la Justice et procureur général du Canada et les fonctionnaires de leurs ministères de l'aide généreuse qu'ils lui ont fournie et de l'avoir encouragé dans ses efforts.

AUDIENCES DU COMITÉ

Le Comité a tenu ses audiences publiques à la Chambre des communes à Ottawa, le 15 décembre 1975. Les membres du Comité ont été introduits par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Marc Lalonde, et par le ministre de la Justice et de l'Attorney Général, l'honorable Ronald Basford. Les membres du Comité ont également rencontré le solliciteur général, l'honorable Warren Allmand, et les fonctionnaires de leurs ministères de l'aide généreuse qu'ils lui ont fournie et de l'avoir encouragé dans ses efforts.

Tous les participants ont été introduits par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Marc Lalonde, et par le ministre de la Justice et de l'Attorney Général, l'honorable Ronald Basford.

Le Comité a tenu ses audiences publiques à la Chambre des communes à Ottawa, le 15 décembre 1975. Les membres du Comité ont été introduits par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Marc Lalonde, et par le ministre de la Justice et de l'Attorney Général, l'honorable Ronald Basford. Les membres du Comité ont également rencontré le solliciteur général, l'honorable Warren Allmand, et les fonctionnaires de leurs ministères de l'aide généreuse qu'ils lui ont fournie et de l'avoir encouragé dans ses efforts.

Certains documents ont été présentés au Comité, notamment des documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux.

Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité. Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité. Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité.

Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité. Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité.

Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité. Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité.

COMITÉ D'ÉTUDES

Le Comité a tenu ses audiences publiques à la Chambre des communes à Ottawa, le 15 décembre 1975. Les membres du Comité ont été introduits par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Marc Lalonde, et par le ministre de la Justice et de l'Attorney Général, l'honorable Ronald Basford. Les membres du Comité ont également rencontré le solliciteur général, l'honorable Warren Allmand, et les fonctionnaires de leurs ministères de l'aide généreuse qu'ils lui ont fournie et de l'avoir encouragé dans ses efforts.

Tous les participants ont été introduits par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Marc Lalonde, et par le ministre de la Justice et de l'Attorney Général, l'honorable Ronald Basford.

Le Comité a tenu ses audiences publiques à la Chambre des communes à Ottawa, le 15 décembre 1975. Les membres du Comité ont été introduits par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Marc Lalonde, et par le ministre de la Justice et de l'Attorney Général, l'honorable Ronald Basford. Les membres du Comité ont également rencontré le solliciteur général, l'honorable Warren Allmand, et les fonctionnaires de leurs ministères de l'aide généreuse qu'ils lui ont fournie et de l'avoir encouragé dans ses efforts.

Certains documents ont été présentés au Comité, notamment des documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux.

Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité. Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité. Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité.

Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité. Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité.

Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité. Les documents de la Commission royale d'enquête sur la santé, le bien-être social et les services sociaux ont été présentés au Comité.

## REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, July 7, 1976

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

## FIFTEENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, December 6, 1974, your Committee has considered the matter of child abuse and neglect.

## COMMITTEE HEARINGS

*Terms of Reference*

On December 6, 1974, Mr. J. Robert Howie (*York-Sunbury*) moved in the House of Commons:

"That, in the opinion of this House, the government should direct the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs to study and report back to the House its recommendations in respect to appropriate measures for the prevention, identification and treatment of child abuse and neglect, and for such other ancillary measures in the same matter as the Committee may consider desirable."

The motion was supported by all parties in the House.

*Committee Hearings*

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs opened hearings on this subject on December 16, 1975 with presentations by the Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare and The Honourable Warren Allmand, the Solicitor General, and their respective officials. Presentations were received from those listed below and hearings concluded on February 24, 1976.

*Excerpts from Proceedings*

Appendices consisting of selected excerpts from briefs, evidence or other material tabled with the Committee and excerpts from provincial statutes will be printed with the Report of the Committee in Issue No. 65 of the Minutes of Proceedings and Evidence of the Committee and in a special edition of the Report of the Committee. These excerpts are by topic and for the reference of the reader. Those wishing to obtain the full details of the presentation should, of course, consult the Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs for the dates on which witnesses appeared before the Committee. Material tabled with the Committee, but not included in the Minutes of Proceedings and Evidence may be obtained from the Committee or from the person or organization tabling the material.

The following witnesses appeared before the Committee:

December 16, 1975

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare

The Honourable Warren Allmand, Solicitor General of Canada

December 18, 1975

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 7 juillet 1976

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

## QUINZIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 6 décembre 1974, votre Comité a étudié la question des enfants maltraités et négligés.

## AUDIENCES DU COMITÉ

*Mandat*

Le 6 décembre 1974, M. J. Robert Howie (*York-Sunbury*) proposait à la Chambre des communes:

«Que, de l'avis de la Chambre, le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales étudie les recommandations concernant les mesures utiles à prendre afin de prévenir, de déterminer et de corriger les cas d'abus et de négligence à l'égard des enfants ainsi que toute autre mesure du genre que le comité jugerait souhaitable.»

Tous les partis ont appuyé cette motion.

*Audiences du Comité*

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a ouvert des audiences sur cette question le 16 décembre 1975, alors que comparaissaient le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Marc Lalonde, et le solliciteur général, l'honorable Warren Allmand, et leurs collaborateurs respectifs. Les personnes sous-mentionnées ont comparu devant le Comité, et les audiences se sont terminées le 24 février 1976.

*Extraits des procès-verbaux*

Certains extraits des mémoires, témoignages et autres documents déposés au Comité ainsi que des extraits de lois provinciales figureront en appendice du Rapport du Comité imprimé dans le fascicule n° 65 des procès-verbaux et témoignages du Comité, et dans une édition spéciale du Rapport du Comité. Ces extraits sont classés par sujets et sont inclus à titre d'information pour le lecteur. Naturellement, ceux qui désirent obtenir tous les détails des audiences doivent consulter les procès-verbaux du Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales des dates où ces témoins ont comparu devant le Comité. Les documents déposés au Comité mais ne figurant pas aux procès-verbaux peuvent être obtenus auprès du Comité ou de la personne ou de l'organisation les ayant déposés.

Les témoins suivants ont comparu devant le Comité:

Le 16 décembre 1975

L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

L'honorable Warren Allmand, solliciteur général du Canada

Le 18 décembre 1975



Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister, National Welfare, Department of National Health and Welfare

Mr. D. C. Préfontaine, Director, Policy Unit, Department of the Solicitor General

Mr. H. G. Needham, Senior Policy Analyst, Department of the Solicitor General

January 27, 1976

Dr. John P. Anderson, Director of Outpatient Services, Izaak Walton Killam Hospital for Children, Halifax, Nova Scotia

Professor Murray Fraser, Dean of Law, University of Victoria, B.C.

January 29, 1976

Dr. H. B. Cotnam, Chief Coroner for Ontario

February 5, 1976

Dr. George W. Goth, Minister of United Church, London, Ontario

Dr. David Bakan, Psychology Department, York University, Toronto, Ontario

February 6, 1976

Ms. Karen Molgaard, Executive Assistant to Ms. Mary Van Stolk for Ms. Mary Van Stolk

February 17, 1976

Mr. Bryon Gero, Vice President, Ontario Association of Professional Social Workers

Professor Cyril Greenland, Ontario Association of Professional Social Workers

February 24, 1976

Mrs. Margaret Hughes for The Honourable Ronald Basford, Minister of Justice

*The following individuals and organizations submitted briefs or material but did not appear before the Committee:*

—The Mental Health Committee, Canadian Pediatric Society

—Section on Child and Adolescent Psychiatry and Mental Retardation, Canadian Psychiatric Association

—The Canadian Council on Social Development

—The Honourable James Taylor, Q.C., Minister of Community and Social Services, Province of Ontario

—The Honourable William N. Vander Zalm, Minister of Human Resources, Province of British Columbia (Appended to Issue No. 38)

—Mr. John A. MacDonald, School of Social Work, University of British Columbia

—The Saskatoon Interdisciplinary Committee on Child Abuse

—L'Association des Femmes Diplômées des Universités (Montréal)

—Mrs. Corinne Robertshaw, Ottawa, Ontario

#### INTRODUCTION

The Committee took evidence from the witnesses listed above in the course of eight sittings and received briefs and letters from other organizations and individuals.

M. Bruce Rawson, sous-ministre du Bien-être national, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

M. D. C. Préfontaine, directeur de l'unité de la politique, ministère du solliciteur général

M. H. G. Needham, analyste en chef de la politique, ministère du solliciteur général

Le 27 janvier 1976

Dr John P. Anderson, directeur des services externes de l'hôpital Izaak Walton Killam pour enfants à Halifax, Nouvelle-Écosse

Professeur Murray Fraser, doyen de la faculté de droit de l'Université Victoria, Colombie-Britannique

Le 29 janvier 1976

Dr H. B. Cotnam, coroner en chef de l'Ontario

Le 5 février 1976

M. George W. Goth, pasteur de l'Église Unie, London, Ontario

Dr David Bakan, département de psychologie, Université de York, Toronto, Ontario

Le 6 février 1976

M<sup>me</sup> Karen Molgaard, adjointe administrative de M<sup>me</sup> Mary Van Stolk pour M<sup>me</sup> Mary Van Stolk

Le 17 février 1976

M. Bryon Gero, vice-président de l'Association des travailleurs sociaux professionnels de l'Ontario

Professeur Cyril Greenland de l'Association des travailleurs sociaux professionnels de l'Ontario

Le 24 février 1976

M<sup>me</sup> Margaret Hughes, pour le ministre de la Justice, l'honorable Ronald Basford

*Les personnes et les organismes suivants ont soumis des mémoires ou de la documentation mais n'ont pas comparu devant le Comité:*

—Le Comité de l'Hygiène mentale, Association canadienne de pédiatrie

—La Section de la psychiatrie de l'enfance, de l'adolescence et de l'arriération mentale, Association canadienne de psychiatrie

—Le Conseil canadien du développement social

—L'honorable James Taylor, c.r., Ministre des Services sociaux et Communautaires de la province d'Ontario

—L'honorable William N. Vander Zalm, ministre des ressources humaines, province de la Colombie-Britannique (*Mémoire imprimé en appendice du fascicule n° 38*).

—M. John A. MacDonald, École de travail social, Université de la Colombie-Britannique

—Le Comité Interdisciplinaire de Saskatoon sur l'enfance maltraitée

—L'Association des femmes diplômées des universités (Montréal)

—M<sup>me</sup> Corinne Robertshaw, Ottawa, Ontario

#### INTRODUCTION

Le Comité a recueilli les témoignages des témoins mentionnés précédemment au cours de huit séances, et a reçu des mémoires et lettres d'autres organisations et particuliers.

We are indebted to all those who took part in the proceedings and to those who contributed in various other ways to our understanding of the problem and the issues. We were impressed with the general concern expressed by all those with whom we came in contact, and their sincere desire to protect our country's children.

In formulating recommendations, we have attempted to set the problem in the context of our country's social, economic and legal framework.

Because we are conscious of the fact that critical services for neglected and abused children are in the provincial domain, we have concentrated on those aspects which would, in our opinion, assist in a better understanding of the general nature of the problem and have attempted to confine deliberations to those aspects where federal action might be involved.

We regret that there was not time to receive evidence from all persons and groups who might have wished to appear. We believe, however, that the briefs and material presented represent existing points of view on this subject.

In preparing our comments and recommendations, we have borne in mind the following:

- that there is no one cause of child neglect or abuse;
- that physical abuse is the extreme end of the continuum of child neglect and that there is no firm dividing line between neglect and abuse;
- that the detection of neglect and abuse and services to neglected and abused children are a provincial responsibility and governed by provincial law;
- that the federal government has a role in respect of child neglect and abuse which is reflected in the Criminal Code, cost-sharing arrangements with the provinces and territories for certain health and welfare services, grants for research and demonstration projects and consultative and other services to the provinces and territories.

The terms of reference of the Committee went beyond the physical abuse of children or what is known as "child battering" to all phases of neglect.

Your Committee therefore examined the definitions of a child considered to be in need of protection under provincial legislation, and those presented by a number of witnesses. (See Appendix B). These definitions cover a wide range of situations where protection is needed. At the one extreme, there is the situation where no physical or mental abuse is involved but where action is required because there is no person to care for the child when the parents are dead. At the other extreme is the situation where physical abuse results in permanent injury, or even death.

There is thus a continuum which at one end involves no wilful or deliberate neglect to the extreme where there is deliberate maltreatment of the child, with no firm dividing line between the various gradations on the continuum.

Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui ont participé aux délibérations et qui ont contribué de diverses façons à nous faire comprendre les questions et problèmes en cause. Nous avons été agréablement surpris de constater l'intérêt manifesté par tous ceux avec qui nous avons communiqué et leur désir sincère de protéger nos enfants.

En formulant nos recommandations, nous avons tenté de situer le problème à l'intérieur des structures sociales, économiques et juridiques de notre pays.

Étant conscients du fait que les services essentiels offerts aux enfants négligés et maltraités relèvent des autorités provinciales, nous avons concentré nos efforts sur les aspects qui, selon nous, permettent de mieux comprendre la nature générale du problème et nous avons tenté de limiter nos travaux aux domaines dans lesquels les autorités fédérales pourraient agir.

Nous regrettons de n'avoir pas eu le temps de recueillir les témoignages de tous les particuliers et groupes qui auraient pu souhaiter comparaître. Nous considérons cependant que les mémoires et les documents qui nous ont été présentés, reflètent les opinions actuelles à ce sujet.

Dans la préparation de nos commentaires et de nos recommandations, nous avons tenu compte des points suivants:

- la négligence et les mauvais traitements dont sont victimes les enfants ne sont pas attribuables à une cause unique;
- les mauvais traitements physiques constituent l'aboutissement de la négligence constante dont l'enfant est victime et il n'existe pas de ligne de démarcation précise entre la négligence et les mauvais traitements;
- il incombe aux autorités provinciales de déceler les cas de négligence et de mauvais traitements et d'offrir des services aux enfants qui en sont victimes et ce sont les lois provinciales qui prévalent dans ce domaine;
- le gouvernement fédéral a un rôle à jouer en matière de négligence et de mauvais traitements dont les enfants sont victimes, en appliquant le Code criminel, en concluant des accords visant à partager avec les provinces et territoires les coûts de certains services de santé et de bien-être et en accordant des octrois destinés à la recherche, des projets témoins et des services de consultation et autres offerts aux provinces et territoires.

Le mandat du Comité ne se limitait pas aux mauvais traitements infligés aux enfants ou aux cas «d'enfants battus», mais couvrait tous les aspects de la négligence.

Votre Comité a donc étudié les définitions des cas où l'on considère qu'un enfant a besoin d'être protégé, contenues dans les lois provinciales de même que celles qui ont été soumises par plusieurs témoins. (Voir annexe B). Ces définitions portent sur un vaste ensemble de situations où une forme de protection s'impose. A la limite se situent les cas où il n'est pas question de mauvais traitements physiques ou psychologiques mais où des mesures s'imposent parce que personne ne prend soin d'orphelins. Les cas où des mauvais traitements physiques entraînent des lésions permanentes ou même la mort, constituent l'autre extrême.

On passe donc de cas où il n'est pas question de négligence volontaire ou délibérée à d'autres où les enfants sont victimes de mauvais traitements délibérés et il n'existe pas de distinction nette entre les divers stades de cette suite.

However, in terms of much of the evidence we have heard and the recommendations made to us particularly in respect of the Criminal Code, the focus has been on the "battered" or physically abused child. This is the child upon which the media reports; it is the child the hospital authorities see; and in extreme cases it is the child the coroner sees; and it is the offence for which the parent or person standing in the place of a parent can face a serious criminal charge.

The Committee, on the evidence before it, has concluded that this extreme form of neglect represents a serious problem. It is, nonetheless, a small proportion of children who are neglected in varying degrees and for various reasons.—(According to evidence presented, the battered child represented 2 per cent of referrals to children's aid societies in Ontario in 1974. Other evidence indicates that this group is a very small proportion of the total group of neglected children. (See Appendix A))

There was, however, a general acknowledgement that while the battered child is the highly visible result of a particular kind of abuse, there are many other forms of neglect. A number of witnesses expressed the hope that the Committee would not view the problem in a narrow sense but would examine the whole problem of child neglect in the context of today's society and cultural pattern.

In view of the terms of reference and the representations made, the Committee has attempted to look at the problem in its broader aspects and to formulate recommendations in these terms.

#### PART I—FEDERAL AND PROVINCIAL RESPONSIBILITIES IN RESPECT OF CHILDREN

##### General

The constitutional responsibility for legislation affecting children is divided between the federal and provincial governments.

Federal responsibility and concern for the social and economic environment of families and their children have been expressed both directly and indirectly through a variety of social security measures which are national or near national in scope such as family allowances, unemployment insurance, survivors' benefits, veterans' benefits including orphans' benefits, services to the native people, and through cost-shared programs with the provinces in the areas of health and welfare services.

The federal and provincial roles in respect of legislation and the provision of services for neglected and abused children are outlined below.

##### *Jurisdiction with Respect to Neglected and Abused Children*

###### (1) Legislation

The provinces legislate in the field of property and civil rights and the federal government in the field of the criminal law.

Under these constitutional divisions, the provinces have enacted legislation for the protection of children under which provision is made for the intervention of the public

Toutefois, à la lumière des témoignages nombreux que nous avons entendus et des recommandations qui nous ont été soumises concernant en particulier le Code criminel, nous avons concentré nos efforts sur les cas d'enfants «battus» ou maltraités physiquement. Ce sont ces cas dont les organes d'information font état, qui sont soumis aux hôpitaux et, dans les situations extrêmes, à l'enquête du coroner et dont les parents ou tuteurs qui en sont responsables s'exposent à des poursuites sérieuses.

A partir des témoignages qu'il a entendus, le Comité a conclu que cette forme extrême de négligence constitue un problème sérieux. Elle représente néanmoins une faible proportion des enfants qui sont négligés à divers degrés et pour diverses raisons.—(Selon les témoignages soumis, les enfants battus représentaient 2 p. 100 des cas signalés aux sociétés d'aide à l'enfance, en Ontario, en 1974. D'autres témoignages ont indiqué que ce groupe constitue une proportion très faible de l'ensemble des enfants victimes de négligence. (Voir annexe A))

On a toutefois reconnu dans l'ensemble que même si l'enfant battu constitue la preuve très évidente d'un type particulier d'abus, il existe une multitude d'autres formes de négligence. Plusieurs témoins ont exprimé l'espoir que le Comité ne considèrera pas cette question d'un point de vue limité mais étudiera l'ensemble du problème en le plaçant dans le contexte de notre société et de la mentalité actuelles.

Étant donné son mandat et les témoignages entendus, le Comité a tenté de considérer le problème sous ses aspects les plus vastes et de formuler des recommandations en conséquence.

#### PARTIE I—RESPONSABILITÉS FÉDÉRALES ET PROVINCIALES CONCERNANT LES ENFANTS

##### *Renseignements généraux*

Selon la constitution, la législation sur l'enfance relève des autorités fédérales et provinciales.

La responsabilité qui incombe au gouvernement fédéral et l'intérêt qu'il porte au milieu social et économique des familles et de leurs enfants ont été exprimées tant de façon formelle qu'indirecte par l'entremise de diverses mesures de sécurités sociales d'envergure nationale ou presque comme les allocations familiales, l'assurance-chômage, les indemnités aux survivants, les indemnités aux anciens combattants notamment les indemnités aux orphelins, les services aux autochtones, et par l'entremise de programmes à frais partagés avec les provinces dans le secteur des services de santé et de bien-être.

Les rôles du gouvernement fédéral et des provinces en matière de lois et de services offerts aux enfants victimes de négligence et de mauvais traitements sont décrits ci-après.

##### *Juridiction concernant les enfants victimes de négligence et de mauvais traitements*

###### 1) Lois

Les provinces légifèrent dans le domaine de la propriété et des droits civils et le gouvernement fédéral, dans celui du droit criminel.

Selon ce partage des responsabilités constitutionnelles, les provinces ont adopté des lois visant la protection des enfants, qui comportent des dispositions autorisant l'inter-

authority when a child under a specified age (16, 17 or 18 years, depending on the province) appears to be neglected or in need of protection according to criteria set out in the legislation (See *Appendix B*). The court may under child welfare legislation order protective supervision for the child or removal of the child from his parent or guardian. Under this legislation also, most provinces have included mandatory reporting requirements.

The federal government under its constitutional powers has enacted the Criminal Code, which contains certain provisions affecting abused or neglected children (See *Appendix A*). These include sections 26 and 43 respecting the use of force as a method of discipline; penalties for sexual offences against female children (Sections 146 and 166); penalties for every person who endangers the morals of a child or renders the home an unfit place for the child (Section 168); the duty of a parent or guardian to provide the necessities of life and penalties for failure to do so (Section 197); and penalties for abandoning or exposing a child under 10 years so that its life is endangered, or likely to be endangered, or health is injured, or likely to be permanently injured (Section 200). Penalties for such offences as homicide, assault, and other offences apply irrespective of the age of the victim.

The criminal law thus provides a form of reinforcement to provincial law in cases of child abuse or neglect where there is sufficient evidence to justify the laying of a criminal charge in addition to any protective action taken on behalf of the child under provincial law.

## (2) Services for Neglected and Abused Children

Under the constitutional responsibility for property and civil rights assigned to the provinces, direct services for neglected and abused children are administered by provincial authorities. These services include all those activities involved from the time a case of neglect or abuse is reported until there is a resolution of the situation; this may involve a court hearing and a decision by the court which may further involve the Child Welfare authority either through protective supervision of the home or through substitute care for the child in a foster home or other facility. The Child Welfare authority and other existing community services (day care, homemaker service, medical and hospital services, school services, police, etc.) may be directly involved in detection, treatment and providing of services and in collaborative efforts on behalf of the child and his family.

*The Federal Contribution.* The federal government presently contributes to the costs of services to neglected and abused children and to preventive services under cost-sharing arrangements with the provinces under the Canada Assistance Plan, the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act, and the Medical Care Act. In addition, grants for research and demonstration projects are available for both health and welfare projects. The Department of National Health and Welfare in administering this legislation also provides consultative services to the provinces and acts, in a limited way, in an information disseminating capacity.

vention d'autorités publiques dans les cas où un enfant en bas d'un certain âge (16, 17 ou 18 ans, selon la province) semble être victime de mauvais traitements ou avoir besoin de protection selon les critères établis dans la loi (voir *annexe B*). Le tribunal peut, en vertu des lois sur le bien-être de l'enfant, ordonner qu'on protège et qu'on surveille l'enfant ou qu'on le soustraie à la garde de ses parents ou de son tuteur. Toujours selon ces lois, la plupart des provinces exigent la déclaration obligatoire des cas de mauvais traitements.

Dans l'exercice de ses pouvoirs constitutionnels, le gouvernement fédéral a adopté le Code criminel qui comporte certaines dispositions visant les enfants victimes de mauvais traitements ou de négligence (voir *annexe A*). Ces dispositions concernent le recours à la force comme mesure disciplinaire (articles 26 et 43), les sanctions pour rapports sexuels avec un enfant de sexe féminin (articles 146 et 166), les sanctions contre quiconque met en danger les mœurs de l'enfant ou rend la demeure impropre à la présence de l'enfant (article 168), l'obligation pour un parent ou un tuteur de fournir les choses nécessaires à l'existence d'un enfant et les sanctions pour négligence à cet égard (article 197) et les sanctions pour abandon ou exposition d'un enfant de moins de 10 ans, de manière que la vie de cet enfant soit mise en danger ou exposée à l'être, ou que sa santé soit compromise de façon permanente ou exposée à l'être (article 200). Les infractions telles qu'homicide, voies de fait, etc., donnent lieu aux peines prévues peu importe l'âge de la victime.

Le Code criminel renforce ainsi d'une certaine façon les lois provinciales dans les cas de mauvais traitements ou de négligence à l'égard des enfants lorsqu'il existe des preuves suffisantes pour justifier le recours à des poursuites en justice, en plus des mesures de protection prises au nom de l'enfant conformément aux lois provinciales.

## 2) Services offerts aux enfants victimes de négligence et de mauvais traitements

Conformément aux responsabilités constitutionnelles des provinces en matière de propriété et de droits civils, les services offerts directement aux enfants sont administrés par les autorités provinciales. Ces services comprennent toutes les mesures prises à partir du moment où un cas de négligence ou de mauvais traitements est signalé jusqu'à ce que la situation soit rétablie; cela peut exiger une audience devant un tribunal dont la décision peut charger les services de protection de l'enfance d'un rôle de surveillance au foyer ou d'intermédiaire chargé de placer l'enfant dans un foyer nourricier ou une institution. Les services de protection de l'enfance et d'autres services communautaires existants (garderies, services d'aide familiale, services médicaux et hospitaliers, écoles, police, etc.) peuvent participer directement au dépistage et au traitement des cas, et à des efforts communs afin d'aider l'enfant et sa famille.

*La contribution fédérale.* Le gouvernement fédéral paie actuellement une partie des coûts des services offerts aux enfants victimes de mauvais traitements et de négligence et des services de prévention, dans le cadre d'accords de partage de coûts conclus avec les provinces en vertu du Programme d'aide, de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques et de la Loi sur les soins médicaux. De plus, les projets de santé et de bien-être peuvent profiter d'octrois destinés à la recherche et à des projets témoins. En veillant à l'application de ces lois, le ministère de la Santé et du Bien-être social offre également

## PART II—FINDINGS (Based on Evidence Presented)

1. That there is no accurate figure on the incidence of child abuse because of variations in definitions and in reporting systems. Approximately 1,100 cases were reported by the provincial Child Welfare authorities in 1973. Other authorities place the estimates much higher because of deficiencies in reporting.

2. That the incidence of "child battering" is relatively low in the context of the total neglect picture.

Such cases cause much distress and concern among those who have direct contact with the child when the situation comes to official notice. The hospital, the physician or the police are frequently the first contact with the battered child.

3. That there appears to be a multiplicity of causes in child abuse and neglect. In some cases, particularly where the child is physically abused, there is mental illness, drug or alcohol abuse or other pathology. In many cases of child battering, however, this is not so.

Studies indicate that much child abuse takes place in the context of child rearing where physical punishment is said to be for the "child's own good", and the intent of the parent is stated to be correction, not injury. There is indication that this type of abuse may be more widespread than is generally thought.

4. That it is difficult to isolate the etiology of child abuse and neglect and that there is a need for research in this area.

5. That physical discipline of children is common in our society and that this is referred to in the provisions of the Criminal Code (Section 43) although provincial legislation provides sanctions against ill-treatment of children. One brief stated: "The determination of reasonable force and ill-treatment becomes blurred and hazy".

6. That the present provisions of the Canada Evidence Act under which a spouse is not a competent and compellable witness in criminal proceedings is a barrier to prosecution in child abuse cases where there is seldom any other witness.

7. That criminal proceedings, which are designed to punish the offender, can be applied only in those cases where there is sufficient evidence to justify such proceedings, and such proceedings are probably not applicable in most cases because of the rules of evidence and other requirements. Provisions now exist in the Criminal Code for proceedings if these are warranted.

8. That the Criminal Code offers little by way of preventing or treating child neglect or abuse except that a conviction for an offence under the Code may remove the parent or person standing in the place of the parent from contact with the child. All provinces and territories have legislation providing protection, treatment, and custodial services in cases of child abuse or neglect under Child Welfare legislation or other authority.

aux provinces des services de consultation et se charge, dans une certaine mesure, de distribuer l'information.

## PARTIE II—CONCLUSIONS (Établies à partir des témoignages recueillis)

1. Il n'existe pas de chiffres précis sur la fréquence des mauvais traitements infligés aux enfants à cause du manque d'uniformité dans les définitions et les systèmes de déclaration. En 1973, les autorités provinciales chargées du bien-être de l'enfant ont signalé environ 1,100 cas. D'autres autorités estiment que les chiffres sont en fait beaucoup plus élevés, à cause des imperfections du système de déclaration.

2. La fréquence de ces cas «d'enfants battus» est relativement faible en regard de l'ensemble des cas de négligence.

Il s'agit des cas qui causent le plus d'angoisse et d'inquiétude à ceux qui sont en contact direct avec l'enfant lorsque la situation est officiellement connue. Le personnel hospitalier, le médecin et l'agent de police sont souvent les premiers à entrer en contact avec l'enfant maltraité.

3. Les mauvais traitements et la négligence dont les enfants sont victimes semblent être attribuables à une multitude de causes. Dans certains cas, surtout lorsque l'enfant est maltraité physiquement, la faute est imputable à des maladies mentales, à l'abus de drogues ou d'alcool ou à d'autres causes pathologiques. Cependant, dans bien des cas, il n'en est pas question.

Des études montrent qu'une proportion importante des mauvais traitements infligés aux enfants s'inscrivent dans un contexte de puériculture ou les parents disent châtier leurs enfants pour leur propre bien, dans l'intention de les corriger et non de les blesser. Il semble que ce type de sévices soit plus répandu qu'on ne le croit généralement.

4. Il est difficile de cerner l'étiologie des sévices et de la négligence à l'égard des enfants, et il est donc nécessaire d'effectuer des recherches en ce domaine.

5. Le châtiment corporel des enfants est fréquemment utilisé comme méthode disciplinaire dans notre société et qu'il est mentionné dans les dispositions du Code criminel (article 43), bien que la loi provinciale prévoit des sanctions en cas de mauvais traitement de l'enfant. Un exposé indiquait que «la définition des notions de force raisonnable et de mauvais traitement devient vague et imprécise».

6. Les dispositions actuelles de la Loi sur la preuve au Canada voulant qu'un conjoint ne soit pas considéré comme un témoin compétent et contraignable lors de procédures au criminel, constituent un obstacle aux poursuites judiciaires dans les cas de sévices envers l'enfant, puisqu'on peut rarement compter sur d'autres témoins.

7. Les procédures au criminel, conçues pour punir le délinquant, ne peuvent être intentées que dans les cas où il y a preuve suffisante pour les justifier, et dans la plupart des cas, il est impossible d'y recourir en raison des règles de la preuve et d'autres exigences. Le Code criminel contient actuellement des dispositions prévoyant des procédures si elles sont justifiées.

8. Le Code criminel offre fort peu de possibilité de prévenir ou de soigner les enfants maltraités, à l'exception des cas où une condamnation pour infraction au Code peut permettre de séparer l'enfant du parent ou de la personne qui le remplace. Toutes les provinces et territoires ont des lois qui prévoient la protection, le traitement et des services de gardiennage dans le cas d'enfants maltraités en

9. That provincial legislation for the protection of children provides for the investigation and intervention, including supervision in the home or apprehension, if necessary, by the Child Welfare authority when a report of abuse or neglect is received. The Child Welfare authority also provides ongoing protection and supervision of the child when the condition of the child is such that a court of competent jurisdiction declares the child a neglected child or a child in need of protection as defined in the legislation.

10. That central registries are needed at the provincial level to which all cases of abuse would be reported, and that such registries are, in fact, established in nearly all provinces, and in addition in some communities there are multi-disciplinary child abuse committees. No federal registry exists.

11. That all provincial and territorial legislation containing mandatory reporting provisions protect the informant against any action provided the report was not made with malicious intent.

12. That reporting requirements in provincial law are not generally understood, and there is an unwillingness on the part of the public to report because of reluctance to interfere in the affairs of others and a fear of legal reprisals. Some provinces have conducted very effective publicity campaigns to acquaint the public with procedures.

13. That current services available to neglected and abused children tend to concentrate on the child after the family has broken down, rather than to actively concentrate on supporting the parents to care for their children before a family crisis occurs. As a consequence, preventive health and welfare services for children in their own homes and support services for families with children have a relatively low priority in some situations.

14. That families in need of assistance to strengthen the family unit do not always have ready access to or awareness of skilled, sensitive community-based support.

15. That there appears to be a general lack of knowledge by parents of existing services for families and children, which may in part be due to the relative isolation and lack of motivation of many families.

16. That each case of neglect or abuse must be treated on the basis of individual need and the unique circumstances of the case.

17. That public demand for punishment of the parent as a result of emotional reaction to publicity about abused children may cloud both the real issues in child neglect and in the provision of services for families at risk.

18. That there have been substantial developments at the provincial level in the past five years in the administration of child welfare services to deal with the specific aspects of child abuse and neglect and that there is now sufficient knowledge to enable provincial authorities to make a significant impact in the area of prevention of child abuse and neglect, given the necessary resources.

vertu de lois sur la protection de l'enfance ou autres mesures.

9. Les lois provinciales visant la protection des enfants prévoient, lorsque des anomalies sont rapportées, des enquêtes et des interventions, si nécessaire, y compris la surveillance du foyer ou l'arrestation par les autorités chargées du bien-être de l'enfance. Celles-ci assurent en outre la protection et la surveillance continues de l'enfant lorsque la condition de ce dernier est telle qu'un tribunal compétent déclare que, selon la loi, il est négligé ou a besoin de protection.

10. Il faudrait, au niveau provincial, des registres où l'on inscrirait tous les cas de sévices déclarés. Il existe, en fait, de tels registres dans presque toutes les provinces, et il y a, en outre, dans certaines localités, des comités multidisciplinaires sur les sévices infligés aux enfants. Il n'existe pas de registre fédéral.

11. Toutes les lois provinciales et territoriales renfermant des dispositions visant la déclaration obligatoire des cas de sévices protègent l'informateur contre toutes poursuites, pourvu que la déclaration ne découle pas d'intentions malveillantes.

12. Généralement, les dispositions des lois provinciales concernant la déclaration des cas ne sont pas très bien comprises, et les citoyens ne sont pas disposés à signaler les cas parce qu'ils sont réticents à intervenir dans les affaires des autres et qu'ils craignent des représailles juridiques. Dans certaines provinces, on a mené efficacement des campagnes publicitaires visant à renseigner la population au sujet de ces procédures.

13. Les services offerts actuellement aux enfants maltraités et négligés s'intéressent surtout à l'enfant après la séparation de la famille, au lieu d'aider activement les parents à s'occuper de leurs enfants avant l'explosion d'une crise familiale. En conséquence, les services de surveillance de la santé et du bien-être des enfants dans leur propre foyer et les services d'aide aux parents de ces enfants se voient accorder une priorité plutôt faible dans certaines circonstances.

14. Les familles ayant besoin d'aide pour renforcer l'unité familiale n'ont pas facilement accès aux services compétents et réceptifs de la collectivité et en ignorent même l'existence.

15. Les parents semblent, en général, ignorer l'existence de services pour les familles et les enfants, ce qui peut découler de l'isolement relatif de beaucoup de familles et d'un manque de motivation.

16. Chaque cas de négligence ou de sévices doit être abordé sous l'angle des besoins individuels de l'enfant et des circonstances particulières de chaque cas.

17. Le fait que la population exige qu'on punisse les parents, ce qui constitue une réaction émotive à la publicité faite aux sévices infligés aux enfants, peut faire oublier les vrais problèmes de la négligence envers l'enfant et des services à dispenser aux familles où un tel danger existe.

18. Au niveau provincial, on a fait des progrès importants au cours des cinq dernières années dans l'administration des services de bien-être de l'enfance pour traiter des aspects précis des sévices, et il existe maintenant suffisamment de connaissances pour permettre aux autorités provinciales d'améliorer considérablement la prévention des

19. That programs of public education are needed to create an awareness of individual as well as society's responsibility to children.

20. That conditions in which many families live with no near relatives or friends, with no ties to community institutions may be conducive to child neglect and abuse.

21. While child abuse was described by a leading authority as "psychodynamically related and having nothing to do with race, colour, creed..." the Committee also learned that certain ethno-cultural groups appear to have little or no incidence of physical abuse of their children and that this was considered by some to be attributable to the support offered by the extended family in the ethno-cultural community.

22. That in addition to community programs and services for children and families an essential ingredient is a caring attitude and philosophy on the part of every citizen.

### PART III—COMMITTEE COMMENTS ON MAJOR ISSUES

Your Committee, in formulating the findings, identified a number of major issues on which varying viewpoints were expressed. Not one of these issues is easily or simply disposed of. Because of the complexities involved and because of the consequences of some of the proposed changes, the following section elaborates on the Committee's deliberations and conclusions.

This section includes the following: Mandatory Reporting (provincial requirements, question of the inclusion of reporting requirements in the Criminal Code); Central Registries (provincial registries, a federal registry); An Amendment to the Criminal Code Making Cruelty to Children an Offence; the Deletion of Section 43 from the Criminal Code; and Preventive Services.

#### 1. Mandatory reporting

##### *Provincial Requirements*

Eight provinces and the Yukon now have mandatory reporting requirements. In all of these jurisdictions "any" or "every" person having information of the need for protection of a child is required to report the information to the child welfare authority. Reporting may also be made to other authorities: in Newfoundland to a welfare officer; in Ontario to the Crown Attorney; in Saskatchewan to a peace officer, and in the Yukon to any member of the social work staff of the Department of Social Welfare.

With the exception of Saskatchewan, the legislation in these jurisdictions specifies that the reporting requirement applies whether or not the information is confidential or privileged. The legislation also provides that no action lies against the informant unless the report has been made maliciously or without reasonable and probable cause.

Alberta's requirement is typical and reads:

sérvices et de la négligence à l'égard des enfants, pourvu que les ressources nécessaires soient disponibles.

19. Il faudrait mettre sur pied des programmes d'éducation visant à faire prendre conscience à la population des responsabilités, tant des particuliers que de la société, envers les enfants.

20. Les conditions dans lesquelles beaucoup de familles vivent, loin de leurs parents et amis et sans liens avec les institutions communautaires, sont sources de négligence et de sérvices à l'égard de l'enfant.

21. Bien qu'un éminent expert en la matière ait décrit le mauvais traitement de l'enfance comme «ayant des connotations psycho-dynamiques et ne concernant en rien la race, la couleur, les croyances...» le Comité a également appris que dans certains groupes ethno-culturels, les sérvices infligés aux enfants étaient rares sinon inexistantes, et que certaines personnes attribuaient cette situation à l'entraide assurée par les familles nombreuses dans la collectivité ethno-culturelle.

22. En plus des programmes et services communautaires s'adressant aux enfants et aux familles, une attitude et un esprit de vigilance de la part de chaque citoyen, constitue un élément essentiel.

### PARTIE III—COMMENTAIRES DU COMITÉ SUR LES QUESTIONS LES PLUS IMPORTANTES

Votre Comité, en formulant ses conclusions, a identifié un certain nombre de questions importantes donnant lieu à divers points de vue. Aucune de ces questions n'est simplement ou facilement tranchée. En raison des difficultés que présentent certains changements proposés et de leurs conséquences possibles, la section suivante commente plus en détail les délibérations et les conclusions du Comité.

Cette section comprend ce qui suit: Déclaration obligatoire (exigences provinciales, question de l'inclusion des exigences de déclaration dans le Code criminel); registres centraux (registres provinciaux, un registre fédéral); une modification du Code criminel en vertu de laquelle la cruauté à l'égard des enfants constituera une infraction; le retranchement de l'article 43 du Code criminel; et les services de prévention.

#### 1. Déclaration obligatoire

##### *Exigences provinciales*

Huit provinces et le Yukon exigent maintenant la déclaration obligatoire. Dans toutes ces juridictions, «toute» personne ayant un renseignement quant à la nécessité de protéger un enfant doit donner ce renseignement aux responsables de la protection de l'enfance. Les déclarations peuvent également être faites à d'autres instances: à Terre-Neuve, à un agent du bien-être; en Ontario, à un procureur de la Couronne; en Saskatchewan, à un agent de la paix, et au Yukon, à tout travailleur social du ministère du Bien-être social.

À l'exception de la Saskatchewan, la loi dans ces juridictions précise que l'exigence relative à la déclaration est valide, que l'information soit confidentielle ou soumise au secret professionnel. La loi prévoit également qu'aucune poursuite ne peut être intentée contre l'informateur à moins que la déclaration n'ait été faite avec malveillance ou sans motif raisonnable et probable.

Les exigences qu'impose l'Alberta sont typiques et se lisent comme suit:

*(Child Welfare Act)*

"41—(1) Any person who has reasonable and probable ground to believe that a child has been abandoned, deserted, physically ill-treated or is in need of protection shall report the ground of such belief to the Director or to any child welfare worker of the Department.

(2) Subsection (1) applies notwithstanding that the ground for belief is information that is confidential or privileged, and no action lies against the person so reporting unless the provision of the report is done maliciously or without reasonable and probable ground for belief."

Most of the provincial sections do not specify a specific penalty although the general penalties for violation of provisions of the Act may apply. It is difficult to enforce a penalty for failure to report. It is noted also that, although Alberta's section requiring mandatory reporting includes a penalty clause for failure to report, this clause has not been proclaimed.

*Reporting*

Witnesses have indicated a reluctance to report cases of abuse, and have indicated also the need for education in professional schools as well as interpretation to those in the field.

It has been pointed out by witnesses that there is a lack of information about child abuse in curricula in professional schools. The Committee concurs in the recommendations of the witnesses that the professional education of the helping professions should be broadened to include this subject. However, the Committee has taken note of the efforts being made by some provinces to interpret the many aspects of the problem of child abuse to the public and of the efforts being made in some provinces and in some communities to establish multi-disciplinary teams to deal with cases of child abuse.

*Question of Inclusion of Reporting Requirements in the Criminal Code*

Your Committee has received representations to the effect that a mandatory reporting requirement relevant to the provinces be included in the Criminal Code and that a penalty be included for failure to report. This would require federal reporting to the appropriate provincial or territorial authority because that is the responsible authority which must follow up on reports of abuse or neglect.

The reasons advanced for a federal reporting requirement with a penalty for failure to report in the Criminal Code are that it will result in uniformity that is now lacking in provincial legislation insofar as particulars of who is required to report, to whom they report, the protection from action against them, etc. In addition, such an amendment would make the failure to report a criminal offence and hence the hope would be that more people would take this responsibility seriously. The Committee has examined these provisions in provincial and territorial legislation and finds them remarkably similar. (see *Appendix B for provincial requirements*).

*(Child Welfare Act)*

"41—(1) Toute personne qui a un motif raisonnable et probable de croire qu'un enfant a été abandonné, délaissé, maltraité physiquement ou a besoin de protection doit déclarer ce motif au Directeur ou à un travailleur en bien-être de l'enfance du Ministère.

(2) Le paragraphe (1) s'applique que si le motif de la déclaration soit une information confidentielle ou soumise au secret professionnel ou non, et aucune poursuite ne peut être intentée contre la personne qui fait ladite déclaration à moins que la déclaration ne soit faite avec malveillance ou sans motif raisonnable et probable.»

La plupart des articles provinciaux ne précisent pas de peine définie bien que les peines générales pour violation des dispositions de la loi peuvent être imposées. Il est difficile d'imposer une peine pour défaut de faire une déclaration. On note également que, même si l'article de l'Alberta exigeant la déclaration obligatoire prévoit une peine pour défaut de faire une déclaration, cette clause n'a pas été proclamée.

*Déclaration*

Des témoins ont fait état d'une répugnance à déclarer les cas de mauvais traitements et ils ont aussi souligné le besoin d'éducation à cet égard dans les écoles professionnelles et la nécessité d'expliquer l'exigence de déclaration à ceux qui œuvrent dans ce domaine.

Des témoins ont souligné qu'il existe un manque d'information sur les mauvais traitements à l'égard des enfants dans les programmes d'étude des facultés professionnelles. Le Comité approuve les recommandations des témoins, voulant que les membres des professions touchées par ce domaine reçoivent une formation à ce sujet. Toutefois, le Comité a pris note des efforts faits par certaines provinces pour informer le public des nombreux aspects du problème de l'enfance maltraitée, et des efforts qui sont faits dans certaines provinces et collectivités pour créer des équipes multidisciplinaires chargées de traiter des cas de mauvais traitements à l'égard des enfants.

*Question de l'inclusion des exigences de déclaration dans le Code criminel*

Votre Comité a reçu des requêtes voulant qu'une exigence de déclaration obligatoire aux provinces soit incluse dans le Code criminel et qu'une peine y soit prévue pour défaut de faire une déclaration. Il faudrait donc que l'autorité fédérale exige une déclaration à l'autorité provinciale ou territoriale appropriée parce que c'est elle qui est chargée de donner suite aux déclarations de mauvais traitements ou de négligences à l'égard des enfants.

Les raisons données pour que l'autorité fédérale exige dans le Code criminel la déclaration et y prévoit une peine pour défaut de faire une déclaration sont qu'on atteindra ainsi une certaine uniformité qui manque dans la loi provinciale, à certains égards tels les personnes tenues de faire une déclaration, les organismes chargés de la recevoir, la protection contre des poursuites pouvant découler de cette exigence, etc. De plus, une telle modification ferait du défaut de faire une déclaration une infraction criminelle, ce qui devrait inciter un plus grand nombre de personnes à prendre cette responsabilité au sérieux. Le Comité a examiné ces dispositions dans les lois provinciales et territo-



The Committee raises the question as to whether the Parliament of Canada has the authority to legislate in the matter of failure to report cases of child abuse and neglect to the appropriate provincial authority, since this is an area which might be considered property and civil rights. Civil provisions, including penalties, are within the jurisdiction of the provinces.

With the rare exception of actual witnesses to the act of child abuse, your Committee believes the difficulties inherent in establishing guilt under a prosecution for failure to report make a penalty section under either provincial or federal legislation unworkable. Physicians might be an exception, since they may have evidence such as X rays which would cause them to believe abuse has occurred. The Committee, however, does not believe that the medical profession should be singled out as a target group in penalty provisions.

Your Committee believes that reporting is an aspect of responsible citizenship and that failure to so report is more often the result of ignorance of how to report, to whom, and with what results. The Committee therefore notes the commendable efforts made by a number of provinces to publicize the facts of child abuse and neglect through the distribution of pamphlets on child abuse and neglect and by other means of public education.

## 2. Central Registries

### Provincial Registries

Most provinces now have a central registry in the Department of Social Services to which cases of abuse are reported.

The primary purpose of a central registry is to enable the specialized staff of the registry to ensure immediate investigation of cases of alleged abuse and adequate follow-up services. Staff also have an important role in interpreting to the public the need for reporting, and in providing support and consultative services to the investigating agency, if necessary.

Reports of abuse from the community received by the central registry are referred to the operating agency for investigation, and maintained under the surveillance and purview of the Registry.

Registries are a recent development, most having been established within the past three or four years, and some are still in the process of developing policies. The need for public education has been recognized by all provinces. In Alberta, for example, the advertising campaign which followed the opening of the registry was designed to acquaint the public with the problems of child abuse and the need to report suspected cases, and how and where to report. This "Raggedy Ann" publicity program, as it was called, was judged by provincial authorities to have been very successful. Reporting is facilitated by a 24-hour telephone service with a toll-free Zenith number for areas of the province outside of Edmonton.

riales et les trouve remarquablement similaires. (Voir annexe B pour les exigences provinciales).

Le Comité se demande si le Parlement du Canada a le pouvoir de légiférer en matière de défaut de déclarer un cas de mauvais traitements à l'égard d'un enfant, à l'autorité provinciale appropriée, puisque c'est un domaine qui pourrait être considéré comme relevant de la propriété et des droits civils. Les dispositions civiles, y compris les peines, relèvent des provinces.

Sauf lorsqu'une personne est réellement témoin de sévices infligés à un enfant, votre Comité croit que les difficultés inhérentes à l'établissement de la culpabilité dans le cadre d'une poursuite intentée pour défaut de faire une déclaration rendraient un article imposant des peines en vertu d'une loi provinciale ou fédérale inopérant. Les médecins peuvent constituer une exception, puisqu'ils peuvent avoir des preuves comme les radiographies qui les porteraient à croire qu'un abus a été commis. Le Comité, toutefois, ne croit pas que la profession médicale devrait être choisie comme groupe cible dans les dispositions relatives aux peines.

Votre Comité croit que la déclaration est un aspect de la responsabilité civile et que le défaut de faire une déclaration est plus souvent le résultat de l'ignorance quant aux modalités de la déclaration, et aux résultats. Le Comité note par conséquent les efforts louables d'un certain nombre de provinces pour faire connaître les sévices à l'égard des enfants par la distribution de brochures sur l'enfance maltraitée et négligée et par d'autres moyens d'éducation du public.

## 2. Registres centraux

### Registres provinciaux

Les services sociaux de la plupart des provinces disposent actuellement d'un registre central, où sont signalés les cas d'enfants maltraités.

Le but principal d'un registre central est de permettre à son personnel formé à cet effet d'enquêter immédiatement sur les mauvais traitements qui lui sont signalés et d'assurer les services de surveillance appropriés. Son personnel joue aussi un rôle important en expliquant au public la nécessité de signaler les sévices, et en fournissant le cas échéant une collaboration et des services de consultation à l'organisme qui fait enquête.

Lorsque des membres de la collectivité signalent des mauvais traitements au registre central, ce dernier les soumet, pour enquête, à l'organisme compétent, et conserve les dossiers pour assurer la surveillance et le contrôle.

Les registres sont une création récente, la plupart ayant été instaurés au cours des trois ou quatre dernières années, et certains en sont encore au stade de l'élaboration des politiques. Toutes les provinces ont admis la nécessité d'éduquer le public. En Alberta par exemple, la campagne publicitaire qui a suivi la création du registre, visait à familiariser le public avec les problèmes de l'enfance maltraitée, à lui expliquer comment et où il devait signaler les cas suspects, et la nécessité d'une telle action. Selon les autorités provinciales, le programme d'information intitulé «Raggedy Ann», connu un très grand succès. Le signalement des mauvais traitements est simplifié grâce à un service téléphonique ininterrompu, et à un numéro zénith à composer, sans frais, dans les localités autres qu'Edmonton.

A number of issues are associated with the use of central registries such as:

- at what point is a case registered, that is, when a report is received or when it has been investigated and substantiated?
- how long is a case to be retained in the registry?
- who is to have access to the registry?
- what is to be the procedure for inter-provincial transmission of information?

These issues have not been resolved in all provinces.

In general it is the practice for local agencies (children's aid societies, regional offices of the department or other authorized agency) to complete the prescribed form and forward it to the central registry within a specified time, usually 48 hours, of receipt of a complaint of child abuse, giving particulars of the case and the action taken.

In some provinces, the registration of cases is restricted to cases of physical abuse which have been investigated and substantiated. In others, they include all alleged cases, and in at least two provinces (Alberta and British Columbia) all cases of neglect are included in the central registry.

Nova Scotia expunges within 30 days those cases proven false. This includes cases brought before a court and not substantiated unless an appeal is made to a higher court. Cases not proven false beyond all reasonable doubt remain on file for a five-year period. If no further reports are filed during this period, cases are expunged.

It is usual to limit access to information in a registry. In Nova Scotia, for example, information may be released upon approval of the Director of Family and Child Welfare when a professional working with children suspects abuse and knowledge of previous, suspected, or known abuse would aid in diagnosis and offer protection for the child.

It is the practice in some provinces for the local agency to forward a social history on a family suspected of child abuse to the central registry for transmission to the appropriate agency within the province or to the appropriate official in another province or Territory when the family moves and the agency has knowledge of the move.

#### *A Federal Registry*

In your Committee's view, the only potential justification for a federal registry would be to provide the provincial authorities with information which would enable them to better discharge their responsibilities in respect of the abused child in follow-up procedures and services.

Since the federal registry would consist of names submitted by the provincial registries, and since any service given or follow-up is the responsibility of provincial authorities, the advantages of a federal registry are not apparent. A concept of a federal registry with direct reporting through a direct telephone line is inappropriate as the federal government does not provide a direct service, either investigatory or follow-up.

L'usage de registres centraux comporte un certain nombre de problèmes, entre autres:

- faut-il enregistrer un cas lorsqu'il est signalé ou lorsqu'une enquête l'a établi?
- combien de temps un cas doit-il figurer au registre?
- qui a accès au registre?
- de quelle manière sera assurée la transmission des renseignements entre les provinces?

Les provinces n'ont pas toutes trouvé des réponses à ces questions.

En général, les organismes locaux (sociétés d'aide à l'enfance, bureaux régionaux du ministère ou autres organismes autorisés) remplissent la formule prescrite et l'envoient au registre central dans un délai fixé, en général 48 heures après avoir reçu la plainte de sévices infligés à un enfant en précisant les circonstances et les mesures prises.

Dans certaines provinces, ne sont enregistrés que les cas de mauvais traitements physiques étayés par l'enquête. D'autres provinces enregistrent tous les cas signalés, et pour au moins deux provinces, l'Alberta et la Colombie-Britannique, le registre central contient tous les cas de négligence.

Après 30 jours, la Nouvelle-Écosse supprime les dossiers des plaintes injustifiées, ce qui inclut les cas présentés devant un tribunal et non fondés, à moins d'appel à un tribunal de plus haute instance. Les cas dont la véracité ne peut être prouvée au-delà de tout doute raisonnable, restent dans les dossiers pendant cinq ans; si pendant cette période, on ne signale aucun autre mauvais traitement, ils sont alors supprimés.

En général, l'accès aux renseignements du registre est limité. En Nouvelle-Écosse, par exemple, les renseignements peuvent être communiqués, avec l'approbation du directeur des services de protection de la famille et de l'enfance, lorsqu'un travailleur social soupçonne qu'un enfant subit des mauvais traitements et que des renseignements sur des sévices antérieurs soupçonnés ou prouvés, permettraient d'établir un diagnostic et d'assurer la protection de l'enfant.

Dans certaines provinces, l'organisme local envoie au registre central des renseignements sur les antécédents sociaux d'une famille soupçonnée d'infliger des sévices à des enfants et le registre central doit les envoyer à l'organisme approprié de la province, ou à l'agent compétent dans une autre province ou dans un autre territoire, lorsque la famille se déplace et que l'organisme est au courant de ce déplacement.

#### *Registre fédéral*

Votre Comité estime qu'un registre fédéral ne serait justifié que s'il permettait de transmettre aux autorités provinciales des renseignements leur permettant de dispenser de meilleurs services de contrôle à l'égard de l'enfance maltraitée.

Les avantages d'un registre fédéral ne sont pas évidents puisqu'il serait alimenté par les registres provinciaux et que les services assurés ou devant l'être par la suite incombent aux provinces. Un registre fédéral auquel les cas d'abus seraient signalés directement par téléphone n'est pas approprié non plus, puisque le fédéral n'offre aucun service direct, ni d'enquête ni de surveillance des familles.

The argument advanced for a federal registry is that it would enable a family to be identified when they move, particularly if they move out of the province or territory. Your Committee does not view this as a convincing argument. As noted above under the section on provincial registries, it is the procedure for the agency which knows the family to forward a statement of the social history and relevant facts to the provincial registry for transmission to the agency in the locality to which the family has moved. This procedure can only apply when the forwarding agency knows of the family's move in advance, or is requested to forward a social history by the authority in the new locality. A federal registry to which provincial registries forward names could be no more up to date than the provincial registries.

It has been suggested that a federal registry would help provincial authorities to check on a family when abuse occurs to see if that family had been previously known in another province. The Committee recognizes the importance of an exchange of information between the provinces and would prefer to see this further expanded at the inter-provincial level rather than at the federal level.

### 3. *An amendment to the Criminal Code making cruelty to children a criminal offence*

Your Committee notes that there is now provision in the Criminal Code which would enable prosecution of a parent or other persons against whom there is sufficient evidence to proceed under the provisions relating to homicide, assault, the endangering of the morals of a child, rendering the home an unfit place for the child, the failure to provide the necessities of life, and abandoning or exposing a child under the age of ten years.

Penalties for the neglect or abuse of children are included in provincial and territorial legislation. Quebec's legislation covers situations not covered by the Criminal Code:

"Whosoever wilfully and without valid excuse exposed a child to a serious moral or physical danger or, being responsible for such child, neglects to protect him from such danger in a manner and in circumstances not covered by the Criminal Code, is liable, on summary proceeding, . . .

(Youth Protection Act, Section 39(2)).

Although not explicitly stated, it is probable that this is also the relationship of other provincial legislation to the Criminal Code, since the provinces cannot legislate in the area of criminal law.

The Committee is aware of the difficulties in proving under provincial law that a child is in need of protection. These difficulties were well outlined in a brief presented to the Committee. The same brief further stated:

"Unless laws are accompanied by provision for preventive and rehabilitative services that the community will pay for and support, all society is doing is to jail the parents. That is not likely to contribute much to human happiness or to the protection of defenceless children".

Un registre fédéral serait souhaitable, a-t-on dit, parce qu'il permettrait d'identifier les familles qui se déplacent, surtout si elles quittent la province ou le territoire. Votre Comité ne considère pas cet argument comme convaincant; comme nous l'avons déjà dit au sujet des registres provinciaux, l'organisme qui connaît la famille doit envoyer des renseignements sur les antécédents sociaux et les faits pertinents au registre provincial qui les transmet à l'organisme desservant la nouvelle localité où réside la famille. Cette méthode ne fonctionne que lorsque l'organisme qui transmet ces renseignements connaît d'avance les déplacements de la famille, ou que les services de la nouvelle localité lui demandent d'envoyer les antécédents sociaux de la famille. Un registre fédéral, étant alimenté par les registres provinciaux, n'offrirait donc aucun avantage supplémentaire.

On a aussi prétendu qu'un registre fédéral aiderait les autorités des provinces à vérifier si une famille responsable de mauvais traitements à des enfants a déjà été signalée par d'autres provinces. Le Comité reconnaît l'importance d'un échange de renseignements entre les provinces mais préférerait que cet échange soit mis au point par les provinces en collaboration, plutôt que par le gouvernement fédéral.

### 3. *Amendement du Code criminel, faisant de la cruauté envers un enfant une infraction criminelle*

Votre Comité remarque que le Code criminel permet maintenant des poursuites contre un parent ou toute autre personne lorsqu'il existe des preuves suffisantes pour intenter des poursuites judiciaires, en vertu des dispositions relatives aux homicides, voies de fait, danger pour les mœurs de l'enfant rendant la demeure impropre à sa présence, omission de pourvoir aux choses nécessaires à son existence, et abandon ou négligence à l'égard d'un enfant âgé de moins de 10 ans.

Les lois provinciales et territoriales prévoient des peines pour la négligence ou les mauvais traitements à l'égard d'enfants. La loi du Québec prévoit des situations que ne comprend pas le Code criminel:

«Quiconque volontairement et sans excuse valable, expose un enfant à des dangers graves sur le plan moral ou physique, ou étant responsable de cet enfant, néglige de le protéger de ce danger d'une manière et dans des circonstances non prévues au Code criminel est passible, sur déclaration sommaire de culpabilité, . . .

(Loi de la protection de l'enfance, Paragraphe 39(2)).

Quoiqu'il n'en soit pas clairement fait état, il est possible que d'autres lois provinciales se situent de cette manière par rapport au Code criminel, puisque les provinces ne peuvent légiférer dans des domaines du droit criminel.

Le Comité est conscient des difficultés qu'il faut surmonter pour prouver, en vertu de la loi provinciale, qu'un enfant a besoin de protection. Ces difficultés ont été bien résumées dans un exposé présenté au Comité. Ce même exposé affirmait également:

«Si les lois ne renferment pas des dispositions pourvoyant à la prestation de services de prévention et de rééducation appuyés et payés par la collectivité, la seule solution sera d'emprisonner les parents coupables. Une telle situation ne contribuerait pas beaucoup au bonheur de la société ni à la protection des enfants sans défense».

The excellent pamphlet, "Child Abuse", published by the Manitoba Department of Health and Social Development states as follows:

"Why treatment is preferred to intervention of criminal law?

"Treatment preserves and enhances the natural rearing milieu for the child.

"Treatment is the most constructive and humanitarian effort made equally on behalf of the abuser caught in the web of tragic forces over which he or she may not have much control.

"In the sphere of irrational forces, the intervention of the criminal law process with its determination of guilt and subsequent imposition of punishment, no doubt, is of little value. Prosecution and jailing will not make better parents nor solve the basic problems which caused abuse. However, in hopeless cases, it becomes the last hope left and in cases resulting in the death of a child, the only possible intervention under the circumstances."

Your Committee is pleased to note the reference in the Brief of the Department of Justice to the effect that the question of the necessity and/or desirability of introducing a "cruelty to children" offence in the Criminal Code is under study by that Department.

#### 4. The deletion of Section 43 from the Criminal Code

Section 43 of the Criminal Code was discussed by several witnesses in the context of child rearing, corporal punishment in the schools, and as a reflection of cultural values. The Committee is aware that some provincial legislation specifically forbids physical punishment of children.

It is felt by many who have experience with the care of children in groups and with the education and training of staff who provide group care, that the elimination of physical punishment encourages staff to develop more creative programs and more sensitive way of encouraging positive acceptable behaviour in children. The result is an improvement in the relations between staff and child.

The Committee considers that the relationship between parent and child needs to be considered separately from the relationship between a child and a teacher, nurse, child care worker or other person standing in the place of the parent.

The Committee recommends further consideration of Section 43.

Section 43 reads as follows:

Every schoolteacher, parent or person standing in the place of a parent is justified in using force by way of correction toward a pupil or child, as the case may be, who is under his care, if the force does not exceed what is reasonable under the circumstances. 1953-54, c. 51, s. 43.

The Committee noted the evidence given by one witness who stated that "... use of physical punishment in very young children has to be regarded as a serious cause of child abuse and one needs to think about what society might do in order to provide sanctions against the use of

L'excellente brochure «Mauvais traitements infligés aux enfants», publiée par le ministère de la Santé et du Bien-être social du Manitoba comprend les considérations suivantes:

«Pourquoi le traitement vaut mieux que le recours au droit criminel?

«Le traitement préserve et améliore le milieu naturel d'éducation de l'enfant.

«Le traitement constitue un effort des plus constructifs et des plus humanitaires qui tient compte du parent pris dans une situation tragique qui peut échapper à son contrôle.

«Dans le domaine de l'irrationnel, l'intervention de la juridiction criminelle, qui doit établir la culpabilité pour ensuite imposer un châtement n'a sans doute pas grande valeur. Ni poursuite ni emprisonnement ne pourront améliorer des parents, ni résoudre les problèmes à l'origine de ces sévices. Cependant, dans des cas désespérés, elle devient le dernier recours et c'est la seule solution possible lorsque les mauvais traitements entraînent la mort de l'enfant.»

Votre Comité est heureux de remarquer que dans son mémoire, le ministère de la Justice signale que la nécessité ou l'opportunité de faire de la «cruauté envers des enfants» une infraction prévue dans le Code criminel, est actuellement à l'étude.

#### 4. Suppression de l'article 43 du Code criminel

Plusieurs témoins ne sont penchés sur l'article 43 du Code criminel, en rapport avec l'éducation des enfants et aux punitions corporelles qui leur sont infligées dans les écoles, ainsi qu'à titre de reflet des valeurs culturelles. Le Comité est conscient que certaines lois provinciales interdisent formellement d'infliger toute punition physique aux enfants.

Bon nombre des personnes ayant acquis une expérience dans le domaine des soins offerts à des groupes d'enfants et dans celui de l'instruction et de la formation du personnel chargé de la prestation de soins communautaires, estiment que la suppression des punitions corporelles encourage ce personnel à élaborer des programmes plus innovateurs et à trouver des moyens plus délicats de favoriser un comportement positif chez l'enfant. Une telle attitude se traduit par l'amélioration des relations établies entre le personnel et les enfants.

Le Comité est d'avis que les relations entre parents et enfants devraient être étudiées séparément des rapports unissant un enfant avec un enseignant, une infirmière, un spécialiste des soins à l'enfance ou toute autre personne remplaçant le parent.

Le Comité recommande une étude plus poussée de l'article en question.

En vertu de l'article 43,

Tout instituteur, père ou mère, ou toute personne qui remplace le père ou la mère, est fondé à employer la force pour corriger un élève ou l'enfant, selon le cas, confié à ses soins, pourvu que la force ne dépasse pas la mesure raisonnable dans les circonstances. 1953-54, c. 51, art. 43.

Le Comité a pris note du témoignage d'un témoin qui a affirmé que "... L'imposition de châtements corporels aux enfants en bas âge devait être tenue pour un cas grave de mauvais traitement de l'enfance et qu'il fallait penser aux mesures que la société pourrait prendre afin d'établir des

physical punishment in relation to very young children". However, because some Committee members were concerned that repeal of Section 43 (as recommended to the Committee in certain briefs) might deprive parents and teachers of needed protection against unfounded complaints, the Committee is not prepared to recommend the repeal of Section 43 without further study.

The Committee suggests that alternatives to physical force as a means of discipline be encouraged through studies and programmes of public education. The Committee notes the current interest in both child management courses for parents provided by adult education agencies and in courses provided by Children's Aid Societies for foster parents and group home parents—often at the request of the latter. The Committee would like to see increased emphasis in primary and secondary schools and in post-secondary educational institutions on courses in family relations and child care.

#### 5. Preventive Services

It became apparent in the course of our hearings that the importance of and, indeed, the necessity for preventive services must be emphasized.

Your Committee in asking the question, "If the welfare of the child is to be the criterion, what preventive services are needed?" came to several conclusions. First, family planning services are needed and then services for the child from conception onward. Certainly pre-natal services are of the utmost importance.

Among the services suggested by witnesses for the post-natal and pre-school period the Committee was impressed with the concept of the health visitor who visits every child soon after birth as a major preventive tool against child abuse and neglect.

In this connection, the Committee was especially interested in the way in which some of these centres function in other countries, notably in the Scandinavian countries and in Britain. The concept of the "health visitor" has been developed and applied successfully in these centres. We are told this system is also functioning successfully in selected areas in Colorado where Dr. Kempe has been influential in their establishment. The "health visitor" in these centres is a lay person attached to a community clinic, who visits every family where there is a newborn infant. Referrals can be made as necessary to specialists. Such centres are open 24 hours a day, and any parent who wishes it may receive service. In Sweden there is an estimated 80 per cent public voluntary usage of such centres and about 40 per cent in Britain.

The Committee was encouraged to learn that Health and Welfare ministers are interested in the concept of community health centres which offer a wide range of health services and related social services on a 24-hour basis and in whose operation the community participates. A number of these community centres (approximately 74 as of October, 1975) are now operating in Canada. Services offered vary; some centres offer such services as outreach services,

sanctions contre les auteurs de sévices infligés aux très jeunes enfants». Toutefois, certains membres du Comité s'étant préoccupés du fait que l'abrogation de l'article 43 (recommandée au Comité dans certains exposés) pouvait priver les parents et les enseignants de la protection nécessaire contre des plaintes mal fondées, le Comité n'est pas disposé à recommander l'abrogation dudit article, sans procéder à une étude plus approfondie de la question.

Le Comité propose de favoriser, au moyen d'études et de programmes visant à renseigner le public, l'adoption de méthodes disciplinaires destinées à remplacer le recours à la force physique. Le Comité remarque l'intérêt manifesté actuellement tant pour les cours d'éducation des enfants, destinés aux parents et offerts par des organismes de formation, qu'aux cours offerts par les sociétés d'aide à l'enfance, à l'intention des parents nourriciers et des foyers de groupe—souvent, à la demande de ces derniers. Le Comité souhaite qu'une importance accrue soit accordée aux cours traitant des relations familiales et des soins à l'enfance, dans les écoles primaires et secondaires, ainsi que dans les maisons d'enseignement post-secondaire.

#### 5. Services de prévention

Nos audiences ont souligné l'importance et même la nécessité de services de prévention.

Si le critère doit être le bien-être de l'enfant, il faut se demander quels services de prévention s'imposent, et votre Comité en est arrivé à plusieurs conclusions. Tout d'abord, il faut prévoir des services de planification familiale et des services assurant le bien-être de l'enfant à partir de sa conception. Il est extrêmement important de dispenser des services avant la naissance de l'enfant.

Le Comité a entendu des témoins proposer des services pour veiller au bien-être de l'enfant depuis sa naissance jusqu'à la période scolaire, et il a retenu l'idée des visites d'un inspecteur des services de santé peu après la naissance de l'enfant, comme moyen de prévenir les sévices ou les négligences possibles.

A cet égard, le Comité a été particulièrement intéressé par les modalités de fonctionnement de ces centres dans d'autres pays, particulièrement les pays scandinaves et la Grande-Bretagne. Le principe des «inspections par les services de la santé» a été appliqué avec succès dans ces centres. On a dit que ce système fonctionne aussi de manière très satisfaisante dans certaines régions du Colorado, où le docteur Kempe a beaucoup favorisé leur création. Dans ces centres, «l'inspecteur des services de la santé» est une personne attachée à un centre médical communautaire, qui rend visite aux familles ayant eu un nouveau-né. Le cas échéant, elle peut envoyer certaines personnes à des spécialistes. Ces centres sont ouverts 24 heures par jour et tout parent désireux d'avoir recours aux services offerts peut s'y rendre. En Suède, on estime que le public a recours à ces centres de façon volontaire dans une proportion de 80% alors que ce taux se situe à environ 40% en Angleterre.

Le Comité a été heureux d'apprendre que les ministres de la Santé et du Bien-être social s'intéressaient au concept des centres d'hygiène communautaires qui offrent, 24 heures sur 24, une vaste gamme de services de santé et de services sociaux connexes, et qui nécessitent la participation de la collectivité. Il existe actuellement un certain nombre de ces centres communautaires au Canada (environ 74 en octobre 1975). Les services qu'on y trouve sont

family planning services, pre-natal classes, day-care services and school health programs.

Your Committee believes that health services for the infant and young child are of primary importance. Not only are services such as the health visitor a first line of defence, they are also seen as acceptable and welcomed by the public.

Health and Social Service centres are also appropriate agencies to deliver or otherwise provide for respite services for families who need them and for informal or structured programs of education or training in child care. The matter of adult education in child care can and should be shared among a number of community agencies—home-maker services, educational authorities through extension or other courses, family and children's service agencies, provincial and municipal departments of social services, and churches, self-help groups, to mention only a few.

Your Committee therefore also emphasizes the need for courses in parenting, child care, home management, and family living in primary, secondary and post-secondary schools. The media could also be much more effective in disseminating practical and high-quality information on these subjects.

As noted above, the provision of direct services is the responsibility of the provincial authorities, and the federal government is involved through cost-sharing arrangements. There would appear also to be an important role for individuals and organizations not a part of the formal social service system. The Committee is convinced that there is a role for volunteers in helping young families, especially in respite services.

Several witnesses mentioned the need for such community services as family drop-in centres where parents can share activities and mutual experiences. Another type of service mentioned by one witness concerned a service given by a church which provided facilities so that a group of young mothers could leave their children one morning a week in charge of two parents. This enabled these young mothers to have three hours free of child-care responsibilities with no cost to them. It does not depend on government action or funding. There are many similar activities carried out at the community level that testify to a willingness on the part of the community to cherish its children. Such activities and programs are badly needed in many communities and should be encouraged.

Among the issues involved in providing preventive services to children and families, the question kept arising, "What are the rights of the Child?" and "What are the rights of the parent?" It was made clear by a number of witnesses that by tradition and law the rights of the parent have always superseded those of the child unless or until the breakdown of the family necessitates the intervention of a public authority. For this reason, there is often a reluctance on the part of a citizen or even an official agency to intervene in family affairs even if there appears to be some cause for concern on the child's behalf. Estab-

variés; certains offrent notamment des services périphériques, de planification familiale, de préparation à la naissance et de garderie de jour, ainsi que des programmes d'hygiène scolaire.

Votre Comité estime que les services d'hygiène destinés aux nouveaux-nés et aux jeunes enfants sont d'une importance fondamentale. Les services communautaires comme celui des visites à domicile constituent un premier mode de prévention et le public juge ces services acceptables et s'y montre favorable.

Les centres hygiéniques et de services sociaux sont également des organismes adéquats pour la prestation de services de repos aux familles qui en ont besoin et pour la mise en œuvre de programmes libres ou structurés, d'éducation ou de formation en puériculture. Dans ce domaine, l'enseignement aux adultes pourrait et devrait être partagé par plusieurs organismes communautaires—services d'aide familiale; autorités scolaires au moyen de cours du soir ou autres; organismes d'aide à la famille et à l'enfance; de services sociaux provinciaux et municipaux; églises et groupes autonomes, pour n'en nommer que quelques-uns.

Par conséquent, votre Comité insiste sur la nécessité d'offrir, dans les écoles primaires et secondaires ainsi que post-secondaires, des cours sur l'art d'être parent, la puériculture et la gestion et la vie familiale. Les organes d'informations pourraient également jouer un rôle beaucoup plus efficace en diffusant des renseignements pratiques et de haute qualité sur ces sujets.

Comme on l'a remarqué précédemment, la prestation de services directs relève des gouvernements provinciaux, et le gouvernement fédéral intervient en vertu d'accords sur le partage des coûts. Il semblerait également y avoir un rôle important réservé aux particuliers et organismes qui ne font pas partie intégrante des services sociaux reconnus. Le Comité est convaincu qu'un rôle pourrait être confié aux bénévoles pour aider les jeunes familles, particulièrement en ce qui concerne les services de repos.

Plusieurs témoins ont fait remarquer la nécessité d'offrir des services communautaires en restaurant des centres d'accueil pour les familles où les parents pourraient prendre part aux initiatives lancées et partager les expériences communes. Un témoin a mentionné un autre type de service offert par une église qui mettait certaines installations à la disposition du public, permettant à un groupe de jeunes mères de confier, une matinée par semaine, leurs enfants à la garde de deux parents. Cette méthode permettait aux jeunes mères de profiter gratuitement de trois heures de liberté loin des enfants. Ces services ne reposent pas sur des mesures ou sur le financement du gouvernement. Beaucoup d'initiatives similaires ont été lancées au niveau de la collectivité, témoignant de la tendre attention que porte la collectivité à ses enfants. Il faudrait encourager les programmes et les initiatives de cet ordre, bon nombre de collectivités en ayant grandement besoin.

Parmi tous les aspects de la prestation de services de prévention aux enfants et aux familles, une question revenait constamment: «Quels sont les droits de l'enfant?» et «Quels sont les droits des parents?» Plusieurs témoins ont établi clairement qu'en vertu de la tradition et de la loi, les droits des parents avaient toujours eu préséance sur ceux des enfants, sauf si l'éclatement de la famille nécessitait l'intervention d'une autorité publique. Pour cette raison, les citoyens et même les organismes officiels hésitent souvent à s'ingérer dans les affaires d'une famille, même s'il peut y avoir des raisons de s'inquiéter pour l'enfant. Les

lished agencies do not usually take any initiative in helping and assisting parents to care for their children until the parent or child directly requests help or someone outside the family complains about the care the child is receiving and by that time it may be too late to help the family.

The Committee believes that it is possible to preserve the integrity, privacy and sanctity of the family and, at the same time, offer support services to the family in the raising of their children. Community agencies and organizations can work effectively in conjunction with the family to improve the total environment in which the parent and the child must function. Schools or other community agencies offering services designed to educate or train the child to be a responsible adult and competent parent afford many opportunities for such parent-community collaboration. The parent, the child and the community benefit.

Your Committee considered important in the prevention of child neglect and abuse such self-help groups as Parents Anonymous. These groups consist of parents who have abused or neglected their children, who have the potential for so doing, or who feel they can benefit from such an association. In banding together, they give and receive support in improving their methods of child rearing.

The Committee, in noting the lack of support services to families with children, noted also that many services become available to a child once he has been removed from his own home because of family breakdown. The Committee recognizes that there are often no alternatives to the removal of the child. If appropriate support services had been available to the family from the time of the child's birth, it is possible that the child would have remained in his own home.

Your Committee noted that expensive services are required for emotionally disturbed children, for battered children, for broken families but, unless preventive services are also provided, the cycle becomes self-perpetuating. Services which enable parents to care for their own children can often prevent the need for protection.

#### PART IV—RECOMMENDATIONS

The following recommendations and conclusions are based on the findings and deliberations of your Committee, from the point of view of the needs of the child.

##### *Preventive Services*

1. That there be a commitment on the part of governments at all levels to the concept of assisting families in the child-rearing process and thereby strengthening family life.
2. That governments at all levels encourage and assist the development of community resources for families with children.
3. That every child be entitled to adequate protective services in his own home and that these services include support services to parents as well as health and other community services to the child in his own right.

organismes chargés de veiller au bien-être de l'enfant ne prennent généralement aucune initiative pour aider les parents à bien traiter leurs enfants, jusqu'à ce qu'un des parents ou que l'enfant fasse lui-même appel à leurs services, ou encore qu'un étranger se plaigne des soins prodigués à l'enfant. Il est alors souvent trop tard pour aider la famille.

Le Comité croit qu'il est possible de préserver l'intégrité, l'intimité et l'inviolabilité de la famille tout en lui offrant une aide pour l'éducation des enfants. Les organismes et les associations communautaires peuvent travailler efficacement en collaboration avec la famille pour améliorer le milieu dans lequel parents et enfants doivent évoluer. Les écoles et les autres organismes communautaires qui offrent des services visant à apprendre à l'enfant à être un adulte responsable et un bon parent offrent maintes possibilités d'une telle collaboration entre les parents et la collectivité, et dont les parents, les enfants et la collectivité tirent parti.

En ce qui a trait à la prévention de l'enfance négligée et maltraitée, votre Comité juge importants des groupes autonomes comme les parents anonymes. Ces groupes sont formés de parents qui ont maltraité ou négligé leurs enfants, ou qui pourraient le faire, et qui croient qu'ils auraient avantage à devenir membre d'une telle association. En se réunissant, ils apportent une aide et reçoivent un appui, afin d'améliorer leur façon d'éduquer leurs enfants.

En remarquant le manque d'appui offert aux familles comptant des enfants, le Comité a également remarqué que bon nombre de services sont offerts à l'enfant une fois que celui-ci a été soustrait à la garde de ses parents, à cause de l'échec de leur union. Le Comité admet que le fait de soustraire un enfant à la garde de ses parents est souvent la seule solution possible. Si des services de soutien adéquats avaient été offerts à la famille dès la naissance de l'enfant, l'enfant aurait peut-être pu demeurer dans son foyer.

Votre Comité a remarqué que les enfants souffrant de troubles émotifs ou ayant été victimes de sévices ainsi que les familles dans l'indigence exigent des services coûteux mais que, si un service de prévention n'est pas offert simultanément, il en résulte un cercle vicieux. Les services permettant aux parents de prendre soin de leurs propres enfants, peuvent souvent éviter le recours à des méthodes de protection.

#### PARTIE IV—RECOMMANDATIONS

Les recommandations et conclusions suivantes se fondent sur les constatations et les délibérations de votre Comité et sont centrées sur les besoins de l'enfant.

##### *Les services préventifs*

1. Que toutes les instances de gouvernement s'engagent à aider les familles dans l'éducation des enfants et à améliorer ainsi la qualité de la vie familiale.
2. Que toutes les instances de gouvernement favorisent et facilitent la mise sur pied de ressources communautaires pour les familles qui ont des enfants.
3. Que tout enfant ait droit à des services de protection appropriés dans son foyer et que ces services comprennent des services d'aide à l'intention des parents de même que

4. That communities consider a Block Parents program such as those which have been operating in several communities for a number of years, in which block parents offer their homes to children needing assistance in emergencies (for example, when they are lost, have been molested or followed by strangers).

5. That community health and social service centres be established to provide a range of co-ordinated services appropriate to community needs.

6. That such centres consider the feasibility of providing home visits to every new parent with such subsequent visits as are necessary with a view to giving support and assistance to the parent, to making any referral which the parent may request or which may seem desirable, and to outlining the services available to families.

7. That the federal government consider the advisability of ensuring cost-sharing with the provinces through the Canada Assistance Plan, the proposed new Social Services Act or otherwise in:

(a) respite, remedial and other support services to families and children designed to assist parents to care for their children more adequately;

(b) programs designed to involve parents and prospective parents in discussions, meetings, courses on child rearing and training; and

(c) inter-professional and inter-agency seminars and staff training projects on child abuse.

8. That the Department of National Health and Welfare consider the advisability of promoting the concept of preventive services in both the health and welfare fields as they apply to children and of extending its consultative program for this purpose. In particular, the Department should encourage the development of preventive health and social services through integrated community health and social service centres.

#### Research

9. That the Department of National Health and Welfare consider the advisability of ensuring that funds are available for suitable research and demonstration projects in the health and welfare aspects of child abuse and neglect, and that it consider the advisability of encouraging research and demonstration in these areas.

In particular, that the government consider the advisability of encouraging research

(a) in all aspects of child abuse and neglect, including the interaction of the personality of the parents, the characteristics of the child, and environmental stresses; in the area of early identification of high-risk children; and on the positive effect of ethno-cultural differences and patterns on the etiology of child abuse and neglect; and

des services de santé et d'autres services communautaires à l'intention de l'enfant lui-même.

4. Que chaque collectivité envisage de mettre sur pied un programme de parents auxiliaires comme ceux qui fonctionnent dans plusieurs agglomérations depuis de nombreuses années; en vertu d'un tel programme, des parents auxiliaires offrent leur foyer aux enfants qui ont besoin d'aide dans des cas d'urgence (par exemple, s'ils sont perdus, s'ils ont été maltraités ou s'ils ont été suivis par des étrangers).

5. Que des centres communautaires de services de santé et de services sociaux soient mis sur pied pour fournir une gamme de services coordonnés correspondant aux besoins de la collectivité.

6. Que les centres de ce genre envisagent la possibilité de rendre visite à tous les nouveaux parents et de les visiter par la suite au besoin en vue de les appuyer et de les aider, de faire toute recommandation que les parents peuvent demander ou qui peut sembler souhaitable, et de les informer des services offerts aux familles.

7. Que le gouvernement fédéral envisage l'opportunité de partager les coûts avec les provinces en vertu du Programme d'aide du Canada ou de la nouvelle Loi sur les services sociaux qui est proposée ou encore par le biais de:

(a) services de repos, de traitement ou d'autres services pour les familles et les enfants qui ont pour but d'aider les parents à prendre soin de leurs enfants de façon plus appropriée;

(b) programmes conçues pour promouvoir la participation des parents et des couples qui attendent un enfant à des discussions, des réunions, des cours touchant l'éducation et la formation des enfants; et

(c) colloques inter-professionnels et inter-organismes ainsi que de projets de formation du personnel en enfance maltraitée.

8. Que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social envisage l'opportunité de préconiser le recours aux services préventifs à la fois dans les domaines de la santé et du bien-être dans la mesure où ils s'appliquent aux enfants et d'élargir son programme de consultation à cette fin. En particulier, le Ministère devrait favoriser l'extension des services d'hygiène préventive et de services sociaux par le biais de centres communautaires intégrés offrant des services de santé et des services sociaux.

#### Recherche

9. Que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social envisage l'opportunité de voir à ce que des fonds soient disponibles pour la recherche et les projets témoins appropriés touchant les aspects de la négligence et des mauvais traitements qui relèvent de la santé et du bien-être afin d'encourager la recherche et les expériences dans ces domaines.

Plus particulièrement, que le gouvernement envisage l'opportunité de favoriser la recherche

(a) sur tous les aspects du problème des enfants maltraités y compris l'interaction de la personnalité des parents, les caractères particuliers de l'enfant et les tensions dues au milieu; dans le domaine de la détection précoce des enfants plus exposés; et sur la part positive des comportements et des différences ethno-culturelles dans l'étiologie de l'enfance maltraitée et négligée; et



(b) in the periodic follow-up, evaluation and cost-effectiveness of the program of preventive services.

*Statistics and Information*

10. That the Department of National Health and Welfare consider the advisability of:

(a) encouraging and giving assistance to the provinces in the establishment of a common data base on all substantiated cases of child abuse for the purpose of facilitating exchange of information between provinces when persons active with the registry move from one province to another;

(b) promoting information exchange by convening meetings on the subject of child abuse registries with appropriate provincial officials; and

(c) providing a resource service to the provinces on developments in legislation, programs and services in child and family services, including services for the prevention of abuse and neglect and for abused and neglected children.

*The Canada Evidence Act and The Criminal Code*

11. (1) That it would be desirable to amend the Canada Evidence Act to permit a spouse to give evidence in criminal cases in accordance with the recent recommendations of the Law Reform Commission. Such an amendment would affect criminal cases involving child abuse.

(2) That mandatory reporting requirements exist in provincial and territorial legislation, and that the inclusion of such a provision in the Criminal Code is not therefore recommended.

12. That central registries be established at provincial levels. Under these circumstances, there is no need for a federal registry.

*Public and Professional Education*

13. That the government consider the advisability of extending public education through media such as the CBC—Radio Canada, National Film Board and such programs as Challenge for Change by including programs on child rearing, child care, family living and child abuse.

14. That appropriate professional schools broaden their curricula to include material on the etiology of child abuse and neglect.

15. That training in child care should begin in primary schools with further courses in secondary and post secondary schools.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 64 and 65*) is tabled.

Respectfully submitted,

*Le président*

Kenneth Robinson

*Chairman*

(b) sur la surveillance périodique, l'évaluation et l'efficacité du programme de services de prévention.

*Statistiques et information*

10. Que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social envisage l'opportunité de:

(a) favoriser et aider les provinces à mettre sur pied un système commun des données sur tous les cas d'enfants maltraités prouvés afin de faciliter l'échange de renseignements entre les provinces quand des personnes inscrites au registre se déplacent d'une province à l'autre;

(b) favoriser les échanges de renseignements en convoquant des réunions avec les fonctionnaires compétents des provinces au sujet des registres d'enfants maltraités; et

(c) fournir un service ressource aux provinces pour les informer de la loi, des programmes et des services offerts aux enfants et aux familles y compris les services visant à prévenir l'abus et la négligence et les services assurés aux enfants maltraités ou négligés.

*La Loi sur la preuve au Canada et le Code criminel*

11. (1) Qu'il serait souhaitable de modifier la Loi sur la preuve au Canada pour permettre à un conjoint de témoigner dans les causes criminelles comme le recommandait récemment la Commission de réforme du droit. Une telle modification aurait une influence sur les causes criminelles relatives aux enfants maltraités.

(2) Que l'obligation de signaler les cas d'enfants maltraités est déjà prévue dans les lois provinciales et territoriales et l'inclusion d'une telle disposition au Code criminel n'est donc par recommandée.

12. Que des registres centraux soient mis sur pied au niveau provincial. Dans ces circonstances, un registre fédéral devient inutile.

*L'éducation du public et des professionnels*

13. Que le gouvernement envisage l'opportunité d'éduquer le public au moyen des organes de masse tels que Radio-Canada, l'Office national du film et des programmes du genre Programme société nouvelle, en incluant des programmes sur l'éducation des enfants, les soins aux enfants, la vie familiale et les enfants maltraités.

14. Que les écoles professionnelles appropriées étendent la portée de leurs cours pour inclure l'étiologie de l'enfance maltraitée et négligée.

15. Que la formation en puériculture débute à l'école élémentaire et se poursuivre à l'école secondaire et post-secondaire.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n<sup>os</sup> 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 64 et 65*) est déposé.

Respectueusement soumis,

## APPENDIX "A"

RECOMMENDATIONS AND COMMENTS FROM  
BRIEFS AND EVIDENCE PRESENTED TO THE  
COMMITTEE AND FROM DOCUMENTS TABLED WITH  
THE COMMITTEE*Explanation of References in Appendix "A"*

References taking the form of 31:22 identify the issue followed by the page number of the Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs, First Session, Thirtieth Parliament, 1974-75-76.

1. EXCERPT FROM BRIEF PRESENTED BY THE  
DEPARTMENT OF JUSTICE

## LEGAL FRAMEWORK FOR CHILD ABUSE

## A. FEDERAL LEGISLATION

## 1. Criminal Code: R.S.C. 1970, c. C-34

Sec. 26. Every one who is authorized by law to use force is criminally responsible for any excess thereof according to the nature and quality of the act that constitutes the excess, 1953-54, c. 51, s. 26.

Sec. 43. Every schoolteacher, parent or person standing in the place of a parent is justified in using force by way of correction toward a pupil or child, as the case may be, who is under his care, if the force does not exceed what is reasonable under the circumstances. 1953-54, c. 51, s. 43.

Sec. 146. (1) Every male person who has sexual intercourse with a female person who

(a) is not his wife, and

(b) is under the age of fourteen years,

whether or not he believes that she is fourteen years of age or more, is guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for life and to be whipped.

(2) Every male person who has sexual intercourse with a female who

(a) is not his wife,

(b) is of previously chaste character, and

(c) is fourteen years of age or more and is under the age of sixteen years,

whether or not he believes that she is sixteen years of age or more, is guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for five years.

(3) Where an accused is charged with an offence under subsection (2), the court may find the accused not guilty if it is of opinion that the evidence does not show that, as between the accused and the female person, the accused is more to blame than the female person. 1953-54, c. 51, s. 138; 1959, c. 41, s. 9.

Sec. 166. Every one who, being the parent or guardian of a female person,

(a) procures her to have illicit sexual intercourse with a person other than the procurer, or

## APPENDICE «A»

RECOMMANDATIONS ET COMMENTAIRES TIRÉS DE  
MÉMOIRES, TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS  
PRÉSENTÉS AU COMITÉ*Explication des références dans l'Appendice «A»*

Les renvois, sous la forme 31:22, indiquent le numéro du fascicule suivi du numéro de la page des Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales, Première session, Trentième législature, 1974-1975-1976.

1. EXTRAITS DU MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR LE MINIS-  
TÈRE DE LA JUSTICEDISPOSITIONS LÉGALES RELATIVES AUX ENFANTS  
MALTRAITÉS

## A—LA LOI FÉDÉRALE

## 1. Code criminel, S.R.C. 1970, c. C-34

Art. 26. Quiconque est autorisé par la loi à employer la force est criminellement responsable de tout excès de force, selon la nature et la qualité de l'acte qui constitue l'excès. 1953-1954, c. 51, art. 26.

Art. 43. Tout instituteur, père, ou mère, ou toute personne qui remplace le père ou la mère, est fondé à employer la force pour corriger un élève ou un enfant, selon le cas, confié à ses soins, pourvu que la force ne dépasse pas la mesure raisonnable dans les circonstances. 1953-1954, c. 51, art. 43.

Art. 146. (1) Est coupable d'un acte criminel et passible de l'emprisonnement à perpétuité et de la peine du fouet, toute personne du sexe masculin qui a des rapports sexuels avec une personne du sexe féminin

a) qui n'est pas son épouse, et

b) qui a moins de quatorze ans,

que cette personne du sexe masculin la croie ou non âgée de quatorze ans ou plus.

(2) Est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de cinq ans, toute personne du sexe masculin qui a des rapports sexuels avec une personne du sexe féminin

a) qui n'est pas son épouse,

b) qui est de mœurs antérieurement chastes, et

c) qui a quatorze ans ou plus, mais moins de seize ans,

que cette personne du sexe masculin la croie ou non âgée de seize ans ou plus.

(3) Lorsqu'un prévenu est inculpé d'une infraction visée par le paragraphe (2), la cour peut le déclarer non coupable si, à son avis, la preuve ne démontre pas que, du prévenu et de la personne du sexe féminin, le prévenu est plus à blâmer que la personne du sexe féminin. 1953-1954, c. 51, art. 138; 1959, c. 41, art. 9.

Art. 166. Quiconque, étant le père, la mère ou le tuteur d'une personne du sexe féminin,

a) amène cette dernière à avoir des rapports sexuels illicites avec une personne autre que l'entremetteur, ou

(b) orders, is party to, permits or knowingly receives the avails of, the defilement, seduction or prostitution of the female person,

is guilty of an indictable offence and is liable to

(c) imprisonment for fourteen years, if the female person is under the age of fourteen years, or

(d) imprisonment for five years, if the female person is fourteen years of age or more. 1953-54, c. 51, s. 155.

Sec. 168. (1) Every one who, in the home of a child, participates in adultery or sexual immorality or indulges in habitual drunkenness or any other form of vice, and thereby endangers the morals of the child or renders the home an unfit place for the child to be in, is guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for two years.

(2) No proceedings for an offence under this section shall be commenced more than one year after the time when the offence was committed.

(3) For the purposes of this section, "child" means a person who is or appears to be under the age of eighteen years.

(4) No proceedings shall be commenced under subsection (1) without the consent of the Attorney General, unless they are instituted by or at the instance of a recognized society for the protection of children or by an officer of a juvenile court. 1953-54, c.51, s.157.

Sec. 196. In this Part

"abandon" or "expose" includes

(a) a wilful omission to take charge of a child by a person who is under a legal duty to do so, and

(b) dealing with a child in a manner that is likely to leave that child exposed to risk without protection;

"child" includes an adopted child and an illegitimate child;

"form of marriage" includes a ceremony of marriage that is recognized as valid

(a) by the law of the place where it was celebrated, or

(b) by the law of the place where an accused is tried, notwithstanding that it is not recognized as valid by the law of the place where it was celebrated;

"guardian" includes a person who has in law or in fact the custody or control of a child. 1953-54, c.51, s.185.

Sec. 197. (1) Every one is under a legal duty

(a) as a parent, foster parent, guardian or head of a family, to provide necessaries of life for a child under the age of sixteen years;

(b) as a husband, to provide necessaries of life for his wife; and

(c) to provide necessaries of life to a person under his charge if that person

(i) is unable, by reason of detention, age, illness, insanity or other cause, to withdraw himself from that charge, and

b) ordonne le déflorément, la séduction ou la prostitution de la personne du sexe féminin, ou la permet, y est partie ou sciemment en reçoit le fruit,

est coupable d'un acte criminel et passible

c) d'un emprisonnement de quatorze ans, si la personne du sexe féminin est âgée de moins de quatorze ans, ou

d) d'un emprisonnement de cinq ans, si la personne du sexe féminin est âgée de quatorze ans ou plus. 1953-1954, c. 51, art 155.

Art. 168. (1) Est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de deux ans, quiconque, là où demeure un enfant, participe à un adultère ou à une immoralité sexuelle, ou se livre à une ivrognerie habituelle ou à toute autre forme de vice, et par là met en danger les mœurs de l'enfant ou rend la demeure impropre à la présence de l'enfant.

(2) Aucune procédure visant une infraction prévue par le présent article ne doit être intentée après une année à compter du moment où l'infraction a été commise.

(3) Aux fins du présent article, l'expression «enfant» désigne une personne qui est, ou paraît être, âgée de moins de dix-huit ans.

(4) Aucune procédure ne doit être intentée sous le régime du paragraphe (1) sans le consentement du procureur général, à moins qu'elle ne soit intentée par une société reconnue pour la protection de l'enfance, ou sur son instance, ou par un fonctionnaire d'un tribunal pour enfants. 1953-1954, c. 51, art. 157.

Art. 196. Dans la présente Partie

«abandonner» ou «exposer» comprend

a) l'omission volontaire, par une personne légalement tenue de le faire, de prendre soin d'un enfant, et

b) traiter un enfant d'une façon pouvant l'exposer à des dangers contre lesquels il n'est pas protégé;

«enfant» comprend un enfant adoptif et un enfant illégitime;

«formalité de mariage» comprend une cérémonie de mariage qui est reconnue valide

a) par la loi du lieu où le mariage a été célébré, ou

b) par la loi du lieu où un accusé subit son procès, même si le mariage n'est pas reconnu valide par la loi du lieu où il a été célébré;

«tuteur» comprend une personne qui a, en droit ou de fait, la garde ou le contrôle d'un enfant. 1953-1954, c. 51, art. 185.

Art. 197. (1) Toute personne est légalement tenue

a) en qualité de père ou de mère, par le sang ou par adoption, de tuteur ou de chef de famille, de fournir les choses nécessaires à l'existence d'un enfant de moins de seize ans;

b) à titre de mari, de fournir les choses nécessaires à l'existence de son épouse; et

c) de fournir les choses nécessaires à l'existence d'une personne à sa charge, si cette personne

(i) est incapable, par suite de détention, d'âge, de maladie, d'aliénation mentale ou pour une autre cause, de se soustraire à cette charge, et

(ii) is unable to provide himself with necessaries of life.

(2) Every one commits an offence who, being under a legal duty within the meaning of subsection (1), fails without lawful excuse, the proof of which lies upon him, to perform that duty, if

(a) with respect to a duty imposed by paragraph (1)(a) or (b),

(i) the person to whom the duty is owed is in destitute or necessitous circumstances, or

(ii) the failure to perform the duty endangers the life of the person to whom the duty is owed, or causes or is likely to cause the health of that person to be endangered permanently; or

(b) with respect to a duty imposed by paragraph (1)(c), the failure to perform the duty endangers the life of the person to whom the duty is owed or causes or is likely to cause the health of that person to be injured permanently.

(3) Every one who commits an offence under subsection (2) is guilty of

(a) an indictable offence and is liable to imprisonment for two years; or

(b) an offence punishable on summary conviction.

(4) For the purpose of proceedings under this section,

(a) evidence that a man has cohabited with a woman or has in any way recognized her as being his wife is, in the absence of any evidence to the contrary, proof that they are lawfully married;

(b) evidence that a person has in any way recognized a child as being his child is prima facie proof that the child is his child;

(c) evidence that a man has left his wife and has failed, for a period of any one month subsequent to the time of his so leaving, to make provision for her maintenance or for the maintenance of any child of his under the age of sixteen years, is prima facie proof that he has failed without lawful excuse to provide necessaries of life for them; and

(d) the fact that a wife or child is receiving or has received necessaries of life from another person who is not under a legal duty to provide them is not a defence. 1953-54, c.51, s.186; 1968-69, c.38, s.92.

Sec. 200. Every one who unlawfully abandons or exposes a child who is under the age of ten years, so that its life is or is likely to be endangered or its health is or is likely to be permanently injured, is guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for two years. 1953-54, c.51, s.189.

Sec. 205. (1) A person commits homicide when, directly or indirectly, by any means, he causes the death of a human being.

(2) Homicide is culpable or not culpable.

(ii) est incapable de pourvoir aux choses nécessaires à sa propre existence.

(2) Commet une infraction, quiconque, ayant une obligation légale au sens du paragraphe (1), omet, sans excuse légitime, dont la preuve lui incombe, de remplir cette obligation, si

a) à l'égard d'une obligation imposée par l'alinéa (1)a) ou b),

(i) la personne envers laquelle l'obligation doit être remplie se trouve dans le dénuement ou dans le besoin, ou

(ii) l'omission de remplir l'obligation met en danger la vie de la personne envers laquelle cette obligation doit être remplie, ou expose, ou est de nature à exposer, à un péril permanent la santé de cette personne; ou

b) à l'égard d'une obligation imposée par l'alinéa (1)c), l'omission de remplir l'obligation met en danger la vie de la personne envers laquelle cette obligation doit être remplie, ou cause, ou est de nature à causer, un tort permanent à la santé de cette personne.

(3) Quiconque commet une infraction visée au paragraphe (2) est coupable

a) d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de deux ans; ou

b) d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.

(4) Aux fins des procédures prévues au présent article,

a) la preuve qu'un homme a cohabité avec une femme ou qu'il l'a de quelque manière reconnue comme son épouse, constitue, en l'absence de toute preuve contraire, une preuve qu'ils sont légitimement mariés;

b) la preuve qu'une personne a de quelque façon reconnu un enfant comme son enfant, constitue, en l'absence de toute preuve contraire, une preuve que cet enfant est le sien;

c) la preuve qu'un homme a quitté son épouse et a omis, pendant une période d'un mois quelconque, subséquentement à la date où il l'a ainsi quittée, de pourvoir à son entretien ou à l'entretien d'un de ses enfants âgé de moins de seize ans, constitue, en l'absence de toute preuve contraire, une preuve qu'il a omis, sans excuse légitime, de leur fournir les choses nécessaires à l'existence; et

d) le fait qu'une épouse ou un enfant reçoit ou a reçu les choses nécessaires à l'existence, d'une autre personne qui n'est pas légalement tenue de les fournir, ne constitue pas une défense. 1953-1954, c. 51, art 186; 1968-1969, c. 38, art. 92.

Art. 200. Est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de deux ans, quiconque illicitement abandonne ou expose un enfant de moins de dix ans, de manière que la vie de cet enfant soit effectivement mise en danger ou exposée à l'être, ou que sa santé soit effectivement compromise de façon permanente ou exposée à l'être, 1953-1954, c. 51, art. 189.

Art. 205. (1) Commet un homicide, quiconque, directement ou indirectement, par quelque moyen, cause la mort d'un être humain.

(2) L'homicide est coupable ou non coupable.

(3) Homicide that is not culpable is not an offence.

(4) Culpable homicide is murder or manslaughter or infanticide.

(5) A person commits culpable homicide when he causes the death of a human being,

(a) by means of an unlawful act,

(b) by criminal negligence,

(c) by causing that human being, by threats or fear of violence or by deception, to do anything that causes his death, or

(d) by wilfully frightening that human being, in the case of a child or sick person.

Sec. 206. (1) A child becomes a human being within the meaning of this Act when it has completely proceeded, in a living state, from the body of its mother whether or not

(a) it has breathed,

(b) it has an independent circulation, or

(c) the navel string is severed.

(2) A person commits homicide when he causes injury to a child before or during its birth as a result of which the child dies after becoming a human being. 1953-54, c. 51, s. 195; 1968-69, c. 38, s. 14.

Sec. 216. A female person commits infanticide when by a wilful act or omission she causes the death of her newly-born child, if at the time of the act or omission she is not fully recovered from the effects of giving birth to the child and by reason thereof or of the effect of lactation consequent on the birth of the child her mind is then disturbed. 1953-54, c. 51, s. 204.

Sec. 244. A person commits an assault when, without the consent of another person or with consent, where it is obtained by fraud,

(a) he applies force intentionally to the person of the other, directly or indirectly, or

(b) he attempts or threatens, by an act or gesture, to apply force to the person of the other, if he has or causes the other to believe upon reasonable grounds that he has present ability to effect his purpose. 1953-54, c. 51, s. 230.

Sec. 245. (1) Every one who commits a common assault is guilty of an offence punishable on summary conviction.

(2) Every one who unlawfully causes bodily harm to any person or commits an assault that causes bodily harm to any person is guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for five years. 1953-54, c. 51, s. 231; 1972, c. 13, s. 21.

Sec. 246. (1) Every one who assaults a person with intent to commit an indictable offence is guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for five years.

## 2. Canada Evidence Act, R.S.C. 1970, c. E-10.

Sec. 4. (1) Every person charged with an offence, and, except as otherwise provided in this section, the wife or husband, as the case may be, of the person so charged, is a competent witness for the defence,

(3) L'homicide qui n'est pas coupable ne constitue pas une infraction.

(4) L'homicide coupable est le meurtre, l'homicide involontaire coupable ou l'infanticide.

(5) Une personne commet un homicide coupable lorsqu'elle cause la mort d'un être humain,

a) au moyen d'un acte illégal,

b) par négligence criminelle,

c) en portant cet être humain, par des menaces ou la crainte de quelque violence, ou par la supercherie, à faire quelque chose qui cause sa mort, ou

d) en effrayant volontairement cet être humain, dans le cas d'un enfant ou d'une personne malade.

Art. 206. (1) Un enfant devient un être humain au sens de la présente loi lorsqu'il est complètement sorti, vivant, du sein de sa mère,

a) qu'il ait respiré ou non;

b) qu'il ait ou non une circulation indépendante; ou

c) que le cordon ombilical soit coupé ou non.

(2) Commet un homicide, quiconque cause à un enfant, avant ou pendant sa naissance, des blessures qui entraînent sa mort après qu'il est devenu un être humain. 1953-1954, c. 51, art. 195; 1968-1969, c. 38, art. 14.

Art. 216. Une personne du sexe féminin commet un infanticide lorsque, par un acte ou omission volontaire, elle cause la mort de son enfant nouveau-né, si au moment de l'acte ou omission elle n'est pas complètement remise d'avoir donné naissance à l'enfant et si, de ce fait ou par suite de la lactation consécutive à la naissance de l'enfant, son esprit est alors déséquilibré. 1953-1954, c. 51, art. 204.

Art. 244. Commet des voies de fait, ou se livre à une attaque, quiconque, sans le consentement d'autrui, ou avec son consentement, s'il est obtenu par fraude,

a) d'une manière intentionnelle, applique, directement ou indirectement, la force ou la violence contre la personne d'autrui, ou

b) tente ou menace, par un acte ou un geste, d'appliquer la force ou la violence contre la personne d'autrui, s'il est en mesure actuelle, ou s'il porte cette personne à croire, pour des motifs raisonnables, qu'il est en mesure actuelle d'accomplir son dessein. 1953-1954, c. 51, art. 230.

Art. 245. (1) Quiconque se porte à des voies de fait simples est coupable d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.

(2) Est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de cinq ans, quiconque illégalement cause à quelqu'un des lésions corporelles ou se porte à des voies de fait qui causent à quelqu'un des lésions corporelles. 1953-1954, c. 51, art. 231; 1972, c. 13, art. 21.

Art. 246. (1) Est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de cinq ans, quiconque exerce des voies de fait contre quelqu'un dans l'intention de commettre un acte criminel.

## 2. Loi sur la preuve au Canada, S.R.C., c. E-10

Art. 4. (1) Toute personne accusée d'infraction, ainsi que, sauf dispositions contraires du présent article, la femme ou le mari, selon le cas, de la personne accusée, sont habiles à rendre témoignage pour la défense, que

whether the person so charged is charged solely or jointly with any other person.

(2) The wife or husband of a person charged with an offence against section 33 or 34 of the Juvenile Delinquents Act or with an offence against any of sections 143 to 146, 148, 150 to 155, 157, 166 to 169, 175, 195, 197, 200, 248 to 250, 255 to 258, 289, paragraph 423(1)(c) or an attempt to commit an offence under section 146 or 155 of the Criminal Code, is a competent and compellable witness for the prosecution without the consent of the person charged.

(3) No husband is compellable to disclose any communication made to him by his wife during their marriage, and no wife is compellable to disclose any communication made to her by her husband during their marriage.

(4) Nothing in this section affects a case where the wife or husband of a person charged with an offence may at common law be called as a witness without the consent of that person.

(5) The failure of the person charged, or of the wife or husband of such person, to testify, shall not be made the subject of comment by the judge, or by counsel for the prosecution. R.S., c. 307, s. 4; 1953-54, c. 51, s. 749.

Sec. 16. (1) In any legal proceeding where a child of tender years is offered as a witness, and such child does not, in the opinion of the judge, justice or other presiding officer, understand the nature of an oath, the evidence of such child may be received, though not given upon oath, if, in the opinion of the judge, justice or other presiding officer, as the case may be, the child is possessed of sufficient intelligence to justify the reception of the evidence, and understands the duty of speaking the truth.

(2) No case shall be decided upon such evidence alone, and it must be corroborated by some other material evidence. R.S., c. 307, s. 16.

#### 4. Present Case Handling Practices

At the present time, most child abuse cases are handled out of court or appear in family courts as cases of neglect or "children in need of protection" under provincial child welfare legislation for a number of reasons.

(a) As understanding of the causes of child abuse has increased, there has been a shift of emphasis from rescue of the child and punishment of the parent toward the treatment and care of both parents and children with prosecution seen by provincial authorities as appropriate in a limited number of cases.

(b) Criminal Code prosecutions are normally expensive and time consuming procedures during which a child may be left in legal limbo.

(c) Evidentiary rules and the standards of proof required are factors.

(i) Criminal convictions are difficult to obtain because it must be established beyond a reasonable doubt that a particular person assaulted the child. Abuse of children generally takes place in the privacy of the home in the absence of wit-

la personne ainsi accusée le soit seule ou conjointement avec quelque autre personne.

(2) La femme ou le mari d'une personne accusée d'une infraction à l'article 33 ou 34 de la *Loi sur les jeunes délinquants*, ou à l'un des articles 143 à 146, 148, 150 à 155, 157, 166 à 169, 175, 195, 197, 200, 248 à 250, 255 à 258, 289, à l'alinéa 423(1)c), ou d'une tentative de commettre une infraction visée à l'article 146 ou 155 du *Code criminel*, est un témoin compétent et contraignable pour la poursuite sans le consentement de la personne accusée.

(3) Nul mari ne peut être contraint de divulguer une communication que sa femme lui a faite durant leur mariage. Nulle femme ne peut être contrainte de divulguer une communication que son mari lui a faite durant leur mariage.

(4) Rien au présent article ne touche au cas où le conjoint d'une personne accusée d'une infraction peut, d'après la *common law*, être appelé comme témoin sans le consentement de cette personne.

(5) L'abstention de la personne accusée, ou de son conjoint, de témoigner ne peut faire le sujet de commentaires par le juge ou par l'avocat de la poursuite. S.R., c. 307, art. 4; 1953-1954, c. 51, art. 749.

Art. 16. (1) Dans toute procédure judiciaire où l'on présente comme témoin un enfant en bas âge qui, de l'avis du juge, juge de paix ou autre fonctionnaire président, ne comprend pas la nature d'un serment, le témoignage de cet enfant peut être reçu, bien qu'il ne soit pas rendu sous serment, si, de l'avis du juge, juge de paix ou autre fonctionnaire président, selon le cas, cet enfant est doué d'une intelligence suffisante pour justifier la réception de son témoignage, et s'il comprend le devoir de dire la vérité.

(2) Aucune cause ne peut être décidée sur ce seul témoignage, et il doit être corroboré par quelque autre témoignage essentiel. S.R., c. 307, art. 16.

#### 4. Pratiques actuelles

Aujourd'hui, la plupart des cas d'abus à l'égard des enfants sont réglés hors cour ou présentés devant des tribunaux de la famille comme étant des cas de négligence ou «d'enfants ayant besoin de protection» en vertu des lois provinciales sur le bien-être de l'enfant; il y a plusieurs raisons à cela.

(a) Puisqu'on comprend mieux les raisons pour lesquelles les enfants sont maltraités, on insiste moins sur le fait de porter secours à l'enfant et de punir les parents que sur les traitements et les soins à dispenser à la fois aux parents et aux enfants; les autorités provinciales considèrent qu'il est approprié d'intenter des poursuites dans un nombre limité de cas.

(b) Les poursuites pour infractions au Code criminel prennent normalement beaucoup de temps et sont coûteuses, d'autant plus qu'entretiens, l'enfant n'a pas de statut défini.

(c) Les règles sur la preuve et le niveau de preuve nécessaire constituent également des facteurs.

(i) Il est difficile d'obtenir une condamnation pour infraction au Code criminel parce qu'il doit être démontré hors de tout doute raisonnable que quelqu'un a causé des sévices à l'enfant. Les cas de mauvais traitements infligés aux enfants se pas-

nesses who will or can testify. Normally the only witnesses to the abuse are the other members of the family—that is the other parent and any other children. Under existing evidence rules, if the parents or adults of the household are not legally married, the law considers them strangers for purposes of criminal proceedings and the prosecution can compel one to testify against the other. If the parents are married, the spouse not charged is neither compellable nor competent to give evidence for the prosecution even if he or she were willing to do so unless the offence is one of a number of specified exempted offences and a non-sexual assault on a child is not one such offence. As for the victim himself and the other children, a “child of tender years” may give evidence, although he or she is unable to understand the nature of an oath, only if “the child is possessed of sufficient intelligence to justify the reception of the evidence and understands the duty of speaking the truth”. In addition, no case shall be decided upon such unsworn evidence alone and must be corroborated by some other material evidence which may be a difficult evidentiary requirement to satisfy. Furthermore the recollection of events and the credibility of the other children in the family may be reduced if, while the alleged victim of abuse may have been removed to a place of safety soon after the alleged incident, the other children who are capable of serving as witnesses remain with the parents prior to the criminal proceedings.

(ii) On the other hand, neglect proceedings are civil proceedings so the neglect or need for protection need only be established by the balance of probabilities or a preponderance of evidence. In addition, American and Canadian judges have begun to borrow from the evidentiary law of negligence the principle of “*res ipsa loquitur*” and have held that the condition of the child speaks for itself. They have thus permitted an inference of negligence to be drawn from proof of the child’s age and the number and nature of the child’s injuries and from the fact that the child’s condition is such as in the ordinary course of things does not happen if the caretaker who has the responsibility and control of the child has used proper care. In Ontario for example, a child in need of protection includes a child who is living in an unfit and improper place. If a child suffers injuries which cannot be explained satisfactorily by the caretaker of the child, it is presumed from the condition of the child itself that the child is living in an unfit and improper place.

(d) Family counselling as well as protective supervision can be ordered for the child and his or her family under provincial child welfare legislation. One’s parenting skills are unlikely to improve solely because of a criminal conviction and sentence and, in addition, even if the abuser is convicted and incarcerated, he or she will probably eventually return to live with the non-charged spouse in whose care the victim may have been during the incarceration and the family must be taught to function better as a unit if abusive behaviour is not to be repeated.

sent en général au foyer sans qu’il y ait quelqu’un qui puisse en témoigner. Ordinairement, les seuls témoins sont les autres membres de la famille, c’est-à-dire l’autre parent et d’autres enfants. Selon les règles actuelles sur la preuve, si les parents ou adultes du foyer ne sont pas légalement mariés, ils sont considérés par la loi comme des étrangers aux fins de poursuites criminelles et la poursuite peut obliger l’un des conjoints à témoigner contre l’autre. Si les parents sont mariés, le conjoint qui n’est pas accusé de l’infraction n’est pas juridiquement compétent et ne peut être témoin à charge même s’il le désire, à moins que l’infraction fasse partie de la catégorie des délits précis faisant l’objet d’exemption; or, les sévices non sexuels causés à un enfant ne font pas partie de cette catégorie. Pour ce qui est de la victime elle-même et des autres enfants, un enfant en bas âge peut témoigner même s’il est incapable de comprendre la nature d’un serment, mais seulement si l’enfant est suffisamment intelligent pour que la preuve soit recevable et s’il comprend l’obligation de dire la vérité. En outre, aucun jugement ne peut être rendu sur la foi d’un témoignage qui n’a pas été donné sous serment et doit être corroboré par d’autres preuves matérielles, exigence qui peut être difficile à satisfaire. De plus, le souvenir des événements et la crédibilité des autres enfants de la famille peuvent être réduits si pendant que la présumée victime est retirée du foyer et placée sous garde peu après l’incident, les autres enfants qui peuvent témoigner demeurent avec les parents avant le procès.

(ii) D’autre part, les poursuites pour négligence constituent des poursuites civiles de sorte qu’il est possible d’établir la négligence ou un besoin de protection uniquement par la pondération des probabilités ou la prépondérance des preuves. Aussi, certains juges américains et canadiens ont commencé à emprunter à la loi sur la négligence le principe de «*res ipsa loquitur*» qui permet de citer la condition de l’enfant comme preuve. Cela permet ainsi d’établir la négligence d’après l’âge de l’enfant, le nombre et la nature de ses blessures et le fait que l’enfant n’est pas dans l’état auquel on peut s’attendre quand le tuteur qui en a la charge a pris les précautions nécessaires. En Ontario, par exemple, un enfant qui a besoin de protection est défini comme un enfant vivant dans un endroit impropre. Si l’enfant a reçu des blessures que le tuteur ne peut expliquer de façon satisfaisante, on suppose, vu l’état de l’enfant, qu’il vit dans un endroit impropre.

(d) On peut imposer les services d’un conseiller ainsi que la surveillance préventive pour l’enfant et sa famille, selon les lois provinciales sur la protection de l’enfance. Il est peu probable que les aptitudes des parents s’améliorent à la suite d’une déclaration de culpabilité et d’une sentence et de plus, même si le conjoint est reconnu coupable de mauvais traitements et incarcéré, éventuellement, il retournera probablement vivre avec le conjoint qui n’a pas été accusé et à qui on a pu confier la victime pendant la période d’incarcération; il faut enseigner à la famille

## 2. DEFINITIONS

The Honourable Marc Lalonde

Minister of National Health and Welfare

31:26

I would like to say at the outset that I am most pleased that the Committee's terms of reference include the neglected as well as the abused child. As many others who have studied the problems of children have recognized, it is neither easy nor desirable to separate physical abuse or battering from other, more subtle, forms of child abuse and neglect.

It is difficult to arrive at a definition of these terms, as they have been used interchangeably by some authorities and interpreted quite differently by others. I am not in a position to define these terms categorically, but I would like to proffer some explanation of my use of the words in these remarks, today.

Child neglect, in the legal sense, constitutes all those conditions listed in provincial law and under which a court may find a child neglected, or "in need of protection". Thus the term child neglect covers the abused and battered child, as well as the child whose parents are unable or unwilling to care for him adequately.

... Child abuse and battering is the end of a neglect continuum, which ranges from neglect due to ignorance on the part of the parents to deliberate maltreatment, and it is not always possible to distinguish the point at which neglect becomes abuse. Abuse can take the form of a direct physical attack, severe or unusual discipline such as undue periods of solitary confinement, the deprivation of basic needs such as food, or any other action that could cause immediate physical or mental damage to a child. The term child battering is usually confined to one type of abuse—direct physical injury to the child resulting from intentional use of excessive force by an adult. Such physical injuries can be identified on medical examination if, for example, there is evidence of repeated fractures or injuries to the head and body of the child. Child battering, to use a well-known analogy, represents the tip of the iceberg of child abuse and neglect.

The Honourable Warren Allmand

Solicitor General of Canada

31:12

A first concern and one which plagues everyone dealing with child abuse is that of definition. What exactly is child abuse? Is it merely the physical abuse of a child? Does it include sexual abuse and exploitation? And what about the effects of long-term emotional abuse or sensory deprivation? It seems to me that a definition of child abuse as merely physical abuse of the child does not go nearly far enough. There is enough evidence at present regarding psychosomatic dwarfism or the "failure to thrive" syndrome to suggest that emotional abuse is at least as important as physical abuse. A word must also be said regarding sexual abuse. Some American researchers have estimated

à mieux fonctionner en tant qu'unité, si l'on veut que le comportement abusif ne se répète pas.

## 2. DÉFINITIONS

L'honorable Marc Lalonde

Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

31:26

Permettez-moi, en guise d'introduction, de vous faire part de la grande satisfaction que j'éprouve à voir que le mandat du Comité englobe autant l'enfance délaissée que l'enfance maltraitée. Tout comme l'ont admis quantité d'autres personnes ayant étudié les problèmes de l'enfance, il n'est pas plus facile que souhaitable de distinguer entre les sévices infligés aux enfants et les autres formes plus subtiles de négligence et de mauvais traitement.

Il est difficile de définir ces termes, que certaines autorités ont employés sans distinction aucune et que d'autres ont interprétés fort différemment. Je ne suis pas moi-même en mesure d'en donner une définition précise; j'aimerais toutefois, dans le cadre de mes observations, vous expliquer le sens que revêtent ces expressions à mes yeux.

Au sens juridique, «enfance négligée» renvoie à toutes les conditions énoncées dans la loi provinciale, en vertu desquelles un tribunal peut juger un enfant comme négligé ou «ayant besoin de protection». L'expression «enfance négligée» recouvre donc le concept d'enfance maltraitée ainsi que le cas des enfants dont les parents sont incapables ou non disposés à prendre soin.

... L'enfance maltraitée et battue représente donc le point extrême du continuum de la négligence, qui va depuis le délaissement imputable à l'ignorance des parents jusqu'aux sévices infligés intentionnellement, et il n'est pas toujours possible de déterminer à quel moment la négligence devient un mauvais traitement. Par mauvais traitement, on entend les sévices exercés sur l'enfant, toute forme de discipline excessive ou inhabituelle telle que les périodes d'isolement injustifiées, toute privation de besoins fondamentaux comme la nourriture ou tout autre geste pouvant être immédiatement préjudiciable à l'enfant, que ce soit du point de vue physique ou mental. L'expression «enfance maltraitée» se limite généralement aux sévices infligés aux enfants, à la suite du déploiement intentionnel d'une force excessive par un adulte. Si, par exemple, il existe des traces de fractures ou de blessures répétées à la tête et sur le corps de l'enfant, un examen médical permettra de déceler les sévices de cet ordre. Pour employer une comparaison bien connue, l'enfance maltraitée ne constitue que la partie visible de l'iceberg du monde de l'enfance délaissée et victime de sévices.

L'honorable Warren Allmand

Solliciteur général du Canada

31:12

Une première considération, qui tourmente tous ceux qui s'occupent de l'enfance maltraitée est le manque de définition. Y a-t-il une définition précise de l'enfance maltraitée? Est-ce que c'est simplement les sévices corporels infligés à l'enfant? Est-ce que cela comprend les abus sexuels et l'exploitation? Ou les effets à long terme des abus d'ordre émotif ou sensoriel? Il me semble qu'une définition de l'enfance maltraitée comme étant simplement un abus physique de l'enfant n'est pas du tout suffisante. A l'heure actuelle, il y a assez de preuves concernant les déformations psychosomatiques ou le syndrome du «manque d'épanouissement» pour présumer que les abus d'ordre émotif



that there are three times as many cases of sexual abuse as there are of physical abuse. If this observation is valid and if it is valid for Canada, it highlights another dimension of child abuse which must be considered.

If we had to arrive at a common definition of child abuse, I would recommend that you consider the one used in the United States' Child Abuse Prevention and Treatment Act which was passed last year and that is where child abuse and neglect is taken to mean

"the physical or mental injury, sexual abuse, negligent treatment or maltreatment of a child under the age of 18, by a person who is responsible for the child's welfare, under circumstances which indicate that the child's health or welfare is harmed or threatened thereby".

Mrs. Margaret Hughes, Department of Justice

(Excerpt from brief)

#### 1. Terminology

Mr. Howie's motion that was referred to this committee refers to both child abuse and neglect and these terms are not uniformly defined. There is a continuum of potentially damaging behaviour of caretakers towards children in their care. The terms "child neglect", "child abuse" and "child battering" refer to parts of this continuum and there is no agreement on the boundaries between them.

(a) "Child neglect" usually involves a failure to provide the child with the necessities of life be that food, clothing, medical supplies or emotional support, or a failure to provide sanitary living conditions or adequate supervision. Child neglect may occur because the caretakers are unaware of what is necessary to sustain a child or because the caretakers are unable or unwilling to properly care for the child.

(b) "child abuse" can be narrowly or widely defined.

(i) in a narrow sense, it is the intentional, non-accidental use of physical force, or intentional, non-accidental acts of omission, on the part of a parent or other caretaker interacting with a child in his care, aimed at hurting, injuring or destroying that child. Child abuse includes cruel treatment which leaves no physical scars but produces emotional damage to the child.

(ii) "child abuse" if broadly defined would include child neglect, child battering, sexual abuse of children, emotional abuse, the so called "failure to thrive" syndrome and perhaps nutritional abuse as well. A typical definition would be that contained in the U.S. Child Abuse Prevention and Treatment Act which was passed in April 1975. "the physical or mental injury, sexual abuse, negligent treatment or maltreatment of a child under the age of 18, by a person who is responsible for the child's welfare, under circumstances which indicate that

sont au moins aussi importants que les abus corporels. Il faut également dire quelque chose des abus sexuels. Certains chercheurs américains estiment qu'il y a trois fois plus d'abus sexuels que d'abus corporels. Si cette observation est valable et si elle s'applique au Canada, elle met en évidence un autre aspect de l'enfance maltraitée que nous devons étudier.

Si nous devons en arriver à une définition commune de l'enfance maltraitée, je vous recommanderais celle utilisée par les États-Unis dans leur Loi sur la prévention et le traitement de l'enfance maltraitée, qui a été acceptée l'année dernière et où l'on définit la négligence et les mauvais traitements à l'égard de l'enfant comme étant, et je cite:

«les blessures physiques ou mentales, les abus sexuels, la négligence ou les mauvais traitements d'un enfant de moins de 18 ans, par la personne responsable du bien-être de cet enfant, selon les circonstances, indiquant que la santé ou le bien-être de cet enfant est atteint ou menacé».

M<sup>me</sup> Margaret Hughes, Ministère de la Justice

Extrait d'un mémoire présenté

#### 1. Terminologie

La motion de M. Howie référée au Comité utilise les termes négligence et sévices à l'égard des enfants et ces termes n'ont pas partout la même définition. L'attitude en puissance nuisible des gardiens d'enfants constitue un tout homogène et les termes «négligence, abus ou sévices à l'égard des enfants» correspondent à des étapes de ce tout homogène, sans que l'on s'entende sur les frontières délimitant chacun des termes.

(a) «La négligence à l'égard des enfants» suppose que l'on n'a pas donné à l'enfant ce qui lui est essentiel dans la vie, c'est-à-dire la nourriture, les vêtements, les soins médicaux ou l'amour, cela suppose aussi qu'il ne vit pas dans les conditions hygiéniques convenables ou qu'il vit sans surveillance adéquate. Cette négligence peut se produire parce que les gardiens ne savent pas ce qui est nécessaire à un enfant ou encore parce qu'ils sont incapables d'en prendre soin convenablement ou ne sont pas disposés à le faire.

(b) «L'abus à l'égard d'un enfant» peut être défini dans un sens étroit ou dans un sens large.

(i) dans son sens le plus étroit, il s'agit de l'utilisation intentionnelle et non accidentelle de la force physique, et d'actes d'omission intentionnels et non accidentels de la part d'un parent ou d'un gardien, qui touchent un enfant dont ils ont la charge et visent à le maltraiter, le blesser ou le détruire. On peut y inclure les traitements cruels qui ne laissent pas de marques physiques mais qui entraînent des troubles émotifs chez l'enfant.

(ii) dans son sens le plus large, cette expression inclut la négligence et les sévices envers les enfants, les abus sexuels, les dommages émotifs, le syndrome du manque de développement et, peut-être aussi, les dommages à la santé du point de vue nutritif. La loi sur la prévention et le traitement des sévices infligés aux enfants, adoptée en avril 1975 par les États-Unis, contient une définition typique de ce que sont les abus; ce sont «le tort physique ou mental, l'abus sexuel, la négligence ou le mauvais traitement envers un enfant de moins

the child's health or welfare is harmed or threatened thereby".

(c) "Child battering" refers to the extreme cases of physical abuse of children. It is the intentional, non-accidental use of physical force by the caretakers aimed at hurting, injuring or destroying the child.

Although a number of parents both neglect and batter their children and neglect can be carried to a point where the child may actually die as a result, generally neglect and battering are due to distinctly different causes and should be differentiated.

Professor Cyril Greenland

Ontario Association of Professional Social Workers

37:9

... we regard child abuse as not an isolated and unique phenomenon. Child abuse, in my view, is an extreme form of neglect by parents of their children, but it also represents a gross failure of our child welfare services and also of the community to cope adequately with the needs of children and particularly very young children.

Dr. H. B. Cotnam

Chief Coroner for Ontario

34:5

As far as definition of the syndrome, the name "battered child syndrome" originated at a seminar sponsored by the American Academy of Pediatrics in 1961... However, this name, "battered child syndrome", was suggested by Dr. C. Henry Kempe, Professor of Pediatrics, University of Colorado Medical Center in Denver, Colorado.

In Ontario we use the term "battered child syndrome" in its broadest sense, to include all cases of repetitive trauma and cases of extreme neglect causing severe malnutrition, anaemia, vitamin deficiencies, bedsores, exposure to excessive heat or cold, etc. Such cases may end up with permanent damage, or dead, and yet show only minor trauma and no battering per se. These cases, in my opinion, are all part of the same syndrome and they cannot be separated.

However, I believe it is obvious that psychological trauma must be included in the general term of child abuse. This in itself does not cause deaths, but certainly is involved in all cases prior to death. Any child being beaten or deprived is bound to suffer mentally, and in those who do not die there is no doubt that they suffer from mental trauma and scars forever, of varying degrees, which affect them throughout their lives and which may lead to subsequent mental illness, nervous breakdowns, delinquency, family problems and, of course, they may abuse their own children in the future. In other words, they may be mentally traumatized throughout their entire lifetimes.

de 18 ans par une personne responsable de son bien-être, dans des circonstances qui permettent de conclure que sa santé ou son bien-être sont compromis ou menacés par ces actes.»

(c) «Les sévices à l'égard d'enfants» comprennent les cas extrêmes d'abus physique des enfants. Il s'agit de l'utilisation intentionnelle et non accidentelle de la force physique par les gardiens dans le but de maltraiter, blesser ou détruire l'enfant.

Même si beaucoup de parents négligent et battent leurs enfants, parfois au point où l'enfant peut en mourir, la négligence et les sévices ont des causes différentes et doivent être séparés.

Professeur Cyril Greenland

Association des travailleurs sociaux professionnels de l'Ontario

37:9

les cas d'abus et de négligence à l'égard des enfants ne sont pas des phénomènes rares. D'après moi, lorsqu'il y a abus à l'égard d'un enfant, il s'agit d'un cas de négligence poussée à l'extrême, mais cela prouve aussi qu'il y a faillite totale de la part de la communauté et de nos services de bien-être pour les enfants puisqu'ils n'ont pas su répondre adéquatement aux besoins des enfants et surtout des enfants très jeunes.

Dr. H. B. Cotman

Coroner en chef de l'Ontario

34:5

En ce qui concerne la définition du syndrome, l'expression «syndrome de l'enfant maltraité» a été utilisée pour la première fois lors d'un séminaire parrainé par l'American Academy of Pediatrics en 1961... C'est le Dr. C. Henry Kempe, professeur de pédiatrie au Centre médical de l'Université du Colorado à Denver qui a été le premier à se servir de l'expression «syndrome de l'enfant maltraité».

En Ontario, nous utilisons le terme «syndrome de l'enfant maltraité» dans son sens le plus large, ce qui comprend tous les traumatismes répétés et tous les cas d'extrême négligence qui peuvent entraîner une malnutrition grave, l'anémie, des carences de vitamines, des escarres, une exposition excessive à la chaleur ou au froid, etc. Des lésions permanentes, voire la mort, peuvent en être le résultat bien que, souvent, seuls des traumatismes mineurs soient apparents sans que l'enfant ait été véritablement maltraité. Tous ces cas font partie du même syndrome et ne peuvent être dissociés.

Cependant, je crois qu'il faudrait évidemment inclure dans cette catégorie le traumatisme psychologique qui n'aboutit pas directement au décès, mais le précède toujours. Tout enfant qui est battu ou qui subit des privations est amené à souffrir mentalement, et ceux qui ne meurent pas sont psychologiquement traumatisés et restent marqués à jamais, à des degrés divers, ce qui affecte leur vie et peut conduire ultérieurement à des maladies mentales, des dépressions nerveuses, à la délinquance, à des problèmes familiaux et, bien sûr, ils peuvent à l'avenir brutaliser leurs propres enfants. Autrement dit, ils peuvent être traumatisés mentalement durant toute leur vie.

On page 4 you will see a list, which we must consider: a child is having a battered child syndrome when any one or a number of these criteria are present either in the living child who was seen by a physician or a nurse or whatever, or by a coroner and police after a child is dead. You can see I have listed six things that are the most commonly found items in the battered child syndrome: fractures of one or more bones, particularly if the fractures are in different stages of healing; subdural haematoma that is a brain haemorrhage—with or without a fractured skull; multiple bruises of the skin, particularly if they are widespread, and of different ages; unusual soft tissue swellings; malnutrition and dehydration, underweight and failing to thrive, or severe anaemias or avitaminoses; where the type and degree of injuries, bruises or burns found are not consistent with the history given as to how they occurred.

Professor Murray Fraser

Dean of Law, University of Victoria

33:25

I think the question of the definition has to be approached from the context in which you are dealing with it. At the moment I am looking at the draft legislation that has come forward from the Berger Commission, where they have different procedures available depending upon what type of neglect or abuse it is. I see similarities between this one and the one that you just quoted for emergency neglect, for example. There are also provisions with respect to emotional neglect. I guess one has to look at it really for a specific purpose. I think for the one you quoted, if it is to be brought within legislation, it is going to depend on what the avenues are.

Brief submitted by: J. Jacobs, M.D., F.R.C.P., F.R.C.P.(C), Chairman, Mental Health Committee, The Canadian Pediatrics Society.

#### C. Definitions

1. Kempe, C. H., et al, 1962, described the *Battered Child Syndrome*<sup>20</sup> as 'a term used by us to characterize a clinical condition in young children who have received serious physical abuse, generally from a parent or foster parent.'

2. The Children's Hospital<sup>21</sup> euphemism 'Trauma X' defined this as a syndrome with or without inflicted injury, in which a child's survival is threatened in his home. Again, 'any child under 10 years of age hospitalized because of physical injuries believed to have been caused intentionally by a parent, other household member or a regular caretaker.'<sup>22</sup>

3. In Britain at a symposium on *The Battered Child*, Oppé, a pediatrician,<sup>23</sup> described:

- i. a *battered baby* as an infant who shows clinical or radiological evidence of lesions which are frequently multiple and involve mainly the head, soft tissues or the long bones and thoracic cage, and which cannot be unequivocally explained.

Vous avez une liste que nous allons examiner: Il y a un syndrome de l'enfant maltraité lorsque l'on constate une ou plusieurs de ces manifestations chez l'enfant vivant examiné par un médecin, une infirmière ou toute autre personne, ou encore par un coroner et la police après le décès de l'enfant. Comme vous le voyez, j'ai répertorié six manifestations de ce syndrome: premièrement des fractures d'un ou de plusieurs os, surtout si l'on décèle différents stades de guérison. Deuxièmement un hématome subdural—c'est-à-dire une hémorragie cervicale—avec ou sans fracture du crâne; troisièmement des contusions multiples de la peau, en particulier si elles sont étendues ou si elles sont à des stades différents de guérison; quatrième des tuméfactions inhabituelles de l'épiderme. Cinquièmement la malnutrition et la déshydratation, un poids et une croissance insuffisants, une anémie grave ou une avitaminose. Sixièmement lorsque le type ou l'importance des blessures, des contusions et des brûlures ne correspondent pas à la façon dont elles sont sensées s'être produites.

Professeur Murray Fraser

Doyen de la faculté de Droit, Université de Victoria

33:25

Je pense que cette définition ne devrait être élaborée qu'en fonction du contexte dans lequel elle sera appliquée. Je puis d'ailleurs vous dire que j'examine actuellement un projet de loi émanant de la Commission Berger, projet qui prévoirait des procédures différentes, selon le type de problème à résoudre. De ce fait, je perçois certaines similitudes entre ce projet de loi et la définition que vous venez de citer, concernant la négligence grave, par exemple. De même, ce projet comporte certaines dispositions concernant la négligence émotive. C'est pour ces raisons que je crois que la définition doit être envisagée en fonction du contexte dans lequel elle sera appliquée et, comme pour celle que vous avez citée, tout dépendra des solutions que l'on envisagera pour résoudre ces problèmes très différents.

Dr. J. Jacobs, F.R.C.P., F.R.C.P.(C), Président, Comité de la Santé mentale, Société canadienne de pédiatrie

#### D. Définitions

1. Kempe, C. H. et al, 1962, ont décrit les *syndromes de l'enfant maltraité* comme un «terme employé pour caractériser une situation clinique chez les jeunes enfants qui ont subi des mauvais traitements physiques, importants, généralement de la part de leurs parents ou de leurs tuteurs.»

2. Le *traumatisme X* euphémisme employé dans les hôpitaux d'enfants, définit un syndrome, avec ou sans blessures qui place l'enfant en danger de mort, dans son foyer. Il s'agit à nouveau de «tout enfant en dessous de 11 ans, hospitalisé en raison de blessures physiques que l'on croit être infligées par un parent, un membre du foyer ou une garde habituelle.»<sup>22</sup>

3. En Grande-Bretagne, lors d'un symposium sur *l'enfant maltraité*, Oppé, un pédiatre, a décrit<sup>23</sup>:

- i. un *bébé maltraité* est un enfant qui offre des signes cliniques et radiologiques de lésions, souvent multiples et généralement situées sur la tête, les tissus mous, aux os longs et à la cage thoracique et qui ne sauraient s'expliquer d'une manière non équivoque.

ii. a *neglected child* is one who shows evidence of physical or mental ill-health due primarily to failure on the part of the parents or caretakers to provide adequately for the child's needs.

iii. a *persecuted child* is one who shows evidence of mental ill-health caused by the deliberate infliction of physical or psychological injury which is often continuous in nature.

At the same meeting, B. F. Steele, psychiatrist, considered these criteria interchangeable.

4. A further Kempe C. H. description of the *Battered Child Syndrome* (1971)<sup>34</sup>: "must be thought of as only the extreme form of a whole spectrum of nonaccidental injury and deprivation of children. At one end of the spectrum is the child who is frankly battered and may have repeated serious injuries. These injuries often occur in a crescendo of increasing severity from mild bruising to subperiosteal bleeding seen on x-ray, to fractures of the long bones and ribs, to subdural haematomata with or without skull fractures. Then there are the children who receive repeated minor trauma or unexplained repetition of falls and bruises (the 'accident-prone' child) and finally children who are not receiving either physical or emotional nourishment and are simply put aside in an ultimate form of passive rejection.

5. As part of the elucidation, Kempe<sup>35</sup> described *child abuse* as psychodynamically related and having nothing to do with race, color, creed, sex, income, education or anything else.

6. The Mondale Bill (1973)<sup>36</sup> describes *child abuse and neglect* as meaning the physical or mental injury, sexual abuse, negligent treatment or maltreatment of a child under the age of 18 by a person who is responsible for the child's welfare under circumstances which indicate that the child's health or welfare is harmed or threatened thereby.

7. The definition of *child abuse and neglect* is not what the doctor thinks it should be, or what the social worker thinks it is, but is actually what the Court says it is. The Court is, of course, influenced by the public and its definition will change from time to time and may be different in different localities based on the emotional climate of the cities in the area.<sup>37</sup>

8. *The Parent-Infant Traumatic Stress Syndrome (Caffey-Kempe Syndrome) (Battered Babe Syndrome)*<sup>38</sup>: "a medical definition would include intentional (non-accidental) physical injury inflicted on infants and younger children, usually by distraught parents (90%) less commonly by parent-substitutes, but by anyone to whom infants may be exposed. Physical injury also includes the trauma induced by the use of fire (heat) and water as well as mechanical injury. This definition does not include abandonment, neglect, and exploitation, although these may occasionally be concurrent factors."

No definition is perfect but the expression 'battered child' is offensive to some people who fear it may arouse a more punitive response to the parent than an innocuous word like abuse. Others feel that the trauma is aptly described by the term 'battering' as defined in the Oxford dictionary and euphemisms are deplored. The sense of outrage felt on behalf of the child tends to blind people to the desperate

ii. *un enfant négligé* est un enfant qui offre des signes de mauvaise santé mentale ou physique due tout d'abord aux soins indispensables que lui refusent les parents ou les gardiens.

iii. *un enfant persécuté* est un enfant qui offre des signes de mauvaise santé mentale attribuable à des blessures physiques ou des chocs psychologiques, le plus souvent continues.

Dans la même réunion, B. F. Steele, psychiatre a jugé ces trois critères interchangeables.

4. Subséquemment, C. H. Kempe a ainsi défini le *syndrome de l'enfant maltraité* 1971<sup>34</sup>: «On ne doit le considérer que comme une des formes extrêmes d'un ensemble de blessures non accidentelles et de privations. A une extrémité, on trouve l'enfant réellement maltraité qui offre des blessures répétées et sérieuses. Ces blessures s'aggravent souvent suivant leur sévérité depuis les échymoses légères jusqu'aux hémorragies subpériostiques aperçues aux rayons, aux fractures, aux os longs et aux cotes, aux hématomes subdurals avec ou sans fracture du crâne. On voit aussi des enfants qui reçoivent des traumatismes mineurs répétés, qui tombent et se font des échymoses inexplicables et répétées («l'enfant prédisposé aux accidents») et, finalement, les enfants qui n'ont reçu ni nourriture, ni attentions et qui sont simplement mis de côté dans une forme ultime de rejet passif.

5. Dans l'explication, Kempe décrit les mauvais traitements sur les enfants comme liés psychodynamiquement et n'ayant rien à voir avec la race, la couleur, l'origine, le sexe, le revenu, l'éducation ou quoi que ce soit.

6. Le bill Mondale en 1973<sup>36</sup>, décrit les *mauvais traitements et les négligences vis-à-vis des enfants* comme une blessure mentale et physique, le viol, le traitement négligé ou le mauvais traitement d'un enfant de moins de 18 ans, par une personne responsable du bien-être de l'enfant, si les circonstances indiquent que la santé ou le bien-être de l'enfant est en danger.

7. La définition de *négligence et mauvais traitement vis-à-vis des enfants* n'est pas ce que le docteur pense qu'elle devrait être ni que le travailleur social juge, mais ce que la Cour établit. Le tribunal est, bien entendu, influencé par le public: sa définition change de temps à autre et peut varier suivant les localités, en fonction du climat émotionnel des villes de la région.<sup>37</sup>

8. *Syndrome du stress traumatique parent-nouveau-né (syndrome de Caffey-Kempe) ou syndrome du bébé maltraité*<sup>38</sup>: «une définition médicale incluerait la blessure physique intentionnelle (non accidentelle) faite aux nouveau-nés ou aux tout jeunes enfants, généralement par des parents devenus fous, (dans 90% des cas), moins souvent par des remplaçants des parents, mais par n'importe qui aurait été proche de l'enfant. Les blessures physiques comprennent aussi celles qui résultent du feu (chaleur), de l'eau et des agents mécaniques. Cette définition ne comprend pas l'abandon, la négligence, l'exploitation, bien que ceux-ci soient quelquefois des facteurs connexes».

Il n'y a pas de définition parfaite, mais l'expression «enfant maltraité» choque certaines personnes qui craignent qu'elle déclenche une attitude plus punitive de la part de parents que le mot innocent «mauvais traitement». Certains autres jugent au contraire que le traumatisme est justement décrit par le terme «meurtri» comme défini par le dictionnaire Oxford et que les euphémismes sont à déplorer.

plight of the battering parent who may be subjected to totally inappropriate retaliatory procedures.

9. Kempe and Helfer have written in 'Helping the Battered Child and His Family'<sup>27</sup>, "For some, this term (Battered Child) means only the child who has been the victim of the most severe form of physical punishment; i.e., the child who represents the far end of a child abuse spectrum. For others, the term implies the total spectrum of abuse, beginning with parents (or future parents) who have the potential to abuse their small children and ending with the severely beaten or killed child. This lack of clarity has led to moderate confusion, both in the literature and in the minds of those wishing to help these children and their families. The confusion and lack of definition have limited communication between those working in the field and often are the primary sources of misunderstanding among those who wish to define the problem more clearly."

10. Greenland and his co-workers instigated a program looking at *Suspected Child Abuse and Neglect* (SCAN) cases in hospitals but even these descriptive words were considered emotive and offensive so that the project was changed to the *Home Accident and Injuries Study* (H.A.I.S.).<sup>29</sup>

It is suggested that a less emotive title might be 'Child Abuse, Neglect, and Deprivation and the Family' (*Child A.N.D. Family Syndrome*) which would include any act of omission or commission by individuals, institutions or society and any conditions resulting from such acts or inactions which deprive children of equal rights and liberties and/or interfere with their optimal development constitute by definition abusive or neglectful acts or conditions which may inhibit a child's development.

Brief submitted by Saskatoon Interdisciplinary Committee on Child Abuse, University Hospital, Saskatoon, Saskatchewan.

For purposes of definition in this Brief, the definition of child battering that will be used was the one defined by the National Ad Hoc Advisory Committee of 1973. "The intentional, non-accidental use of physical force by a caretaker aimed at hurting, injuring, or destroying the child". The definition of child abuse which will be used is the one by Parents Anonymous which considers specific areas of abuse; physical abuse or neglect, emotional abuse or deprivation, verbal assault and sexual abuse. When any form of this abuse is repeated so that it becomes a pattern of behavior, a parent would be considered as having an abuse problem.

### 3. EXTENT OF THE PROBLEM

The Honourable Marc Lalonde

Minister of National Health and Welfare

31:27

As of June 1975, there were approximately 68,000 children in the care of Child Welfare authorities in Canada as a result of neglect ranging from unintentional, circumstantial neglect to direct and willful neglect. Along with the children removed from their homes, we know that as of the same date, Child Welfare authorities were working with over 42,000 families involving approximately 96,000 chil-

L'outrage ressenti au sujet de ces enfants tend à ce que les gens l'aveuglent sur la situation désespérée des parents qui créent ces meurtrissures et peuvent ainsi les soumettre à des procédures de représaille totalement inappropriées.

9. Kempe et Helfer ont écrit dans «Aide à l'enfant maltraité et à sa famille»<sup>27</sup>: «Pour certains, l'expression (enfant maltraité) signifie seulement un enfant qui a été victime d'un grave châtement physique; c'est-à-dire l'enfant qui se trouve à l'autre bout de l'ensemble de mauvais traitement, chez les enfants. Pour d'autres, ce terme signifie un ensemble de mauvais traitements, commençant avec les parents (ou les futurs parents) qui ont tendance à maltraiter les jeunes enfants et peuvent aller jusqu'à les battre sévèrement ou même les tuer. Ce manque de clarté nous a valu une légère confusion, à la fois dans les écrits et dans l'esprit de ceux qui désirent aider ces enfants et leurs familles. La confusion et le manque de définition ont limité les communications entre ceux qui étudient ce sujet et sont souvent à l'origine de la mauvaise compréhension parmi ceux qui désirent définir le problème avec plus de clarté.»

10. Greenland et ses collaborateurs ont étudié dans les hôpitaux des cas où l'on soupçonnait chez les enfants des mauvais traitements et des négligences (E.S.N.T.N.) mais leurs descriptions furent jugées trop émotives et insultantes et le projet a été changé en «*Étude des blessures et des accidents arrivés à la maison*» (E.B.A.M.)<sup>29</sup>

On a un titre moins émotionnel comme «*Les enfants: mauvais traitements, négligences et privations et la famille*» (Syndrome M.T.N.P. enfants/famille) qui comprendrait toute omission ou perpétration de la part d'individus, d'institutions ou de la société et toute condition résultant de ces actions ou omissions qui priverait l'enfant de ses droits et de ses libertés et/ou interviendrait dans la constitution de son développement ultimum, par des mauvais traitements ou des actes de négligence ou des conditions qui pourraient inhiber le développement de l'enfant.

Mémoire présenté par le Comité interdisciplinaire de Saskatoon sur les enfants maltraités, University Hospital, Saskatoon (Saskatchewan).

Dans le présent mémoire, la définition des enfants battus utilisée est celle que le Comité consultatif spécial de 1973 a adoptée. «L'emploi délibéré, non accidentel de la force physique par un gardien pour faire mal, blesser ou tuer un enfant.» La définition des enfants maltraités sera celle des Parents anonymes qui déterminent des domaines précis de mauvais traitements: les mauvais traitements ou la négligence physiques, les mauvais traitements ou la privation psychologique, les assauts verbaux et sexuels. Lorsque toute forme des mauvais traitements énumérés se répète et devient un modèle de comportement, un parent a alors un problème de cet ordre.

### 3. DIMENSIONS DU PROBLÈME

L'honorable Marc Lalonde

Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

31:27

Au Canada, en juin 1975, quelque 68,000 enfants avaient été confiés aux soins des autorités de bien-être à l'enfance à la suite de négligence, soit non intentionnelle, soit en raison des circonstances, ou même directe et volontaire. Outre le nombre d'enfants retirés de leur foyer, nous savons qu'à la même date, les autorités du bien-être à l'enfance œuvraient auprès de plus de 42,000 familles,

dren, in order to protect children from neglect by attempting to correct or mitigate the potential or actual neglect situation in the home. We know that within the total number of neglected children and children in danger of being neglected, 1,085 were children found to be abused or battered in the year 1973-74. Child neglect then, is a very serious problem but the true extent of it is unknown. I have given you statistics on the numbers of neglected children known to Child Welfare authorities. The number of children in a state of neglect who have not come to the attention of any authority is the great unknown. I would also like to remind you that in describing neglect, I spoke of it in the legal context. Were we to expand neglect to include all children who are deprived of the right to develop to the maximum of their potential or, as it has been frequently expressed, allowed to thrive, we might well be describing a much larger number of children in our society.

#### The Honourable Warren Allmand

##### Solicitor General of Canada

31:13

A second point which I would like to mention is that of the seriousness of child abuse. Just how serious a problem is it? The unfortunate answer is that we just don't know. If we use some statistics from Ontario to illustrate, we find that in 1969, when Ontario's child abuse reporting system had been in operation for more than two years, there were 374 reported cases of child abuse. By 1974, this had climbed to 562 cases. Between 1962 and 1974, there were 116 deaths attributed to child abuse in the province of Ontario. These are real figures and it may be that the Committee would wish to invite the testimony of Dr. H. B. Cotnam, Chief Coroner of Ontario. Dr. Cotnam, in addition to being able to provide you with precise answers as to the circumstances surrounding these deaths and how cases were handled prior to death, is an eminent Canadian writer on the subject of child abuse and would, I am sure, make a valuable contribution to your study.

The major problem in trying to find out how serious the problem of child abuse is, is in trying to determine how many actual cases of child abuse there are, compared to the number of reported cases. What kind of a ratio do we have here? Three cases for everyone reported, five cases, ten cases—we don't know. In the United States, researchers have found that there were as many as 350 cases of child abuse reported per million population in certain communities. The actual number of reported cases depends on the effectiveness of the reporting system in any given political unit. The report of the New York State Assembly Select Committee on Child Abuse of April, 1972 noted that there were some 400 reported cases of suspected child abuse in that State alone in 1966. By 1971, when that State's reporting system had become more effective, the annual total had climbed to 3,200 cases.

My colleague, Mr. Lalonde, has stated that there were 1,085 reported cases of child abuse in Canada in 1973-74. Conservative estimates of the actual number of cases in Canada put the figure at between 3,000 and 5,000 cases per annum. While this may be rather small compared to the number of cases of children injured in automobile accidents, for example, it is nonetheless a frightening figure and one which, in my opinion, we cannot ignore.

c'est-à-dire auprès de quelque 96,000 enfants, afin de mettre ceux-ci à l'abri du délaissement, en essayant de corriger ou de tempérer toute situation de négligence qui existe ou pourrait exister au sein du foyer. Nous savons également qu'on a signalé, parmi le nombre d'enfants délaissés ou susceptibles de l'être, 1,085 cas de mauvais traitements au cours de 1973-1974. Le problème de l'enfance délaissée est donc très grave, mais son ampleur réelle demeure inconnue. Je vous ai fait part de statistiques sur le nombre de cas de négligence signalés aux autorités du bien-être à l'enfance. En ce qui touche ce problème, la grande inconnue provient toutefois du nombre d'enfants délaissés dont le cas n'a encore été porté à l'attention d'aucune autorité. Permettez-moi également de vous rappeler que je n'ai décrit le problème de l'enfance délaissée que du point de vue juridique. Si nous devons étendre ce concept à tous les enfants dont le droit à se développer au maximum de leurs possibilités est brimé ou qui, pour employer une expression connue, n'ont pas la chance de s'épanouir, il nous faudrait sans doute considérer un nombre beaucoup plus élevé d'enfants dans notre société.

#### L'honorable Warren Allmand

##### Solliciteur général du Canada

31:13

Un second aspect que je voulais mentionner est la gravité des mauvais traitements infligés aux enfants. Quelle est la gravité du problème? Malheureusement, nous ne le savons pas de façon précise. Si nous nous reportons aux statistiques de l'Ontario, nous voyons qu'en 1969 alors que le système de divulgation des mauvais traitements infligés aux enfants de l'Ontario existait depuis deux ans, il y a eu 374 cas de rapportés. En 1974, ils sont passés à 562. De 1962 à 1974, il y a eu 116 morts attribuées aux mauvais traitements subis par des enfants dans la province de l'Ontario. Ce sont les vrais chiffres et le Comité voudra peut-être inviter à témoigner le Dr H. B. Cotnam, coroner en chef de l'Ontario. Le Dr Cotnam, en plus de pouvoir vous fournir des réponses précises sur les circonstances entourant ces mortalités et sur la façon dont les cas ont été traités avant la mort, est un auteur connu sur le sujet de l'enfance maltraitée.

Le plus gros problème consiste à déterminer la gravité de la situation de l'enfance maltraitée et à déterminer quel est le nombre réel des cas en comparaison du nombre des cas dénoncés. Quel genre de rapport pouvons-nous avoir ici? Trois cas pour chaque cas qui est dénoncé, cinq cas, dix cas—nous ne savons pas. Aux États-Unis, des chercheurs ont trouvé qu'il y avait jusqu'à 350 cas d'enfants maltraités signalés par million de population dans certaines localités. Le nombre de cas signalés dépend de l'efficacité du système de divulgation dans un système politique. En 1966, selon le rapport d'avril 1972 du Comité Select de l'État de New York sur l'enfance maltraitée, il y avait quelque 400 cas de suspicion signalés dans ce seul État. En 1971, le chiffre était passé à 3,200 cas.

M. Lalonde a dit qu'on avait rapporté en 1973-1974 au Canada 1,085 cas d'enfants brutalisés. D'après des estimations modestes, le véritable nombre de ces délits au Canada se trouverait entre 3,000 et 5,000 par année. Bien que ce chiffre soit relativement peu élevé si on le compare à celui des enfants blessés dans des accidents d'automobiles, par exemple, ce n'en est pas moins un chiffre alarmant qu'il est impossible, à mon avis, de passer sous silence.

Mr. Bryon Gero, Vice President, Ontario Association of Professional Social Workers

37:5

Despite the seriousness of the battered child syndrome it accounts for only a small number of referrals to child welfare organizations in Ontario. In 1974 only 2 per cent of such referrals were made to Children's Aid Societies. The major reasons for referrals during this period were for quite different reasons, namely, child behaviour difficulties, marital dysfunctions and emotional disturbances of both children and parents. These are the primary problems that lie beneath the tip of that iceberg of child abuse and child neglect. They are less visible and less sensational, but just as real and much more numerous.

Dr. H. B. Cotnam, Chief Coroner of Ontario

34:7

... We are gradually accumulating our own statistics to evaluate the magnitude of the problem in our own province of Ontario by comparison with those of other jurisdictions.

34:7

There were no statistics on coroners' cases available in Ontario prior to June of 1962, at which time a central filing system was set up in my office. We now have every coroner's case in the province reported through my office.

34:10

... a fairly reasonable assessment can be made from thorough studies conducted in Denver and New York and their current reporting rates. They range from 225 to 350 cases reported per million population per year respectively. That is an important figure, and they have done very thorough studies to confirm this. I can only assume that in Ontario our rate is probably somewhat similar, so in Ontario with a population of eight million and an estimated reporting rate of 250 per million population, we should have approximately 2,000 cases of child abuse reported each year. However, this is not true. During the year 1973 a total of 598 cases of child abuse were reported through the central registry of the Ministry of Community and Social Services, Children's Services Bureau, which indicates that only approximately 25 per cent of the cases that are occurring are really being reported.

Our series of cases in Ontario have ranged—these are battered child deaths—the deaths have ranged in age from a few days to four and a half years and cover the period from December, 1962, when I started to keep records on these, to December, 1975, or a period of 13 years.

34:10

During this time our total deaths numbered 130. . . I see a note there that the Child Welfare Act was amended in Ontario in 1965, and whether this had something to do with reducing the rate later, I can only speculate, but it comes out to about an average of 10 cases per year. I suspect that we should be getting more cases in latter years, due to the increase in population over 1962, so really we are not getting as many deaths as I anticipate we should, and I can only believe that the reporting being done now is reducing this number of deaths by the intervention of someone before death occurs.

M. Bryon Gero, Vice-président de l'Association des travailleurs sociaux professionnels de l'Ontario

37:5

Malgré la gravité des cas, très peu sont signalés aux organisations de protection de l'enfance en Ontario. En 1974, 2 p. 100 seulement ont été signalés aux sociétés de l'aide à l'enfance. Dans la majorité des cas, les raisons des sévices étaient diverses, notamment des problèmes de comportement chez l'enfant, des troubles maritaux et émotionnels chez les parents et les enfants. Voilà les principaux problèmes réels d'abus et de négligence envers les enfants. Mais il y a d'autres difficultés moins visibles et moins sensationnelles, mais elles sont aussi réelles et certainement plus nombreuses.

Dr H. B. Cotnam, Coroner en chef de l'Ontario

34:7

Nous établissons progressivement nos propres statistiques pour évaluer l'ampleur du problème en Ontario, comparativement aux autres juridictions.

34:7

Il n'existait aucune statistique sur les cas dont s'occupaient les coroners en Ontario avant le mois de juin 1962, époque à laquelle un système central de placement fut mis sur pied au bureau du coroner en chef de Toronto, où tous les rapports des enquêtes de toute la province sont maintenant acheminés.

34:10

... il est possible d'en faire une estimation raisonnable à partir des études approfondies faites à Denver et à New-York et de déterminer le nombre de cas signalés. Il s'établit entre 225 et 350 cas rapportés par million d'habitants. C'est un chiffre assez important, fondé sur des études très approfondies. Je peux donc supposer que le taux en Ontario est probablement semblable, c'est-à-dire qu'avec une population de 8 millions d'habitants et 250 cas signalés par million de population, nous pouvons compter environ 2,000 cas d'enfants maltraités chaque année. Toutefois, cela n'est pas exact. En 1973, 598 cas d'enfants maltraités ont été signalés par les Services à l'enfance du bureau central du ministère des Services sociaux et communautaires, indiquant que seulement 25 p. 100 des cas réels sont rapportés.

Dans les cas de décès d'enfants maltraités, l'âge variait en Ontario entre quelques jours et quatre ans et demi durant la période allant de décembre 1962, moment où j'ai commencé mes dossiers, jusqu'en décembre 1975, soit une période de 13 ans.

34:10

Durant cette période, on a rapporté 130 morts. . . J'ai ici une note indiquant que la Loi sur le bien-être de l'enfance en Ontario a été modifiée en 1965; ce n'est qu'une hypothèse mais cela constitue une moyenne de dix cas par année. Nous devrions voir plus de cas dans les dernières années à cause de l'augmentation de la population depuis 1962, mais nous n'avons pas autant de décès qu'on pourrait s'y attendre, et il faut croire que le fait de déclarer ces cas a permis de réduire le nombre des décès grâce à l'intervention de quelqu'un.

Dr. John P. Anderson

Izaak Walton Killam Hospital for Children, Halifax

33:9

This is a figure from Ray Helper from the United States but it shows the magnitude of the problem. Between 1973 and 1982, a ten-year period, it is predicted there will be one and a half million reports of child abuse in the United States: 50,000 deaths, 300,000 permanent injuries, and 1 million potential abusers—or 1 out of every 200 people—walking around in the United States are potential abusers.

The reporting rate in 1973 in the United States was 350 cases per million population. We estimate 250 per million population in Canada; at least, in Nova Scotia from our research project, our study issued that figure of 250 cases per million population.

I personally am dealing with three new cases per month at my own children's hospital, which has a catchment area of about 300,000 population, so I am seeing 36 new cases a year.

Professor Cyril Greenland Ontario Association of Professional Social Workers

37:11

I would like now, sir, to turn to the study on Child Abuse in Ontario and just present the major conclusions. I found that the battered child syndrome in the classical definition of this was relatively rare in Ontario and I think the incidence of these very severe cases has been greatly exaggerated. I found that the physical abuse of children was not limited to the very young, although the very young often receive the most serious injuries and most often die from them. However, one fifth of the abused boys and over one third of the abused girls were between 10 and 16 years of age. More than one third of the children received only bruises or welts and fully 10 per cent had no apparent injury. A very small minority suffered the serious brain injuries, burns or bone or skull fractures but 15 per cent were sufficiently injured to require admission to hospital. We found also that more men than women were reported and verified as having abused their children. The final conclusion from this study is, I think, worth emphasizing, that most of the child abuse occurs in the context of child rearing rather than in a pathological situation.

37:11

There is no evidence from my study of an epidemic of serious child abuse.

#### 4. CAUSATION

Brief Submitted by J. Jacobs, M.D., F.R.C.P., F.R.C.P.(C), Chairman, Mental Health Committee, Canadian Pediatric Society

(Page 8)

#### D. Recognition

Multiple treatises and papers have been written focussing on anecdotal clinical descriptions of the results of traumatic parent (or surrogate-parent) and child malinteraction.

Dr John P. Anderson,

Hôpital Isaac Walton Killam pour les enfants, Halifax, N.-É.

33:9

Ray Helper, des États-Unis, a prédit certains chiffres qui prouvent l'ampleur du problème. Entre 1973 et 1982, donc en dix ans, on prévoit un million et demi de rapports concernant le mauvais traitement d'enfants aux États-Unis: 50,000 morts, 300,000 blessures permanentes et 1 million d'éventuels parents-problèmes, soit 1 personne sur 200.

En 1973, toujours aux États-Unis, on rapportait 350 cas par million d'habitants. Au Canada, le chiffre est de 250 par million d'habitants. C'est au moins ce qu'a révélé notre étude menée dans le cadre d'un projet de recherche en Nouvelle-Écosse.

Personnellement, je traite trois nouveaux cas par mois à l'hôpital qui dessert environ 300,000 personnes. Je vois donc 36 nouveaux cas par année.

Professeur Cyril Greenland, Association des travailleurs sociaux professionnels de l'Ontario

37:11

J'aimerais me pencher maintenant sur l'étude des cas d'abus à l'égard d'enfants dans la province de l'Ontario. Je vous ferai part de nos conclusions essentielles. Le syndrome de l'enfant maltraité dans l'acceptation classique du terme, est relativement rare en Ontario. Mais je crois qu'on a beaucoup exagéré le nombre de cas très graves où il se manifeste. Je me suis rendu compte que les mauvais traitements physiques à l'égard des enfants, ne se limitent pas aux très jeunes enfants bien que ce soit eux qui subissent les plus graves blessures et le plus souvent en meurent. Cependant, un cinquième des jeunes garçons et plus du tiers des fillettes maltraités se trouvent avoir entre 10 et 16 ans; plus d'un tiers des enfants ne souffrent que de contusions ou de coups, et 10 p. 100 d'entre eux n'ont pas de blessures apparentes. Les cas de graves troubles cérébraux, de brûlures, de fractures crâniennes ou d'autres os sont très rares, mais 15 p. 100 des enfants les ayant subis ont dû être admis dans des hôpitaux. Il a été également rapporté et prouvé que plus d'hommes que de femmes maltraitent leurs enfants. Pour conclure cette étude, je crois qu'il est bon de souligner que la plupart des cas d'abus à l'égard des enfants résultent d'un problème de discipline plutôt que d'une situation pathologique.

37:11

En résumé je dirai que rien dans notre étude me permet de conclure à une épidémie de cas graves d'abus à l'égard des enfants.

#### 4. CAUSES

Mémoire présenté par le Dr. J. Jacobs, F.R.C.P., F.R.C.P.(C) Président, Comité de la Santé mentale, Société canadienne de pédiatrie

(page 8)

#### D. Reconnaissance

Beaucoup de traités et d'études convergent vers les descriptions anecdotiques et cliniques des résultats de parents traumatisants (ou remplaçant des parents) et des mauvaises interactions des enfants.



Gil,<sup>40</sup> attempting a holistic perspective of the problem, writes 'perhaps the most serious obstacle to understanding and to effective intervention is the prevailing conception of social problems as isolated, fragmented phenomena rather than as consequences of the societal context in which they evolve and as related to and interacting with, other social problems generated in the same societal context. Another equally serious obstacle is the tendency to interpret their causation and dynamics along single dimensions such as biological, psychological, social, economic, political, etc. The explanatory dimensions frequently tend to correspond to the academic discipline or the professional field of the investigator rather than the multi-dimensional nature of the phenomena.'

By positing individual factors as causal agents of such social problems as child abuse, poverty, crime, corruption and addiction, attention is diverted away from likely sources in the social fabric. Intervention programs are consequently designed to change individuals involved in or affected by the problems, rather than possibly pathogenic aspects of the social order.

(Page 33)

The similarities between baby battering and other forms of deviant behaviour are striking. Like delinquency and crime in general, baby battering occurs alongside a constellation of other social inadequacies or failure of adaptation rather than occurring in isolation.<sup>122</sup>

Innumerable studies of deviant behaviour have been remarkably unrewarding in establishing other causes or treatment. Battering parents must first be properly classified and the natural history of the condition closely observed before we can be confident about treatment measures other than emergency action. *Indeed no study has convincingly shown that any treatment of battering parents is effective.*<sup>122</sup>

"No child protection service has so far developed that adequately meets the scope of the problem."

Mr. Bryon Gero, Ontario Association of Professional Social Workers

37:5

We have ample clinical and research evidence to suggest that marital, parent-child and personality difficulties can and do lead to child neglect and ultimately to child abuse.

37:5

We also have sufficient evidence that environmental factors, such as poverty and inadequate housing can place further stress on less than adequate marriages and personalities. Cumulative stress factors lead to neglect and abuse.

37:6

Some parents have never matured enough and some lack sufficient interpersonal resources to equip them for parenting. Others are so engrossed in their own needs that

Gil,<sup>40</sup> s'attaqua à une perspective d'ensemble du problème, écrit: «L'obstacle le plus important peut-être à la compréhension et à une intervention efficace, se trouve dans la conception dominante des problèmes sociaux, en tant que phénomènes fragmentés, isolés, plutôt que comme conséquence d'un contexte social dans lequel ils se trouvent comme liés et subissant l'interaction d'autres problèmes existants dans le même contexte social. Un second obstacle, tout aussi important, est la tendance à interpréter leur causalité et leur dynamisme, de pair avec des explications biologiques, psychosociales, sociales, économiques, politiques, etc. Ces explications cherchent fréquemment à correspondre à des disciplines académiques ou à des champs d'activités professionnelles, plutôt qu'à un phénomène ayant plusieurs facettes.»

En posant les facteurs individuels comme agents de causalité de tels problèmes sociaux tels les mauvais traitements chez les enfants, la pauvreté, le crime, la corruption et la drogue, on évite de se rendre compte où la cause se trouve dans la vie sociale. C'est pourquoi des programmes d'intervention ont pour tout de changer l'individu engagé ou affecté par ces problèmes plutôt que des éléments peut-être pathologiques de l'ordre social.

(page 51)

Les ressemblances entre les sévices infligés aux enfants et les autres formes de comportement déviant sont frappantes. A l'instar de la délinquance et de la criminalité en général, les sévices infligés aux tout petits s'inscrivent dans une multitude d'autres déficiences ou échecs dans l'adaptation sociale, plutôt que d'être des faits isolés.<sup>122</sup>

Les innombrables études menées sur le comportement déviant ont lamentablement échoué lorsqu'il s'est agi de trouver d'autres motifs ou de nouvelles formes de traitement. Il faut premièrement classer les parents qui maltraitent leurs enfants dans les catégories appropriées, puis observer de près l'historique de la situation avant de pouvoir recourir avec confiance à des mesures de traitement autres que des mesures d'urgence. En effet, aucune étude n'a réussi à démontrer de façon convaincante qu'un traitement quelconque donné à des parents d'enfants maltraités ait été efficace.<sup>122</sup>

«On a pas encore réussi à offrir un service de protection de l'enfance adéquat pour faire face à ce problème.»

M. Bryon Gero, Association des travailleurs sociaux professionnels de l'Ontario.

37:5

Nous avons suffisamment de preuves du point de vue médical et de la recherche qui nous laissent supposer que les difficultés maritales, les problèmes entre parents et enfants, les conflits de personnalité peuvent conduire et en fait donnent lieu à des cas de négligence et, finalement, d'abus.

37:5

Nous avons suffisamment de preuves aussi indiquant que certains facteurs du milieu, comme la pauvreté et le mauvais logement, peuvent imposer un plus gros fardeau dans le cas de mariages ou de personnalités mal assorties. Ces facteurs de stress cumulatifs résultent en des cas d'abus et de négligence.

37:6

Certains parents ne sont jamais suffisamment mûrs, d'autres manquent des ressources nécessaires, des facilités de communication qui pourraient les aider dans leur rôle

they are simply unable to meet the emotional needs of their children. In these instances children stand a good chance of being rejected, neglected, disturbed or abused through no fault of their own.

Professor Cyril Greenland, Ontario Association of Professional Social Workers

37:13

The ideology or the cause of child abuse is based upon the interaction of three prime factors: first, the personality phase of the parents; second, the characteristics of the child which may increase his vulnerability to abuse; third, the environmental stresses of poor housing, poverty, and so on.

Dr. George W. Goth, Minister of United Church, London, Ontario.

37:6

... I am saying that if you have a disintegrating society, the first people to fall down are those on the fringe and they are likely to be parents who are either frustrated or unemployed or lacking in belief and frustrated by their living.

Dr. David Bakan, Psychology Department, York University

35:8

What we come to see is how it is that a certain condition of needfulness, despair, desperation, aggravation, anger, fear and righteousness can move someone to strike a child with enough force to create injury.

35:10

Families in which there are child-abuse problems are characteristically isolated. Typically, the family has no available relatives, friends, church groups, clubs and the like as resources. Frequently there is poverty, although the poor hold no monopoly in connection with child abuse.

Dr. H. B. Cotnam, Chief Coroner for Ontario

34:9

On page 10 in the second paragraph, you can see that many parents involved in this problem are said to be psychopathic or sociopathic characters, and alcoholism, sexual promiscuity, unstable marriages and minor and major criminal activities are common amongst them. They may be immature, impulsive, unstable emotionally and have uncontrollable tempers. Many have suffered beatings from their parents in their own childhoods. However, the battered child is also found—and this is important—in so-called good homes, among people with good education and background, who are well-off financially and considered to have good social standing in the community; so it is by no means restricted to the poor. In some cases the child is not wanted in the family and causes a considerable inconvenience with social activities or with finances, or perhaps an unwanted pregnancy hastened the marriage in the first place...

Dr. John P. Anderson, Izaak Walton Killam Hospital for Children Halifax, N.S.

33:13

... The battering adult, whether it is the mother or the father, generally is an immature, impulsive, self-centered,

de parents. D'autres encore sont tellement pris par leurs propres besoins qu'ils ne peuvent simplement pas répondre aux besoins émotifs de leurs enfants. Dans ce cas-là, les enfants courent souvent le risque d'être rejetés, négligés, troublés émotionnellement ou maltraités, sans qu'il en soit de leur faute.

Professeur Cyril Greenland, Association des travailleurs sociaux professionnels de l'Ontario

37:13

Ce phénomène résulte de l'interaction de trois facteurs principaux: premièrement, l'état d'esprit des parents; deuxièmement, les caractéristiques physiques de l'enfant qui le rendent vulnérables aux mauvais traitements et, troisièmement, les pressions sociologiques, notamment des conditions de logement médiocres, la pauvreté etc.

Dr. George W. Goth, Pasteur de l'Église Unie, London, Ontario

37:13

... Je déclare que si l'on a une société en pleine désintégration, les premiers qui tomberont sont ceux qui sont en marge de cette société et ce seront vraisemblablement des parents pauvres, en chômage ou manquant de foi et malheureux dans la vie.

Dr. David Bakan, Département de psychologie, Université York.

35:8

On arrive alors à constater les raisons pour lesquelles certaines situations de besoin, de désespoir, de difficulté, de colère, de peur et de remords peuvent entraîner une personne à frapper un enfant avec suffisamment de force pour le blesser.

35:10

De plus, ce genre de famille est généralement isolé et ne peut faire appel à aucun parent, ami, groupe religieux, club, etc.. Il s'agit fréquemment de familles pauvres, bien que les pauvres n'aient certainement pas le monopole des cas de mauvais traitements infligés aux enfants.

Dr. H. B. Cotnam, Coroner en chef de l'Ontario.

34:9

Vous remarquerez, au second alinéa de la page 10, qu'on déclare psychopathes ou sociopathes beaucoup de parents impliqués, et que l'alcoolisme, la promiscuité, les mariages instables, et les activités criminelles importantes et mineures sont courants. On dit qu'ils sont immatures, impulsifs, instables, et qu'ils possèdent des tempéraments incontrôlables. Plusieurs d'entre eux ont été maltraités par leurs parents durant leur enfance. Toutefois, et cela est important, on retrouve aussi l'enfant battu dans ces soi-disant bons foyers, nés de parents jouissant d'une bonne éducation et de bons antécédents, qui sont financièrement à l'aise et qui sont estimés dans la collectivité; donc le problème ne se retrouve pas seulement chez les gens pauvres. Dans certains cas, l'enfant n'est pas voulu et gêne beaucoup les activités sociales ou l'état financier, ou peut-être est-il d'abord le fruit d'une grossesse involontaire qui aurait d'abord précipité le mariage...

Dr. John P. Anderson, Hôpital Izaak Walton Killam pour les enfants, Halifax, N.-É.

33:13

... L'adulte bourreau, qu'il s'agisse de la mère ou du père, est en général une personne de caractère enfantin, impul-

hypersensitive person. They cannot stand frustration or confusion, and that is why they do not do well in the high-rise, overcrowding situation, and they have a poor control of aggression.

#### 5. REPORTING

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare

31:28

Eight provinces and one territory have introduced provisions in their legislation making mandatory the reporting of information, even if confidential or privileged, concerning the abandonment, desertion, physical ill-treatment or need for protection of a child. In most such legislation it is specified that no action can be taken against the informant unless it can be proven that the information was provided with malicious intent or without reasonable and probable cause.

I have had extracted for your use, the specific provisions of the legislation of each province and territory relating to the protection of children and to the penalties involved for abusing children or failing to report, which I would now like to table.

Significant advances have been made in the provinces in the detection and treatment of child abuse in the past two years. Most provinces have established centralized child abuse registries, which record all cases of abuse reported to local Child Welfare authorities. Consultative and follow-up services may then be provided on a case by case basis.

There has been an increased public awareness as a result of these registries. As an outgrowth of their child protection registry (which includes cases of both neglect and abuse) Alberta indicates that the public is now reporting situations that have not yet reached a crisis point, thus enabling the department to provide preventive services. Statistics on the registry's first year of operation indicate a significant increase in the reporting of child abuse over the previous year. It is a matter of interest also that the Minister indicated in introducing the amendment respecting the registry that the section providing a penalty for failure to report would not be utilised "at the present time" because the government was more interested in an educational program.

The Honourable Warren Allmand, Solicitor General

31:14

One question which should be addressed is "why are people not reporting cases of child abuse?" Is it due to deficiencies in the reporting systems or do people simply not know about it or do professionals not want to use it? Is it a matter of securing evidence or of proving a case? Do we have cultural inhibitions about interfering in the affairs of the family? These are all possibilities and, in my mind, they are all parts of the answer.

sif, égocentrique, hypersensible. Elle ne peut faire face ni à la frustration ni à la confusion et c'est pourquoi elle n'est pas apte à vivre dans un immeuble à forte densité; en plus elle contrôle mal son agressivité.

#### 5. DIVULGATION DE RENSEIGNEMENTS

L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

31:28

Huit provinces et un territoire ont déjà introduit dans leur législation des dispositions rendant obligatoire la divulgation de renseignements, même confidentiels ou privilégiés, relativement à l'abandon, à la désertion, aux mauvais traitements physiques ou au besoin de protection d'un enfant. Dans la plupart de ces lois, il est précisé qu'aucune poursuite ne peut être intentée contre l'informateur, à moins qu'il soit prouvé que les renseignements ont été fournis dans une mauvaise intention ou sans motif raisonnable ou probable.

J'ai obtenu, pour votre gouverne, un extrait des dispositions précises contenues dans la loi de chaque province et de chaque territoire au sujet de la protection de l'enfance et des peines prévues pour le mauvais traitement de l'enfance ou l'omission de divulguer des renseignements à cet effet; permettez-moi de les déposer si votre comité est d'accord.

Au cours des deux dernières années, les provinces ont accompli des progrès considérables dans le domaine de la détection des cas et du traitement des enfants maltraités. La majeure partie des provinces ont instauré des bureaux centraux d'enregistrement où sont consignés tous les cas d'abus signalés aux autorités du bien-être à l'enfance. A partir de là, on peut offrir des services de consultation et de services de surveillance sur une base individuelle.

L'implantation de ces bureaux d'enregistrement a contribué à susciter l'intérêt du public. Le gouvernement de l'Alberta affirme que depuis l'instauration de bureaux de protection de l'enfance (où sont rapportés les cas d'enfance maltraitée et délaissée) le public signale des situations n'ayant pas encore atteint le stade critique, permettant ainsi au Ministère d'offrir des services de prévention aux intéressés. Les statistiques relatives à la première année d'exploitation des bureaux d'enregistrement indiquent une augmentation considérable du nombre de cas d'abus signalés par rapport à l'année précédente. Il est également intéressant de noter que le ministre a affirmé, en présentant l'amendement relatif aux bureaux d'enregistrement, que l'article sur les sanctions ne serait pas appliqué «pour l'instant», le gouvernement étant davantage intéressé à l'élaboration d'un programme éducatif.

L'honorable Warren Allmand, Solliciteur général du Canada

31:14

Une question à laquelle il faut répondre est la suivante: pourquoi ne signale-t-on pas les cas de brutalité envers les enfants? Cela est-il dû aux lacunes de la procédure de signalement? Ou est-ce simplement qu'on les ignore? Est-ce que les responsables professionnels hésitent à invoquer ce crime? Est-ce en raison de la difficulté d'obtenir des preuves, de faire valoir sa cause? Aurions-nous des réserves d'ordre culturel sur le fait d'intervenir dans les affaires de la famille? Toutes ces possibilités existent et à mon avis, toutes sont des éléments de la situation.

Brief tabled

There are limitations to the effectiveness of our reporting systems. After the Ontario system had been in operation for eight years, for example, the records of the first two years were either lost or illegible.

Once you have the information, there are a number of questions which have not been satisfactorily answered, such as what kinds of reports enter the system, how do you delete and how quickly can you delete unfounded reports, who has access to this information, what kind of linkages do you have with other provinces, and similar concerns.

Secondly, I do not think that mandatory reporting systems or for that matter any child abuse reporting system, voluntary or mandatory, would work very well unless an intensive public education program were to be undertaken. This would involve informing the general public and professionals what child abuse is all about and what they can do to assist in identifying and managing cases.

There is therefore a great need to take a look at the whole idea of reporting of child abuse cases and to develop better systems than we presently have. I would submit to the Committee that this is a case where the Federal Government may be able to assist the provinces.

Professor Cyril Greenland, Ontario Association of Professional Social Workers

37:16

The reporting rate of physicians in Ontario to either the Children's Aid or to the Crown Attorneys is extremely low.

Mary Van Stolk, Author of "The Battered Child in Canada"

36:10

For the protection and treatment of citizens who are abused by their caretakers a central treatment facility must be created by the Parliament of Canada. Communication is the essential means of protection for the abused child. The telephone is therefore an important tool. Twenty-four hour telephone communication through one federal number should be provided all across Canada. By dialing "Operator" the reporting individual is connected to a central intake headquarters. Highly-trained intake workers will receive these reports and then notify the proper provincial authorities.

Ms. Molgaard in giving evidence for Mary Van Stolk

36:18

The most recent legislation that Mary Van Stolk has suggested does state in the mandatory of reporting law, any person who has knowledge or suspects a case of abuse is compelled to report, so there is no picking on physicians in this sense. It has been true and is true that the physician is in many cases the person who is in the best position to make a diagnosis of suspected child abuse. I say, 'suspected child abuse' because the physician is not required to offer any proof but simply to report his suspicion. The proposed legislation has been changed to read 'any person'.

Mémoire présenté

Il y a des limites à l'efficacité de nos systèmes de rapports. Après que le système ontarien eut fonctionné pendant huit ans, par exemple, les dossiers des deux premières années étaient soit perdus soit illisibles.

Une fois les informations reçues, il reste encore un certain nombre de questions auxquelles il n'a pas été donné réponse satisfaisante, notamment les suivantes: quelle sorte de rapports sont consignés dans le système, de quelle manière supprime-t-on les rapports sans fondement et avec quelle rapidité cela peut-il se faire, qui a accès à ces informations, quelles sortes de liaison avez-vous avec les autres provinces, et d'autres soucis de ce genre.

Deuxièmement, je ne pense pas que des systèmes de rapports obligatoires, ni même des systèmes de rapports volontaires, fonctionneraient très bien sans qu'un programme intensif d'éducation du public ne soit entrepris. Un tel programme serait destiné à informer le grand public et les professionnels sur ce qui peut constituer des mauvais traitements et sur ce qu'ils peuvent faire pour aider à identifier et à traiter les cas.

Il y a donc grand besoin de considérer dans son ensemble l'idée de signaler les cas de sévices sur enfants, et grand besoin d'élaborer de meilleurs systèmes que ceux que nous avons présentement. Je dirais, messieurs les membres du Comité, que c'est un cas où le gouvernement fédéral peut être capable d'aider les provinces.

Professeur Cyril Greenland, Association des travailleurs sociaux professionnels de l'Ontario

37:16

Le nombre de rapports de médecins de l'Ontario, soit à la Société d'aide à l'enfance, soit aux procureurs de la Couronne, est extrêmement petit.

Mary Van Stolk, auteur de "The Battered Child in Canada"

36:10

Pour la protection et le traitement des citoyens qui sont maltraités par ceux qui sont censés en prendre soin, que le Parlement du Canada crée une clinique centrale de traitement. Les communications constituent un moyen essentiel de protection des enfants maltraités. Le téléphone est donc un outil important. Il faudrait fournir, dans tout le Canada, un numéro de téléphone fédéral que l'on pourrait composer 24 heures par jour. En rejoignant la centrale téléphonique, la personne qui voudrait rapporter un incident serait aussitôt mise en communication avec un bureau central où des travailleurs expérimentés et compétents recevraient l'appel et aviseraient les autorités provinciales de la situation.

Ms. Molgaard témoignant pour Mary Van Stolk

36:18

Les mesures législatives les plus récentes recommandées par Mary Van Stolk proposent qu'il soit obligatoire de rapporter des cas d'abus et de négligence et que toute personne qui est au courant d'une telle situation ou qui a certains doutes doit faire un rapport aux autorités. Ainsi, on ne s'attaque pas particulièrement aux médecins. Par le passé, et encore aujourd'hui, le médecin est souvent le mieux placé pour déterminer si une situation d'abus ou de négligence existe. Je précise qu'il s'agit d'abus soupçonnés parce que le médecin n'est pas tenu de fournir des preuves à l'appui, mais tout simplement de rapporter ses doutes aux

Dr. H. B. Cotnam, Chief Coroner for Ontario

34:12

I am sure it is apparent that in each jurisdiction there must be legislation to ensure an adequate reporting and investigating system to deal with suspected child-abuse cases in order to prevent further abuse or deaths . . .

Now, one thing you will note is that there is no penalty clause if a person does not report a suspected case of child abuse in Ontario. This may be one reason why only 25 per cent of the estimated total number of cases each year are being reported at present.

In my opinion, penalties are needed in order to deal more effectively with those who fail to report such cases. It is obvious, if the proper authorities are not aware of abuse, then it is impossible to prevent further abuse or deaths.

I also believe our present provincial legislation should be amended to state that each suspected case must be reported to the police and a Crown Attorney or through the police to a Crown Attorney. I believe the Crown Attorney must have knowledge of all these cases in order to pursue certain ones immediately through the police for the protection of the child . . . Perhaps the Crown and the police do not have to enter every case immediately, but they must be informed and they may offer advice to a society as to how a case should be handled . . .

Although each person having knowledge of a suspected child abuse case must report it, the physicians are really the first line of defence . . .

If a physician suspects child abuse he must report the case to the Crown Attorney directly, or to the police and Children's Aid Society, who then report it to the Crown as indicated above. The physician may feel he is violating the traditional doctor-patient relationship, which he holds sacred, by revealing confidential information to others about a family. I do not agree with this interpretation since the child is really the patient, not the family. He is acting on behalf of the child to prevent further injuries. Apart from his legal obligation to report a case, he has a stronger moral obligation to his child patient to protect its safety, since he knows full well that the child may suffer much more, or die in future, if he turns a blind eye.

Professor Murray Fraser, Dean of Law, University of Victoria

33:9

One of the interesting things in our study that we found, and it may be of interest to your Committee because you may be of some help to this one, was that 50 per cent of the professionals who are involved in dealing with child abuse and emotionally deprived children did not realize that they had an obligation to report to anyone . . .

33:21

My own philosophy is that it is not so much a sanction-oriented piece of legislation at all; it is one that should encourage people to report. Some people I know say it should be made a crime; there should be great punishment,

autorités. Le libellé de la mesure législative proposée a été changé et maintenant on lit «toute personne».

Dr. H. B. Cotnam, Coroner en chef de l'Ontario

34:12

Je suis persuadé que chaque juridiction devrait avoir une législation qui permette de signaler les cas probables d'enfants maltraités et de faire enquête, afin d'éviter qu'il y ait d'autres mauvais traitements ou d'autres décès.

Vous remarquerez qu'il n'y a pas dans la Loi de l'Ontario d'articles prévoyant une peine pour une personne qui ne signale pas un cas probable de mauvais traitements infligés à un enfant. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles seulement 25 p. 100 du nombre total estimatif des cas qui se présentent au cours d'une année sont actuellement signalés.

A mon avis, des sanctions sont nécessaires en ce qui concerne ceux qui négligent de signaler des cas de ce genre. Il est évident que si les autorités compétentes ne sont pas au courant des mauvais traitements, il leur est impossible d'éviter que ceux-ci continuent ou qu'il y ait des décès.

Je crois également que notre loi provinciale actuelle devrait être modifiée pour stipuler que chaque cas où l'on soupçonne des mauvais traitements doit être signalé à la police ou à un procureur de la Couronne ou à un procureur de la Couronne par l'intermédiaire de la police. Je crois que le procureur de la Couronne doit être au courant de tous ces cas pour pouvoir s'occuper de certains d'entre eux par l'intermédiaire de la police afin de protéger l'enfant . . . Il se peut que la police et le procureur de la Couronne n'aient pas à s'occuper de tous les cas immédiatement, mais on doit les mettre au courant et, à l'occasion, ils pourront donner des conseils à la société quant à la façon de régler le cas . . .

Même si chaque personne qui soupçonne que de mauvais traitements sont infligés à un enfant doit le déclarer, les médecins sont réellement à l'avant-scène dans cette lutte.

Si un médecin soupçonne qu'un enfant est maltraité, il doit porter le cas à l'attention du procureur de la Couronne ou de la police ou d'une société d'aide à l'enfance qui à leur tour en prévient la Couronne. Le médecin peut penser qu'il viole le traditionnel secret professionnel en révélant un renseignement confidentiel au sujet d'une famille. Je ne partage pas cette interprétation puisque c'est l'enfant qui est le patient, et non pas la famille. Il agit au nom de l'enfant pour empêcher que ne lui soient infligées d'autres blessures. En plus d'être légalement tenu de déclarer un cas, il a envers son patient, l'enfant, une obligation morale encore plus forte, et il doit le protéger car il sait fort bien que s'il ferme les yeux, l'enfant subira d'autres mauvais traitements et pourrait même en mourir.

Professeur Murray Fraser, Doyen de la faculté de Droit, Université de Victoria

33:9

A ce sujet, nous nous sommes rendus compte au cours de notre étude, et peut-être votre comité pourrait-il nous aider à remédier à cela, que 50 p. 100 des professionnels s'occupant des enfants maltraités ou privés d'affection ignoraient qu'ils étaient obligés d'en faire rapport . . .

33:21

A mon avis cette législation ne devrait pas imposer des sanctions; elle devrait plutôt encourager les gens à faire rapport de tels cas. Je sais que certaines personnes croient que de tels actes devraient être considérés comme un crime

and so on. I think this is not the view that would effectively represent the rights of children.

Brief submitted by J. Jacobs, M.D., F.R.C.P., F.R.C.P.(C) Chairman, Mental Health Committee Canadian Pediatric Society

Page 40

ii. Corbett, J. T.<sup>143</sup> describes that to the Massachusetts Society for the Prevention of Cruelty to children only 9% of willfully injured children were referred by physicians.

iii. "Look Again"<sup>144</sup> 'Family physicians must have a difficult decision to make. The problem in reporting seems to often revolve around at what point does discipline and a parent's rights stop and the welfare of the child begin?'

And many other professions, social work, education, the clergy, are reluctant to report.' (Nova Scotia Dept. of Public Welfare and Halifax Children's Aid Society). Again, 'there is almost a total lack of publicity with respect to the consequences of reporting. We serve the family to aid them in the resolution of their problems rather than seek revenge and punishment.' (Ottawa's Children's Aid Society.) Doctors also have strong though erroneous convictions about confidentiality in patient/doctor relationships which may discourage the idea of report.

iv. In the H.A.I.S.<sup>39</sup> report, the authors point out that 25% of doctors would not report a suspected case to the authorities, whilst half the physicians<sup>145</sup> then in 1967 did not know the correct reporting procedure. In their own preliminary assessment of cases reported, they felt that the numbers of cases in Canada were much less than in the States. This was realized to be incorrect but despite setting up a clear list of indications for screening of patients (physical ill treatment, dehydration/malnutrition, neglect, repeated injury, unusually fearful, home accident, burn, scald, poisoning) and guidelines in terms of behaviour of the parents, in two hospitals objections to the project were such that hospital representatives decided not to continue the project.

The reasons given:

- a. we never see abuse in our hospital.
- b. this will violate the doctor-patient confidential relationship.
- c. we don't want to scare away families who need our help.
- d. we don't have enough staff for this.
- e. the social agencies don't even know what to do with the cases we find.

In hospitals that did continue it was found that between 5% and 9% of cases which should have been screened (having adequate criteria) were in fact screened.

et que les pénalités devraient être plus sévères. Cependant, cela n'aiderait pas de façon efficace les droits des enfants.

Mémoire présenté par le Dr. J. Jacobs, F.R.C.P., F.R.C.P.(C), Président, Comité de la Santé mentale. Société canadienne de pédiatrie.

Page 64

ii. Gobett, J. T.<sup>143</sup> mentionne que selon The Massachusetts Society for Prevention of Cruelty to children, 9 p. 100 seulement des enfants blessés volontairement ont été signalés par les médecins.

iii. «Regardez-y deux fois»<sup>144</sup> Les médecins de famille doivent prendre des décisions difficiles. Il semble que la difficulté principale consiste à décider à quel moment les droits des parents d'imposer une discipline s'arrêtent et où le bien-être de l'enfant commence.

Plusieurs autres professionnels, les travailleurs sociaux, les enseignants, les ministres du culte, hésitent à signaler un cas. (Ministère du Bien-être social de la Nouvelle-Écosse et Société d'aide à l'enfance d'Halifax). Encore une fois, il n'existe à peu près aucune publicité au sujet des conséquences d'un signalement. Nous sommes au service des familles pour les aider à résoudre leurs difficultés plutôt que d'obtenir une vengeance ou un châtement.» (Société d'aide à l'enfance d'Ottawa). Les médecins croient également beaucoup, mais à tort, à la confidentialité des rapports entre le patient et le médecin, ce qui peut les empêcher de signaler un cas.

iv. Dans le rapport H.A.I.S.<sup>39</sup>, les auteurs font remarquer que 25 p. 100 des médecins ne signalent pas un cas douteux aux autorités, tandis que la moitié des médecins<sup>145</sup> en 1967, ne connaissaient pas la méthode exacte de signalement. Dans leur propre évaluation préliminaire des cas signalés, ils ont pensé que le nombre de cas au Canada était de beaucoup inférieur à celui des États-Unis. On s'est rendu compte que c'était inexact, mais en dépit de l'établissement d'une liste claire des indices permettant de déceler un patient (mauvais traitement, physique, déshydratation/malnutrition, négligence, blessures répétées, craintes excessives, accident à la maison, brûlure; ébouillantage, empoisonnement) et de l'établissement de lignes directrices portant sur le comportement des parents, l'opposition au projet manifestée dans deux hôpitaux a été si forte que les administrateurs ont décidé de l'abandonner.

Les raisons données:

- a. nous n'avons jamais rencontré de cas d'abus dans notre hôpital.
- b. cette procédure trahit le secret entre le médecin et son patient.
- c. nous ne voulons pas effrayer les familles qui ont besoin de notre aide.
- d. nous n'avons pas le personnel nécessaire.
- e. les agences de service social ne savent même pas quoi faire des cas que nous découvrons.

Dans les hôpitaux qui ont continué le programme on a découvert qu'entre 5 p. 100 et 9 p. 100 des cas qui auraient dû être sélectionnés (présentant les critères appropriés) l'avaient été en fait.

Report submitted by Canadian Council on Social Development, Ottawa

*Detection and Reporting*

- Child abuse registers maintained by provincial governments are an essential part of the arrangements for the surveillance of abused children, children at risk of abuse, and their parents. Improved reporting of child abuse or suspected child abuse to the appropriate authorities depends on the voluntary co-operation of members of the public and of professional groups. To facilitate this process reporting should be made a privileged communication.
- Self-reporting by parents who have abused, or fear they will abuse their children, should be encouraged by the child welfare authorities, and appropriate help and services should be made available to these parents.
- The important role of the public health nurse in detecting child abuse must be recognized, and appropriate measures taken to ensure that enough nurses are available to provide the constant services and surveillance required in the communities they serve.
- The detection of child abuse, or suspected child abuse, depends on the creation of good screening programs, for example, regular medical examinations for young children, and on the alertness of all people coming into contact with young children, whether regularly through their work, or accidentally. Special attention should be paid to creating these programs and to training the staff within them on the problem of child abuse.

6. CENTRAL REGISTRY

Dr. H. B. Cotnam, Chief Coroner for Ontario

34:13

I believe our legislation should also provide for a central registry of child abuse cases in the child welfare branch of the Ministry of Community and Social Services where the Crown Attorneys must in turn report the cases. This registry would serve two purposes. First, it would provide statistical information on a continuous basis showing the extent of the problem in the province. We have a central registry which I do not think is working very effectively today. There is nothing in legislation about it. It has just been set up within the ministry, but I do not think it is working on an effective basis so far.

Second, and I think this is most important, this central registry would provide information on demand to authorized authorities, including Crown Attorneys, police, coroners and Children's Aid Societies, when they are confronted with suspected child abuse cases to assist them with their investigation... So pooling and retrieval of essential information through a central registry is vital to the success of any program of prevention.

Rapport présenté par le Conseil canadien du développement social, Ottawa

*Dépistage et déclaration*

- Les registres ou fichiers établis par les provinces constituent un élément essentiel des dispositions présidant à la surveillance des enfants maltraités, des enfants exposés à de mauvais traitements et de leurs parents. L'amélioration de la déclaration des cas manifestes ou présumés aux autorités compétentes dépend de la collaboration volontaire des gens et des membres des groupements professionnels. Afin de faciliter les choses, la déclaration doit revêtir le caractère d'une communication confidentielle.
- Les autorités du bien-être de l'enfance devraient encourager les parents à se déclarer d'eux-mêmes s'ils ont maltraité un enfant ou craignent d'en venir à le maltraiter; il faudrait offrir à ces parents l'aide et les services dont ils ont besoin.
- Il faut reconnaître le rôle important que joue l'infirmière-hygiéniste dans le dépistage des mauvais traitements et il faut adopter des mesures appropriées afin qu'il y ait suffisamment d'infirmières pour assurer constamment les services et la surveillance nécessaires dans leur milieu.
- Le dépistage des cas d'enfants maltraités ou présumés maltraités dépend de la création de programmes appropriés, tels que l'examen médical régulier des jeunes enfants et de la vigilance de tous les gens qui viennent en contact avec des enfants dans le cadre de leur activité ou par accident. Dans la mise en œuvre de ces programmes, il faudrait veiller spécialement à former le personnel au problème de l'enfance maltraitée.

6. REGISTRE CENTRAL

D<sup>r</sup> H. B. Cotnam, Coroner en chef de l'Ontario

34:13

J'estime que la loi devrait également prévoir la constitution d'un registre central où seraient inscrits les cas d'enfants maltraités, registre qui pourrait se trouver à la direction du bien-être de l'enfance au ministère des Services sociaux et communautaires, auquel les procureurs de la Couronne doivent à leur tour signaler les cas portés à leur attention. Ce registre servirait à deux fins. Tout d'abord, il fournirait des renseignements statistiques de façon continue, ce qui permettrait de connaître l'ampleur du problème dans la province. Pour l'ensemble nous avons un registre central mais il n'est pas très utile aujourd'hui. On ne trouve rien à ce sujet dans la loi. C'est le ministère qui l'a mis sur pied mais jusqu'à présent, il n'a pas été très utile.

Ensuite, et c'est là ce qui est le plus important, ce registre fournirait sur demande des renseignements aux autorités compétentes, notamment aux procureurs de la Couronne, à la police, aux coroners et aux sociétés d'aide à l'enfance, lorsque ces dernières soupçonneraient des cas d'enfants maltraités et décideraient de procéder à une enquête... Il est donc fondamental de regrouper les renseignements connus et de les distribuer par le biais d'un registre central afin que tout programme de prévention puisse donner les résultats escomptés.

Document submitted by the Section on Child and Adolescent Psychiatry and Mental Retardation

Canadian Psychiatric Association.

*Recommendation*

That early establishment of Provincial Registers be encouraged so that we may:

- accurately determine the national scope of the problem;
- define differences within provinces and between provinces;
- more effectively follow families from jurisdiction to jurisdiction;
- develop more pertinent research and more effective programs of intervention, etc.

Adequate safeguards for confidentiality and restricted access to such Registers must be provided as well as the possibility for appeal in the case of individuals who no longer feel that their names should be included in such Registers.

Brief submitted by Mrs. Corrine Robertshaw, Parent and lawyer, Ottawa

The difficulty, indeed impossibility, of alerting child welfare authorities to the existence of abusing parents once such parents have left the municipality or province was stressed before the Committee. This would appear to be essential information if the maximum effort is going to be made to protect their children. Viewed as a provision to prevent the commission of crimes against children, the reservations based on the alleged interference with the life of such parents is, I suggest, of relative insignificance. Information filed with the registry would be available only to the category of persons specified in the legislation and any unauthorised use by them of such information could be subject to penalty.

7. FEDERAL REGISTRY

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare

31:29

I would like to call to your attention the fact that there has been some pressure on my department to create a federal registry of child abusers. I am categorically opposed to the establishment of such a federal registry. At the provincial level, these might well be necessary to ensure direct follow up and action and continuing protection of the child. It must clearly be kept in mind, however, that the provinces are the authorities responsible for giving these services to children and their families, and that a list of names at a federal level would serve no purpose and could be a very negative thing. It will be difficult enough for the provincial registries who need this information to decide when a person goes on or off a list, and to work out all the other complexities involved. Federally it could serve no purpose.

Document soumis par la Section de psychiatrie et des troubles mentaux de l'enfance et de l'adolescence.

Association canadienne de psychiatrie.

*Recommandation*

Que l'établissement de registres provinciaux soit encouragé afin que nous puissions:

- déterminer exactement l'envergure nationale du problème;
- délimiter les différences dans les provinces et entre les provinces;
- suivre plus efficacement les familles d'une juridiction à l'autre;
- mettre au point des recherches plus pertinentes et des programmes d'intervention plus efficaces, etc.

Il faudrait adopter des mesures appropriées pour garantir le caractère confidentiel de ces registres et en restreindre leur accès et prévoir une procédure pour ceux qui estiment que leur nom devrait être retiré de ces registres.

Mémoire soumis par M<sup>me</sup> Corinne Robertshaw, Mère et avocate, Ottawa

On a souligné au Comité la difficulté, en fait l'impossibilité, de faire connaître aux autorités chargées du bien-être de l'enfance, l'existence de parents qui maltraitent leurs enfants une fois que ces parents ont quitté la municipalité ou la province. Ces renseignements semblent essentiels si l'on veut accomplir le maximum pour protéger leurs enfants. Considérée comme une disposition destinée à prévenir la perpétration de crime sur des enfants, les réserves fondées sur la supposée ingérence dans la vie de ces parents présente à mon avis, fort peu d'importance. Les renseignements versés au registre ne seraient disponibles qu'à la catégorie de personnes spécifiées dans la Loi et toute utilisation non-autorisée de ces renseignements par ces dernières pourrait faire l'objet de pénalisation.

7. REGISTRE FÉDÉRAL

L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

31:29

J'aimerais attirer votre attention sur le fait que des pressions ont été exercées auprès du Ministère pour que soit créé un bureau fédéral d'enregistrement des parents brutaux. Je suis catégoriquement opposé à l'instauration d'un tel bureau. Au niveau provincial, ces organes pourraient bien être nécessaires pour exercer un contrôle direct et assurer la protection continue de l'enfance. Il convient toutefois de se rappeler que c'est aux provinces qu'il incombe d'offrir ces services aux enfants et à leur famille et que la compilation d'une liste nominale au niveau fédéral ne servirait à rien et pourrait même être fort désavantageuse. Il sera déjà bien assez difficile pour les bureaux d'enregistrement provinciaux qui doivent recueillir ces renseignements de décider s'il y a lieu d'ajouter ou de radier un nom d'une liste et de résoudre toutes les complications qui en résultent. Un bureau fédéral ne servirait à aucune fin pratique.



Professor Murray Fraser, Dean of Law, University of Victoria

33:11

I would hope that there is a role for the federal government to play in the development of a national system of record keeping that would protect not only the children involved, but also the people who may find themselves on the registry.

Brief submitted by Saskatoon Interdisciplinary Committee on Child Abuse, University Hospital, Saskatoon, Saskatchewan

*Recommendation—*

That a National Registry be established superseding existing provincial registers of all children who are, or have been, abused or who are likely by virtue of being siblings of abused children to suffer similar consequences. It would be essential that protection of that information should be such that it would be available only to persons having "a need to know". 24-hour access both for reporting and receiving information is essential.

#### 8. CRIMINAL CODE AND CANADA EVIDENCE ACT

The Honourable Warren Allmand, Solicitor General of Canada

31:11

I have been asked quite legitimately what interest my Ministry has in child abuse. First, child abuse is a criminal act by anybody's definition. Under the terms of Section 43 of the Criminal Code, anyone acting as a parent who uses more than reasonable force, and it is sad to say that we have no better definition than that, to discipline a child may be found to have committed a criminal act. In the first eleven months of this year, there have been more than 590 such acts committed in the province of Ontario alone. Eight of these have resulted in the death of the child.

31:12

If I have made it sound as if I feel the criminal process is the one to be used in solving the problems of child abuse; that is not the case. The criminal prosecution route in my opinion does very little, if anything, for either the parent or the child. Some of the alternatives put forward by Mr. Lalonde deserve serious consideration as viable alternatives.

The Honourable Marc Lalonde, Minister of Health and Welfare

31:30

With reference to the Criminal Code, I do not, of course, believe that this is the appropriate instrument to deal with the general problem of child abuse and neglect. It will have to apply, of course, in that fringe area of the subject, where the abuse is so severe that it has to be treated as a criminal matter. To the extent that social programs become more successful in preventing the development of such situations, the relevance of the Criminal Code to this subject will decline.

31:31

While the provisions of the Criminal Code and its enforcement are the responsibility of my colleagues, the Minister of Justice and the Solicitor General, it may be

Professeur Murray Fraser, Doyen de la faculté de Droit, Université de Victoria

33:11

Il serait souhaitable que le gouvernement fédéral joue un rôle dans la mise sur pied d'un système de registre national qui protégerait non seulement les enfants en cause, mais aussi les personnes dont le nom figurerait dans le registre.

Mémoire soumis par le Comité interdisciplinaire de Saskatoon sur l'enfance maltraitée, University Hospital, Saskatoon, Saskatchewan

*Recommandation—*

On recommande la mise sur pied d'un registre national qui remplacerait tous les registres provinciaux utiles actuellement pour inscrire les cas d'enfants qui sont, ou ont été, maltraités, ou sont susceptibles d'être exposés aux mêmes traitements, étant issue de mêmes parents. Il serait essentiel que ces renseignements soient bien tenus et ne puissent être consultés que par ceux qui «doivent le faire». Il est aussi essentiel que le service de rapports soit ouvert 24 heures par jour.

#### 8. CODE CRIMINEL ET LA LOI SUR LA PREUVE AU CANADA

L'honorable Warren Allmand, Solliciteur général du Canada

31:11

On m'a demandé avec raison quel était l'intérêt de mon ministère pour l'enfance maltraitée. Premièrement, les sévices exercés sur l'enfant représentent un acte criminel. Selon l'article 43 du Code criminel, toute personne agissant en qualité de parent qui emploie plus que la force raisonnable pour discipliner un enfant, et il est triste de dire que nous n'avons pas de meilleure définition que cela, est coupable d'un acte criminel s'il dépasse la mesure raisonnable. Au cours des 11 premiers mois de l'année, dans la seule province de l'Ontario, plus de 590 cas ont été rapportés, dont 8 se sont soldés par la mort de l'enfant.

31:12

Si j'ai pu laisser entendre que la procédure criminelle devait être utilisée pour régler le problème de l'enfance maltraitée, il n'en est rien. La poursuite judiciaire fait très peu, selon moi, soit pour les parents soit pour les enfants. Plusieurs des propositions soumises par M. Lalonde valent la peine d'être étudiées sérieusement comme étant des possibilités viables.

L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

31:30

Bien entendu, l'application du Code criminel n'est pas, à mon avis, la solution idéale au traitement du problème général de l'enfance délaissée et maltraitée. On pourra évidemment y avoir recours dans les cas extrêmes, là où les sévices infligés sont assez graves pour constituer un crime. Plus les programmes sociaux réussiront à prévenir l'apparition de situations de cet ordre, moins il sera nécessaire de recourir au Code criminel.

31:31

Étant donné que les dispositions énoncées dans le Code criminel ainsi que leur mise en application relèvent de mes collègues, le ministre de la Justice et le Solliciteur général,

pertinent for me to make one or two observations about it. I might note that representations have been made to me, as well as to my colleagues, urging that the Criminal Code be amended to make reporting of child abuse or neglect mandatory and to provide penalties (fine and/or imprisonment) for failure to report. In this regard, I would simply observe that provincial legislation contains certain requirements for reporting which I have just outlined. In my view, it is crucial that there be a direct and immediate link between reporting and effective intervention, preferably by a multi-disciplinary team with a remedial rather than a punitive objective. For this reason, I believe it is preferable to rely on reporting requirements in provincial law, rather than to introduce them also into the Criminal Code. In those extreme cases in which punitive action may be necessary against the perpetrator of the abuse, the Criminal Code, I believe, already contains sufficient provisions to enable prosecution. On the other hand, I believe that it might be desirable to examine the provisions of Section 43 of the Criminal Code which sanctions the use of reasonable force against children by parents and teachers. The term "reasonable" has been difficult to define, and it is my hope that this committee will study in depth whether or not we must continue to condone the use of force against children. We don't with adults. I am fully aware of the complexities of this area and of the arguments that will be raised on both sides of the question, and the implications for both teachers and parents if it is removed.

Mrs. Margaret Hughes, Department of Justice

Brief tabled

5. *Issues Under Study By The Department of Justice*

(a) *Criminal Code of Canada*

There are four major issues relating to the Criminal Code. Copies of the sections that I will refer to will be distributed. The major issues are:

(i) The necessity and/or desirability of amending the Criminal Code to include a mandatory reporting of child abuse section to help identify the child needing help. The major advantages of a federal reporting law would be uniformity of reporting requirements throughout Canada and criminal sanctions available for non compliance. The major difficulties are that the duty to report should then apply to every person in Canada and not just to individuals such as doctors, nurses, school teachers, social workers and day-care workers who have contact with the abused child and its family in a professional or official capacity as some organizations have recommended, and secondly, it would be difficult to legislate federally the follow-up procedures for the report recipients particularly if the aim is the treatment of the child and guidance of the parents rather than the punishment of the parents through criminal prosecution. In August, 1969 the consensus of the Commissioners at the Conference of Commissioners on the Uniformity of Legislation did not favour the creation of an offence in the Criminal Code for failing to report instances of child beating. They felt that the matter of child abuse could be best dealt with

il serait peut-être bon que j'apporte une ou deux précisions à ce sujet. Ainsi, on a déjà fait des instances auprès de mes collègues et de moi-même pour que le Code criminel soit amendé de façon à rendre obligatoire le dévoilement de tout cas d'enfance délaissée ou abandonnée et à prévoir des peines (amende et (ou) emprisonnement) pour les contrevenants. Je me permettrai de vous rappeler, à ce sujet, que la législation provinciale contient certaines exigences relatives à la dénonciation des cas. A mon sens, il est essentiel d'établir un lien à la fois direct et immédiat entre la divulgation et l'intervention efficace, de préférence par le biais d'une équipe multidisciplinaire à but correctif plutôt que punitif. C'est ce qui me porte à croire qu'il serait préférable de nous en tenir aux dispositions provinciales relatives à la dénonciation des cas, plutôt que de chercher à les introduire également au Code criminel. Pour ce qui est des cas extrêmes où il y aurait lieu d'appliquer des peines aux parents brutaux, le Code criminel contient déjà, je crois, les dispositions permettant d'entamer des poursuites. Il serait par ailleurs souhaitable d'étudier les dispositions de l'article 43 du Code criminel, lequel permet aux parents et aux enseignants d'employer la force dans une mesure raisonnable sur les enfants. La définition du terme «raisonnable» pose des difficultés, et j'espère que le comité mènera une étude approfondie du problème, à savoir s'il y a lieu de continuer à excuser le recours à la force à l'endroit des enfants. Nous ne le faisons pas pour les adultes. Je suis pleinement conscient des complexités inhérentes à ce secteur ainsi que des controverses auxquelles la question donnera lieu et des répercussions que la suppression de cet article aurait sur les parents et les enseignants. Aussi porterai-je un vif intérêt aux décisions que le comité rendra à ce sujet.

Mme Margaret Hughes, Ministère de la Justice

Mémoire présenté

5. *Questions étudiées par le ministère de la Justice*

(a) *Code criminel du Canada*

Quatre grandes questions concernent le Code criminel. On distribuera des copies des articles auxquels je ferai référence. Ces questions sont les suivantes:

(i) La nécessité ou l'opportunité de modifier le Code criminel pour y inclure un article qui rendrait obligatoire la dénonciation de tout cas d'enfant maltraité pour permettre d'identifier ceux qui ont besoin de protection. Les grands avantages d'une telle loi sont l'uniformité des normes de dénonciation dans tout le Canada et des sanctions criminelles pour omission. Les principales difficultés sont que le devoir de faire un rapport devrait être imposé à tous les citoyens canadiens, et non seulement à des groupes d'individus tels que les médecins, les infirmières, les instituteurs, les travailleurs sociaux et le personnel des garderies qui sont en contact avec l'enfant maltraité et sa famille dans l'exercice de fonctions professionnelles ou officielles; c'est ce que certaines organisations ont proposé. Deuxièmement, il serait difficile de légiférer, au niveau fédéral, sur les procédures à suivre par des gens recevant les rapports, surtout si les buts sont le traitement de l'enfant et les conseils aux parents plutôt que la poursuite judiciaire. En août 1969, à la Conférence des commissaires à l'uniformisation des lois canadiennes, les commissaires se sont dit d'avis que l'omission de rapporter des incidents d'enfance maltraitée ne

through the media of public education rather than by way of any kind of legislation. Now all Canadian jurisdictions except N.B., P.E.I. and the N.W.T. have mandatory reporting legislation aimed at the identification of the abused child but such legislation varies in relation to who must report, which agency receives the report, the intervention responsibilities of the receiving agency, the immunity from civil liability granted to the reporter, the penalty for not reporting, etc.

See also 38:8

(ii) The desirability of retaining section 43 in its present form, if at all. Section 43 codifies the common law and sanctions the use of reasonable force by way of correction against a child by parents, persons in loco parentis and school teachers. Without such a section, the disciplining of a child by physical punishment by a parent, parental substitute or teacher would be considered an assault. The issue raises the broader question of the legal position of the child in our society, particularly the philosophy of child rearing that the law wishes to encourage, and whether the law wishes to develop legal sanctions against the use of violence or physical force in the rearing, training or education of children.

(iii) The necessity and/or desirability of introducing a "cruelty to children" offence in the Criminal Code which would be invoked to punish persons who have inflicted unjustifiable physical pain or mental suffering upon children. At the present time, when the harm inflicted upon children is serious enough to warrant the infliction being treated as a criminal matter, the regular code section on assault, manslaughter and murder are utilized or provincial "cruelty to children" offence provisions are utilized. At issue is whether sufficient provincial and federal penal sanctions already exist to cover all child abuse situations where prosecution is warranted, and whether it is desirable to create a separate offence dealing with harm to a child caused by positive conduct to give legal recognition to the belief that assaults upon defenseless children, particularly when suffered at the hands of those upon whom these children rely for protection, are especially repugnant. The criminal law presently does this in situations of sexual abuse of children and in situations where harm is caused to a child through inaction or negative conduct in the offences of abandonment and failure to provide necessities.

(iv) The adequacy of the present Criminal Code sections, particularly sections 196 (abandonment and exposure) and 197 (failure to provide necessities of life), in cases of the abuse of children by acts of omission or through nutritional or emotional deprivation.

(b) *The Canada Evidence Act*

At issue is whether section 4 (which has been interpreted to mean that the spouse of an accused is neither a competent nor a compellable witness for the prosecution except in relation to the offences

devrait pas faire partie du Code criminel. Ils croyaient que le rapport devait faire l'objet d'un programme d'éducation du public plutôt que d'une loi. Depuis, toutes les provinces et les territoires canadiens, sauf le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et les territoires du Nord-Ouest, ont adopté des lois obligeant à faire rapport, pour identifier les cas d'enfants maltraités, mais ces lois varient quant à la personne qui doit faire rapport, à l'organisme recevant les rapports, aux pouvoirs d'intervention de cet organisme, à l'immunité judiciaire de l'auteur du rapport, aux peines pour omission de faire rapport, etc.

Voir aussi 38:8

(ii) L'utilité de l'article 43 dans sa forme actuelle. L'article 43 codifie le droit coutumier et autorise l'emploi d'une force raisonnable par les parents, leurs suppléants et le corps professoral pour corriger l'enfant. Si cet article est supprimé, la correction physique de l'enfant par un parent, son suppléant ou un professeur, deviendrait une infraction pour coups et blessures. Ce point soulève la question générale du statut légal de l'enfant dans la société, surtout au point de vue de la philosophie d'éducation de l'enfant que cherche à encourager la loi, et la question d'établir si la loi cherche à promouvoir des sanctions légales contre l'emploi de la violence dans l'éducation et la formation des enfants.

(iii) La question de la nécessité et des avantages d'introduire, dans le Code criminel, une infraction de cruauté à l'égard des enfants afin de punir les personnes infligeant sans raison des coups ou des souffrances mentales aux enfants. Actuellement, lorsque le tort infligé est suffisamment grave pour le considérer criminel, on a recours aux chapitres courant du Code criminel portant sur les agressions, l'homicide involontaire et le meurtre, ou aux chapitres des lois provinciales sur la cruauté à l'égard des enfants. Donc, il faut établir s'il existe suffisamment d'articles dans les lois pénales, fédérales et provinciales, pour couvrir toutes les situations d'abus à l'égard des enfants, s'il est désirable d'instituer une infraction particulière traitant des blessures infligées volontairement aux enfants, afin de reconnaître légalement l'odieux des agressions contre les enfants sans défense, surtout par ceux qui doivent les protéger. Déjà, les chapitres portant sur l'abandon et sur les omissions des soins nécessaires, reconnaissent légalement les situations comportant l'abus sexuel des enfants et les torts causés par acte d'omission ou conduite négative.

(iv) Le caractère approprié des présents articles du Code criminel, en particulier les articles 196 (abandon et exposition) et 197 (omission de fournir les choses nécessaires à la vie), dans les cas d'abus à l'égard des enfants par actes d'omission ou par des privations alimentaires ou émotionnelles.

(b) *La Loi sur la preuve au Canada*

On doit établir si l'article 4 (qui, selon l'interprétation actuelle, signifie que le conjoint de l'accusé n'est ni qualifié ni contraint à comparaître comme témoin à l'accusation sauf dans le cas des infractions

specifically set out in subsection 2 of section 4 and in cases of personal violence by one spouse against the other) should remain unchanged or should be amended either to make the spouse of an accused merely a competent, or both a competent and compellable, witness for the prosecution in cases of offences of violence towards children. Such competency or compellability could be restricted to offences of violence towards children belonging to the same household as the accused.

In this regard, the Commissioners at the Uniformity Conference held in August 1969 did recommend that section 4 of the Canada Evidence Act be amended to provide for competence and compellability of the spouse of a person charged with an offence against any section of the Criminal Code relating to offences against the person of the other spouse or the child of the accused or to whom the accused stands in loco parentis;

More recently the Law Reform Commission of Canada has recommended that spouses should be made compellable and competent witnesses in all cases. The exception recommended is that, in a criminal proceeding, a person who is related to the accused by family or similar ties would not be compellable to be a witness for the prosecution if, having regard to the nature of the relationship, the probable probative value of the evidence and the seriousness of the offence charged, the need for a person's testimony is outweighed by the possible disruption of the relationship or the harshness of compelling the person to testify.

Mary Van Stolk, Author of "The Battered Child in Canada"

36:7

The law, to be just, must stay the hand of the adult from striking the child. An assault is an assault. As the law protects adults from the assaults of others, the law must extend this protection to the child. The law must, therefore, delete Section 43 from the Canadian Criminal Code.

Brief submitted by Mrs. Corinne Robertshaw, Parent and lawyer, Ottawa

The limits in using force against children could be clarified, if Parliament were to delete s.43 of the Code, thereby making any assault on a child illegal. I suggest that the discretion of prosecutors and *de minimus* rule could take care of the theoretical possibility of a light "swat" to a child that leaves no bruises, welts or swellings being considered an "assault". That minor applications of force are technically assaults, does not appear to have created problems with respect to assaults on adults.

Alternatively, Federal legislation dealing with assaults on children could define an assault as meaning any striking of a child that gives rise to physical damage of any kind, including bruising, swelling, welts etc.

If one of these alternatives were followed, the advice of experts before your Committee recommending against the use of force because of its adverse psychological and moral effects and because it results, in some cases, in the tragedy of child battery or death, can be given effect to without the risk of convicting a parent for giving his child a "reminder pat" on the bottom. I would also urge upon you the fact that meaningful legislation to prevent child battery or to

mentionnées au paragraphe 2 de l'article 4 et dans les cas de recours à la violence par l'un des conjoints contre l'autre) doit rester inchangé ou être modifié afin que le conjoint soit qualifié ou à la fois qualifié et contraint de témoigner à la demande du procureur, dans les cas de violence exercée contre les enfants. Cette compétence ou cette contrainte se limiterait aux agressions contre les enfants vivant dans le même foyer que celui de l'accusé.

A cet égard, les Commissaires de la Conférence sur l'uniformisation des lois, tenue en août 1969, ont recommandé que l'article 4 de la Loi sur la preuve au Canada soit modifié pour permettre la compétence et la contrainte du conjoint d'une personne accusée d'avoir enfreint tout article du Code criminel portant sur l'agression de l'autre conjoint, de l'enfant de l'accusé, ou d'un enfant dont l'accusé remplace les parents.

Plus récemment, la Commission de réforme du droit recommandait que les conjoints soient reconnus qualifiés et contraignables dans tous les cas. On recommande que, dans une poursuite judiciaire, on fasse exception pour une personne ayant un lien de parenté avec l'accusé, c'est-à-dire qu'il ne soit pas contraint à comparaître comme témoin à l'accusation si, étant donné la nature du lien, la valeur probante du témoignage et la gravité de l'accusation, la valeur de son témoignage ne justifie pas la rupture possible de ce lien, et la dureté à l'égard du témoin qu'entraînerait le fait de le contraindre à témoigner.

Mary Van Stolk, Auteur de «The Battered Child in Canada»

36:7

La loi, pour être juste, doit empêcher l'adulte de frapper l'enfant. Une agression reste une agression. Comme la loi protège les adultes des agressions des autres, ainsi doit-elle étendre cette protection à l'enfant. Elle doit donc rayer du Code criminel canadien l'article 43.

Mémoire soumis par M<sup>me</sup> Corinne Robertshaw, Mère et avocate, Ottawa

Il serait possible de préciser les limites de la force exercée contre des enfants si le Parlement supprimait du Code l'article 43, rendant ainsi illégale toute voie de fait contre un enfant. Il me paraît possible qu'en utilisant la règle *de minimus* les plaignants pourraient être à même de décider si une légère «tape» qui ne laisse à l'enfant ni contusion, ni marque ni enflure peut être considéré comme une «voie de fait». D'un point de vue technique, un léger usage de la force ne semble pas avoir créé de problème en ce qui concerne les adultes.

Par ailleurs, la législation fédérale concernant les voies de fait sur des enfants pourrait définir ce délit comme un acte où des coups entraînent des lésions corporels de toutes sortes, y compris des contusions, des enflures, des meurtrissures etc.

En suivant l'une de ces options, il serait possible à vos experts de recommander que soit supprimé l'exercice de la force, en raison de ses conséquences graves sur le plan psychologique et moral, et aussi parce qu'elles entraînent parfois des tragédies d'enfants maltraités ou même mort des suites de sévices; ainsi leurs conseils pourraient se voir suivis sans risquer de condamner un parent qui aurait donné à son enfant une «fessée» inoffensive. Je voudrais

deal with it after the fact, is going to be very difficult to enact so long as the type of assaults referred to herein are sanctioned by Parliament.

Brief submitted by Saskatoon Interdisciplinary Committee on Child Abuse, University Hospital, Saskatoon, Saskatchewan

*Recommendation—*

That Section 43 of the Criminal Code of Canada be repealed.

9. ROLE OF THE POLICE

The Honourable Warren Allmand, Solicitor General of Canada

31:15

I would like to turn now to one agency which much of the literature on child abuse neglects. Where do the police fit into the scheme of things? I think we should remember at the outset that police officers are always available. They are in the community on a twenty-four hour basis and they are within the reach of anybody with a telephone. I would also point out that the average police officer on patrol duty spends between sixty and eighty percent of his time as a peace officer providing basic social and other services. Why then should we not use him as part of a multidisciplinary team in both the prevention and handling of cases of child abuse. In some major American cities, the police are very much involved in dealing with child abuse cases and I would suggest that the Committee might like to hear evidence from Sgt. Bob Holmes of the Royal Canadian Mounted Police who has had an opportunity to examine quite closely the work being done by the Los Angeles Police Department in this area.

Speech tabled

It must be recognized that there are prejudices operational at the present time between police officers and social workers. Social workers claim that they don't like to get police involved in their cases as the parents accuse them of selling them out to the cops. Police officers make a very similar criticism of social workers except in their case the parents say "you sold my child to the baby snatchers". These accusations may sound crude and they may sound juvenile but they are there and a major obstacle has to be to realize that we are all professionals serving the public and we must help each other. We can no longer say "you are a police officer, this is your job, I am a social worker, this is mine". Too much of the tasking is interchangeable.

A hundred years ago or even fifty years ago, the policeman on the beat maintained a very strong personal relationship with the people in his community. The increased mobility provided by the automobile and modern technology have tended to de-emphasize the preventive aspects of the policeman's role. It is time to recognize that policemen must provide essential support to social services and to give them the kind of training and to deploy them so as to maximize their contribution. There are some impressive experiments in this area now being carried out and I would table for your information a report of a project carried out in the City of London. This particular project is an experi-

aussi insister auprès de vous sur le fait qu'une bonne législation visant à prévenir les mauvais traitements infligés à des enfants, ou à s'en occuper après coup, risque d'être extrêmement difficile à appliquer, aussi longtemps que le Parlement autorise le genre de voie de fait que nous mentionnons.

Mémoire soumis par le Comité interdisciplinaire de Saskatoon sur l'enfance maltraitée, University Hospital, Saskatoon, Saskatchewan

*Recommendation—*

Il est recommandé que l'article 43 du Code criminel du Canada soit abrogé.

9. RÔLE DE LA POLICE

L'honorable Warren Allmand, Solliciteur général du Canada

31:15

J'aimerais traiter maintenant d'un organisme que la plupart des textes portant sur l'enfance maltraitée négligent. Quel est, au juste, le rôle de la police? Je crois que nous devons nous souvenir, dès l'abord, que les agents de police sont toujours disponibles. Ils sont présents dans la localité 24 heures sur 24 et n'importe qui peut les rejoindre par téléphone. Il est également à signaler que l'agent de police moyen, en patrouille, consacre 60 à 80 p. 100 de son temps à des travaux d'agent de la paix, fournissent des services sociaux essentiels. Pourquoi donc ne s'en servirait-on pas, comme partie d'une équipe multidisciplinaire, tant pour la prévention que pour le traitement des cas d'enfants brutalisés. Dans certaines grandes villes américaines, la police s'occupe beaucoup des cas d'enfance maltraitée et je pense qu'il serait utile au Comité d'écouter le témoignage du sergent Bob Holmes, de la Gendarmerie royale du Canada, qui a eu l'occasion d'examiner d'assez près le travail qu'effectue le service de police de Los Angeles en ce domaine.

Discours présenté

On doit reconnaître qu'il existe actuellement des préjugés entre les agents de police d'une part et les travailleurs sociaux de l'autre. Les travailleurs sociaux prétendent qu'ils n'aiment pas voir la police intervenir dans les cas dont ils s'occupent, car les parents les accusent de les dénoncer à la police. Les agents de police formulent une critique analogue à l'égard des travailleurs sociaux, sauf que dans leur cas les parents disent «vous avez vendu mon enfant aux voleurs d'enfants». Ces accusations peuvent sembler grossières et empreintes d'immaturité, mais elles sont là et un important obstacle à vaincre est de se rendre compte que nous sommes tous des professionnels au service du public et que nous devons nous entraider. Nous ne pouvons plus dire: «Vous êtes un agent de police, c'est votre travail, je suis un travailleur social, c'est mon travail». Un trop grand nombre de tâches sont interchangeables.

Il y a cent ans, voire il y a seulement cinquante ans, l'agent de police qui faisait sa ronde entretenait des relations très personnelles avec les gens de la localité. La mobilité accrue assurée par l'automobile et par la technique moderne a plutôt enlevé de l'importance aux aspects préventifs du rôle de l'agent de police. Il est temps de reconnaître que les agents de police doivent assurer un appui indispensable aux services sociaux; il faut leur donner la formation appropriée, et les déployer de manière à maximiser l'efficacité de leur apport. Des expériences impressionnantes sont en cours dans ce domaine, et je tiens à déposer, à titre documentaire, un rapport concer-

ment in family crisis intervention. A number of domestic crisis situations feature some kind of child abuse and I would submit to you that the trained police officer who is investigating a family crisis situation is in a good position both to recognize a case of child abuse and to take appropriate action.

31:15

I think there is a very basic need to examine the role of police in the prevention, identification and referral of child abuse cases and to develop the kind of coordination between law enforcement agencies and other social service agencies that will result in maximum utilization of their respective talents and resources. I think the Federal Government may well want to play a role in providing funding to carry out the research and demonstration projects associated with this goal.

31:17

One thing we might add is, in police training, in RCMP training, we are now placing a greater emphasis on preventive policing and on such things as family crisis intervention.

31:18

As part of our training for family crisis intervention, we are training policemen to better identify cases of child abuse and to work with other professionals. I mentioned in my remarks that we believe there should be a multidisciplinary approach to this, more co-ordination of all the professionals in the field, from the policeman to the social worker to the doctor to the dentist to the daycare worker, and so on.

## 10. PREVENTIVE SERVICES

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare

31:27

While society's interest in the treatment of children, and the associated right and responsibility to intervene, if necessary, to protect children are now established both in law and in practice, the concentration is on the neglected child rather than on the well-being of all children. Thus, child rearing is still basically deemed to be solely the responsibility of parents, unless their neglect of their children is so blatant that it is brought to the attention of the Child Welfare authority. While I certainly subscribe to the primacy of parental responsibility for the raising of children, it may be that society is still not fully meeting its responsibilities toward children in the area of prevention, as well as the treatment of neglect. For this reason provincial programs of child protection, which include measures to alleviate family situations where there is a potential for neglect, are a first line defense against child abuse.

nant un projet exécuté dans la ville de London. Il s'agit d'une expérience relative à l'intervention dans les cas de crise familiale. Un certain nombre de crises de ce genre comportent sous une forme ou une autre des mauvais traitements infligés à un enfant, et je suis d'avis que l'agent de police bien entraîné qui fait enquête sur un cas de crise familiale est en bonne position à la fois pour reconnaître un cas de mauvais traitements à un enfant et pour prendre les mesures qui s'imposent.

31:15

Je pense qu'il est fondamental d'étudier le rôle de la police en vue de prévenir, d'identifier et de rapporter les cas d'enfants maltraités ainsi que d'établir la collaboration nécessaire entre organismes d'application de la loi et les autres organismes sociaux, afin que soient utilisés au maximum les divers talents et ressources de ces organismes. Je crois que le gouvernement fédéral pourrait bien vouloir jouer un rôle quant au financement de la recherche et des projets pilotes nécessaires à cette fin.

31:17

Je pourrais ajouter que nous tenons compte de ce problème dans le cadre de la formation donnée aux membres de la Gendarmerie royale, puisque nous insistons maintenant beaucoup plus sur l'aspect préventif et sur ce que nous appelons la résolution des crises familiales.

31:18

Dans le cadre de la formation que nous accordons pour la résolution des crises familiales, je puis vous dire que nous formons les policiers à mieux déterminer les cas de mauvais traitements infligés aux enfants et à travailler plus étroitement avec les autres spécialistes de cette question. Comme je l'ai mentionné dans ma déclaration, nous pensons qu'il faut attaquer ce problème sur un plan multidisciplinaire, c'est-à-dire en coordonnant les efforts de tous les spécialistes, qui sont les policiers, les travailleurs sociaux, les docteurs, les dentistes, les responsables de garderies d'enfants, etc.

## 10. SERVICES PRÉVENTIFS

L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

31:27

Alors que l'intérêt de la société à l'égard du traitement réservé aux enfants, ainsi que sa responsabilité et son droit d'intervenir, si nécessaire, pour protéger les enfants, sont maintenant établis tant des points de vue juridique que pratique, on s'intéresse plutôt aux cas de négligence qu'au bien-être de tous les enfants. L'éducation des enfants est donc toujours réputée l'unique responsabilité des parents, sauf si la négligence est évidente au point d'être portée à l'attention des autorités du bien-être à l'enfance. Relativement à l'éducation des enfants, je suis de toute évidence partisan du principe de la responsabilité parentale; toutefois, en ce qui a trait à la prévention ainsi qu'à la correction des situations de négligence, la société n'assume peut-être pas entièrement ses responsabilités envers les enfants. Les programmes provinciaux pour la protection de l'enfance, qui renferment des mesures visant à améliorer les situations familiales susceptibles d'occasionner le délaissement des enfants, constituent pour cette raison un instrument de premier plan dans la lutte contre l'enfance maltraitée.

31:32

I would first like to advance some propositions which I think are relevant to the development of any new initiatives.

1. Every child should have the right to grow and develop normally. Because children, especially young children, are very vulnerable, society along with parents must accept responsibility for ensuring this right. In this respect we could perhaps learn a few things from other cultures, including our own Indian and Eskimo cultures, in which there is greater concern for all children, and acceptance of responsibility toward children, on the part of all adults in the society. However, since children in our society do usually develop best as part of a family unit, society's efforts to prevent neglect and abuse of children and to promote optimal growth and development should focus on assisting the family as a whole.

2. Parents and children are subject to an increasing number of tensions and stresses in today's rapidly changing society. There is increasing awareness that neglect has its roots in poverty, fear, loneliness, frustration, and emotional and social disorders. Social scientists have pointed out clearly to us that the environment of our society and particularly of our large urban centres is becoming dehumanizing and thus is affecting parental-child relationships. Such conditions, of course, give rise to numerous other social problems which unfortunately are not amenable to any easy solution.

3. Most of our efforts and money have been used to date to deal with instances of abuse and neglect after the fact, and children have frequently been removed from the family environment as part of the treatment. I am pleased to note that attitudes and philosophy in the child welfare field are changing in this regard. The increased emphasis on preventive services in child welfare legislation since 1965 is a direct indication of this. Support services to parents and children including day care, homemaker, counselling and respite services as well as encouragement and support of self-help groups are being developed, and more widely used, in every province.

4. Without prejudice to any individuals or programs, governmental or voluntary, our systems of delivering needed services to children and their families are frequently fragmented, overlapping or lacking in coordination and integration. While this has not prevented the substantial progress which has been made in the child welfare field in the recent past, it remains a matter to which attention must be given as we contemplate future action to protect children and prevent abuse and neglect.

... I put these suggestions forward, while recognizing that it will not be easy to identify and implement effective and efficient new approaches to reducing child abuse and neglect. It must be recognized, also, that the Government of Canada is limited in what it can do on its own. The broad solutions to the problem will involve all levels of government, private groups and indeed, in the final anal-

31:32

... A ce propos, permettez-moi tout d'abord de vous soumettre quelques propositions qui me semblent pertinentes au développement de nouvelles initiatives.

1. Chaque enfant devrait avoir le droit de grandir et de se développer normalement. Comme les enfants, plus particulièrement les bambins, sont très vulnérables, la société et les parents devraient se charger de veiller à ce que ce droit soit respecté. A cet égard, nous pourrions peut-être en apprendre un peu des cultures étrangères, y compris les cultures indienne et esquimaude, où l'on se préoccupe davantage des enfants et où tous les membres adultes de la société assument leurs responsabilités envers l'enfance. Toutefois, comme les enfants de notre société, en général, ne s'épanouissent vraiment qu'au sein d'une cellule familiale, nos efforts pour prévenir leur délaissement et leur mauvais traitement et favoriser leur croissance et leur développement optimums devraient être axés sur la famille toute entière.

2. Dans le tourbillon évolutif de la société actuelle, parents, et enfants sont soumis à une tension sans cesse croissante. De plus en plus, on se rend compte que la négligence découle de la pauvreté, de la crainte, de la solitude, de la frustration ainsi que de troubles émotifs et sociaux. Les sociologues nous ont clairement fait remarquer que le milieu dans lequel évolue notre société et, plus particulièrement, celui des grands centres urbains, se déshumanise de plus en plus, ce qui a des répercussions néfastes sur les relations parents-enfants. Ces conditions engendrent évidemment de nombreux autres problèmes sociaux qui sont malheureusement difficilement solubles.

3. Jusqu'à présent, nous avons consacré la plupart de nos efforts et de nos ressources à traiter les cas d'enfance délaissée et maltraitée qui s'étaient produits et, souvent, on éloignait les victimes de leur milieu familial. Je suis heureux de constater une évolution dans les attitudes et la philosophie à l'égard du bien-être à l'enfance, à preuve, l'importance accrue qu'on accorde depuis 1965 aux services de prévention dans la législation à cet effet. Dans chaque province, on fait de plus en plus appel à des services de soutien pour les parents et les enfants, y compris des services de garderie, d'auxiliaires familiales, de counselling et de congé aux mères, ainsi que des services de groupes d'entraide.

4. Sans vouloir porter atteinte à des particuliers ou à des programmes, gouvernementaux ou bénévoles, nos systèmes de distribution des services aux enfants et à leur famille sont souvent fragmentaires, à moins qu'ils ne se chevauchent ou ne manquent de coordination et d'interdépendance. Bien que cette situation n'ait pas empêché les progrès considérables qu'on a récemment accompli dans le domaine du bien-être à l'enfance, elle n'en reste pas moins un fait à considérer dans la planification des futurs programmes visant à protéger les enfants et à prévenir leur délaissement et leur mauvais traitement.

A la lumière de ce qui précède, j'aimerais formuler, à l'intention du comité, quelques suggestions sur l'orientation possible des nouvelles initiatives. Je soumetts ces propositions, en sachant bien qu'il sera difficile de déterminer et de mettre en œuvre des méthodes à la fois nouvelles et efficaces pour réduire le délaissement et le mauvais traitement de l'enfance. Il faut en outre reconnaître que le

ysis, all Canadians. Bearing this in mind, we might look toward the following:

1. The development of measures which would result in more effective intervention and treatment of the neglected child and his family. One step would be to strengthen inter-disciplinary cooperation and coordination in the education of professionals working in this field. Any measure which serves to strengthen existing provincial child protection programs will assist in the prevention of abuse. Also, further research and demonstration projects concerned with the treatment of the neglected child and his family would lead to the development of better methods.

2. The strengthening of programs which help to prevent the development of situations in which neglect and abuse occur. An important part of this is the identification of family situations in which there exists a potential of neglect. Counselling, support and respite services to the family are recognized as effective means of preventing the occurrence of abuse and neglect of children, particularly if they are given before the problems have become really acute. More general measures such as ensuring adequate income and housing, providing day care and homemaker services and other community development type programs may also have a significant impact by lessening family tensions and stresses, financial worries, frustration, loneliness, alienation and other emotional and social disorders, thus helping all families to enable their children to grow and develop normally.

The proposed social services act will enable federal sharing for preventive and developmental children's services that are provided to any parent who feels that the provision of such services will reduce the likelihood of abuse or neglect. I would hope to see included, training in child rearing, counselling, household management, services that provide relief to parents when they are under stress (respite services) and emergency child care services in crisis situations. Developmental services would provide children with the opportunity to grow intellectually, socially, culturally and physically and may include special services for exceptional pre-school children, as well as services that will give children experience so that they may function at the same level as their peers.

Additional special preventive services for children are being proposed for the low income population by way of enriched services that provide a mechanism for early identification of potential problems and support the physical and mental development of children.

The new social services act proposes to extend cost sharing in designated communities to community based programs that are preventive in nature. It is

gouvernement du Canada est limité en ce qu'il peut faire de son propre chef dans ce domaine. Les grandes solutions au problème intéresseront tous les paliers gouvernementaux, des groupes particuliers et, bien sûr, en dernière analyse, tous les Canadiens. En gardant cela à l'esprit, nous pouvons envisager les mesures suivantes:

1. L'élaboration de mesures destinées à permettre une intervention et un traitement plus efficaces pour les enfants délaissés et leur famille. Une étape de ce processus consisterait à accroître la collaboration et la coordination interdisciplinaires relativement à la formation des spécialistes du domaine. Toute mesure servant à consolider les programmes provinciaux actuels pour la protection de l'enfance contribuera à prévenir les situations d'enfance maltraitée. En outre, le développement de la recherche et des projets témoins portant sur le traitement de l'enfance négligée et des familles concernées favoriserait la mise au point de méthodes plus efficaces.

2. La consolidation de programmes qui aideraient à prévenir les situations d'enfance maltraitée et délaissée. Une part importante de ce processus consiste à repérer les situations familiales qui pourraient prêter à la négligence. Il est prouvé que les services de répit aux mères, de counselling et d'aide peuvent efficacement prévenir le mauvais traitement et le délaissement de l'enfance, particulièrement s'ils sont assurés avant que le problème n'ait atteint des proportions graves. Des mesures d'ordre plus général, telles l'assurance d'un revenu et d'un logement adéquats, la prestation de services de garderie et d'auxiliaires familiales ainsi que l'élaboration de programmes de développement communautaire peuvent également contribuer de façon considérable à réduire les tensions familiales, les soucis d'ordre financier, la frustration, la solitude, l'aliénation et d'autres troubles émotifs et sociaux, et aider les familles à donner à leurs enfants la chance de croître et de se développer normalement.

Le projet de loi sur les services sociaux permettrait au fédéral de prendre part au partage des coûts liés aux services de prévention et de développement à l'intention des enfants, qui sont offerts à tous les parents croyant que la présence de tels services contribuerait à réduire toute possibilité d'abandon ou de mauvais traitement. J'aimerais également que l'on incorpore des services de formation en éducation des enfants, de counseling et d'économie domestique, des services qui accorderaient un répit aux parents en période de tension et des services d'urgence pour le soin des enfants dans les situations de crise. Les services de développement fourniraient aux enfants l'occasion de s'épanouir des points de vue intellectuel, social, culturel et physique, et pourraient même comprendre des services spéciaux pour les enfants exceptionnels d'âge préscolaire, ainsi que des services destinés à transmettre aux enfants l'expérience leur permettant d'évoluer au même niveau que leurs pairs.

On se propose également d'offrir d'autres services spéciaux de prévention pour les enfants appartenant aux classes sociales défavorisées par le moyen de programmes enrichis qui permettraient l'identification précoce des problèmes potentiels et favoriseraient le développement physique et mental des enfants.

La nouvelle loi sur les services sociaux propose d'étendre le partage des coûts encourus par certaines collectivités aux programmes communautaires de



intended that these services be part of an overall plan for defined communities, and as such may be initiated to create conditions conducive to healthy physical, mental, intellectual and social development of children. These could include integrated health and social services, services that assist parents to be better parents, home visitors services that provide advice and support on health and child rearing, and self-help groups.

3. The promotion and support of community parent groups formed to provide self-help, child care courses, or social and recreational services for parents and/or children.

4. Better coordination and integration of service delivery systems in the prevention as well as the treatment of neglect. In this connection, I consider the development of multi-service centres an especially important resource for parents whose children are at risk. They are important because the parent can come with any problem he feels appropriate to initiate contact with an agency—alcoholism, mental health, parent-child relationship or any other problem having a bearing on the home environment—before he reveals that he is an abusive parent, or has abusive tendencies. Where child abuse is an actual or potential threat, the multi-disciplinary approach, so often needed for effective treatment, can be best assured through direct service and referrals to other contacts associated with such multi-service centres.

5. Wider dissemination of information to the general public as well as the helping professions. This information should include two major elements: (i) when, how, what and to whom to report actual or potential child abuse and neglect, and (ii) what can be expected to happen after a report is made. (Under the latter heading, people should be told that the Child Welfare authority must and will investigate and take appropriate action, which usually will include the assistance of a multi-disciplinary team of specialists, that the neglectful parents will not necessarily face prison or even separation from their children, and that the person reporting does not risk legal reprisals unless the information is given maliciously.) Beyond this, the mass media might be used as an effective force for publicizing and promoting "good" family life, as the BBC has attempted to do.

6. Increased emphasis in our educational system on realistic and practical courses for young persons, both male and female, on subjects such as child rearing and child care, family life, marriage, responsibilities of parenthood, homemaking and management of finances.

7. The development of children's centres, offering health and social services, including pre-natal care, to pre-school children and their parents. Such centres have been established in other countries, most notably Denmark, for the purposes of prevention, early detec-

nature préventive. On se propose d'intégrer ces services à un plan d'ensemble établi pour des collectivités précises et, à ce titre, ils pourraient être instaurés de façon à créer des conditions favorables au sain développement physique, intellectuel, social et mental de l'enfant. Un tel programme pourrait englober des services pour aider les parents à être plus compréhensifs, des services de visiteurs à domicile qui offriraient aide et conseils sur l'éducation des enfants et les soins à leur apporter, sans compter le soutien des groupes d'entraide.

3. La promotion et le soutien de groupes de parents formés dans un but d'entraide, pour donner des cours sur les enfants ou pour offrir des services sociaux et récréatifs à l'intention des parents et (ou) des enfants.

4. Une meilleure coordination et intégration des systèmes de prestation des services de prévention de traitement des cas d'enfance délaissée. A ce propos, je vois dans l'implantation de centres polyvalents une ressource particulièrement importante pour les parents qui mettent en danger la sécurité de leurs enfants. Leur importance réside dans le fait que le parent peut se présenter au centre pour tout problème qu'il juge bon de soumettre à un organisme—alcoolisme, hygiène mentale, relations parents-enfants ou tout autre problème ayant une incidence sur le milieu familial—avant de révéler qu'il est un parent brutal ou qu'il a des tendances à la violence. Là où les situations d'enfance maltraitée présentent une menace de fait ou en puissance, la méthode multidisciplinaire, si souvent nécessaire pour le traitement efficace de ces cas, sera le mieux assurée par le biais d'un service d'aide directe et de consultations avec d'autres personnes rattachées à de tels centres polyvalents.

5. Une plus large diffusion de l'information au grand public ainsi qu'aux membres des professions d'assistance. L'information en question comporterait deux éléments majeurs: (i) quand, comment et à qui signaler tout cas réel ou soupçonné d'enfance maltraitée ou délaissée, et (ii) ce qui se produit à la suite d'une dénonciation. (Sous cette dernière rubrique, les gens devraient être informés du devoir qu'ont les responsables du bien-être à l'enfance d'enquêter et de prendre les mesures appropriées, en faisant généralement appel à l'aide d'une équipe multidisciplinaire de spécialistes; il faudrait en outre aviser le public que les parents responsables de négligence ne sont pas nécessairement passibles d'emprisonnement ou susceptibles d'être séparés de leurs enfants et que les informateurs ne risquent pas de représailles judiciaires à moins d'avoir dénoncé un cas à mauvais escient). Les grands organes d'information peuvent en outre jouer un rôle publicitaire efficace en ce qui touche la promotion d'une vie familiale «saine», citons, à titre d'exemple, les efforts déployés par la BBC dans ce domaine.

6. Dans notre système d'éducation, mettre davantage l'accent sur des cours réalistes et pratiques à l'intention des jeunes, garçons et filles, sur des matières comme l'éducation et de soin des enfants, la vie familiale, le mariage, les responsabilités parentales, la bonne tenue du foyer et la gestion financière.

7. La mise sur pied de centres de puériculture offrant des services sanitaires et sociaux, y compris les soins prénataux, à l'intention des enfants d'âge préscolaire et de leurs parents. Certains pays, notamment le Danemark, ont tenté cette expérience dans le but de préve-

tion and correction of medical and social problems, including neglect and abuse of children.

I must emphasize again that these are preliminary suggestions for possible initiatives within the Canadian scene as a whole—they are not advanced as steps which the federal government, itself, might take. Indeed, the primary role would rest, as I have already stated, with provincial governments. The federal government will, however, be able to participate in some such initiatives through cost-sharing arrangements, or through backing of research, demonstration or information projects.

I would recommend therefore that we, as a federal government, through our cost-sharing and consultative services, encourage the provinces to develop their preventive services. As I have indicated, the proposed new social services act will authorize cost-sharing in a wide range of services to families and children.

In closing, I strongly believe that treating abused or neglected children and their parents after the fact is essential, but no substitute for preventing the initial abuse or neglect. Therefore, we as Canadians concerned about the well-being of our children should give high priority to the planning and creation of specific and imaginative programs for prevention. As for myself and my Department, we are prepared to do all that we can to assist in this process.

The Honourable Warren Allmand, Solicitor General of Canada

Speech tabled

I was particularly pleased to listen to the remarks of my Honourable colleague, the Minister of National Health and Welfare. The recommendations that he has made have a great deal of merit, particularly those recognizing the need for more and better interdisciplinary cooperation in the delivery of services, the need for research and demonstration programs for public information and for assistance to self-help groups. I think he has hit the nail on the head when he spoke of diagnosis and treatment of child abuse being a poor second best to prevention of the problem altogether and he has indicated a number of directions in which the Federal Government might encourage progress in the area of child abuse prevention.

31:11

We are also concerned because the Royal Canadian Mounted Police serves as a provincial police force in eight provinces and both territories and as a municipal police force in a great many cities and towns throughout the country. They are on the firing line. They are concerned about child abuse and what they can do both to prevent it and to help get the child the protection he needs when he needs it.

31:15

I agree with Mr. Lalonde that particular emphasis must be given to prevention. If we can stop child abuse from happening or reduce the potential for child abuse, then we will have acted far more effectively as far as both the child and his parents are concerned and certainly as far as we, professionals in the area, are concerned.

nir des problèmes d'ordre social et médical, y compris le problème de l'enfance délaissée et maltraitée, de les dépister à la source et de les corriger.

J'insiste une fois de plus sur le fait que ces suggestions ne font qu'ouvrir la voie à la recherche d'initiatives canadiennes en la matière; elles ne représentent pas des mesures que le gouvernement fédéral pourrait prendre. Comme je l'ai déjà dit, c'est aux provinces que revient le rôle fondamental dans ce domaine. Le gouvernement fédéral sera toutefois en mesure de participer à certaines de ces initiatives par le biais d'accords de partage des coûts, ou par son soutien aux recherches, aux projets témoins ou aux programmes d'information.

Permettez-moi, en guise de conclusion, de vous faire part de ma conviction que le traitement, après coup, des enfants maltraités ou délaissés et de leurs parents demeure essentiel, mais qu'il ne remplace aucunement la prévention des situations initiales d'abandon ou de mauvais traitement.

Par conséquent, à titre de Canadiens soucieux du bien-être de nos enfants, nous devrions accorder la priorité à la planification et à la mise en œuvre de programmes préventifs à la fois précis et innovateurs. En ce qui nous concerne, nous sommes disposés, au Ministère, à tout faire en notre pouvoir pour faciliter la réalisation de cet objectif.

L'honorable Warren Allmand, solliciteur général du Canada

Discours présenté

J'ai été particulièrement heureux d'entendre les commentaires de mon honorable collègue, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Les recommandations qu'il a formulées sont fort méritoires, particulièrement celles qui reconnaissent le besoin d'une plus grande et d'une meilleure coopération interdisciplinaire dans les services fournis et le besoin de programmes de recherche et de démonstration destinés à informer le public et à assister les groupes d'entraide. J'estime qu'il a frappé juste en affirmant que le diagnostic et le traitement des abus ne sont que de piètres solutions de rechange à la prévention pure et simple, et en indiquant un certain nombre d'orientations qui permettraient au gouvernement fédéral de faire progresser l'approche préventive.

31:11

Nous sommes aussi préoccupés parce que la GRC agit comme police provinciale dans huit provinces et dans les deux territoires et aussi comme police municipale dans beaucoup de grandes villes du pays. La Gendarmerie, qui est dans le feu de l'action, se préoccupe de l'enfance maltraitée et de ce qu'elle peut faire pour prévenir les sévices et aussi aider l'enfant, lui fournir la protection nécessaire au besoin.

31:15

Je conviens avec M. Lalonde qu'il faut s'occuper particulièrement de la prévention. En réussissant à empêcher que l'on brutalise des enfants ou à réduire l'éventualité du mauvais traitement des enfants, nous aurons agi bien plus efficacement tant en ce qui concerne l'enfant que ses parents, et évidemment nous-mêmes, qui sommes les spécialistes de ce domaine.

## Speech tabled

What are our needs insofar as case handling is concerned? First, we need innovative programming not only to protect the child but to help the parent. A role for the Federal Government might be to provide demonstration project funding to assist the provinces in developing such programs.

## Speech tabled

Secondly, we must ensure that adequate resources are available to handle child abuse cases including the provision of emergency shelter such as crisis nurseries. At the present time, the chief refuge of an abused child is the hospital. I would submit that, except under circumstances where the child requires immediate medical attention, the hospital is not the place to keep an abused child simply to separate him temporarily from his family. Many abusive parents recognize that crises are developing in their families and there should be some kind of facility in which they can place the child until the crisis blows over. Again, a role for the Federal Government might be to encourage experimentation in this area and perhaps to provide some kind of funding.

Mr. Lalonde has indicated a basic need for family life education and other programs designed to help people learn how to parent. I heartily second this recommendation. To me it is absolutely essential to the success of any preventive efforts in the area of child abuse. The Committee may wish to invite testimony from Dr. Donald H. Brundage of the Ontario Institute for Studies in Education in regard to this topic.

The second component of the abusive situation is the child himself. In many cases of child abuse, the child who is singled out among his siblings for abuse is a child who has some specific physical characteristic or problem. Perhaps he has difficulty becoming toilet trained. Perhaps he is not the most attractive child in the family.

I think there is a need for more comprehensive services to young children than we presently have. It has been pointed out by the Canadian Council on Social Development and others that the children in the pre-school group are those who are most badly neglected in terms of medical services. I think that holds true for many social services. Shortly after they are born, children seem to fade into the background until they become of school age, where they are subjected to close scrutiny by service agencies including education and the medical and dental professions. We must intensify our efforts to provide services to all Canadians, including those very young children who are in the pre-school age group which is by far that most prone to child abuse.

The third component of the abusive situation is the home itself. The literature on child abuse indicates that abusive situations happen in families who are undergoing a period of crisis and where the other partner in the marital relationship is unable to take some of the pressure off the shoulders of that parent who is prone to abuse. It may be that we can find better methods of helping parents cope with these problems. Perhaps we cannot, and if that is the case, then we are going to have to think very seriously about the establishment of some kind of temporary shelter

## Discours présenté

Quels sont nos besoins en ce qui concerne le traitement des cas? En premier lieu, il nous faut des programmes innovateurs pas seulement afin de protéger l'enfant mais afin d'aider le parent. Le gouvernement fédéral pourrait peut-être affecter des fonds à des projets-pilotes, et aider par là les provinces à élaborer de tels programmes.

## Discours présenté

En second lieu, nous devons faire en sorte qu'il y ait des ressources suffisantes pour venir en aide aux enfants maltraités, et que l'on dispose de moyens d'hébergement d'urgence, c'est-à-dire de garderies ou de lieux d'accueil temporaire. A l'heure actuelle, le principal refuge d'un enfant maltraité est l'hôpital. Je ferais observer qu'à moins de circonstances où l'enfant a besoin immédiatement de soins médicaux, l'hôpital n'est pas l'endroit où garder un enfant maltraité simplement pour le séparer temporairement de sa famille. Beaucoup de parents d'enfants maltraités reconnaissent que des crises surgissent dans leur famille et qu'il devrait y avoir des services auprès desquels ils pourraient placer l'enfant jusqu'à ce que la crise soit dissipée. Là encore, le rôle du gouvernement fédéral pourrait être d'encourager l'expérimentation dans ce domaine et peut-être d'assurer un financement sous une certaine forme.

M. Lalonde a signalé le besoin fondamental d'une formation à la vie familiale et il a préconisé la création de programmes visant à enseigner aux gens la bonne manière d'être parents. J'appuie cette recommandation. C'est à mon avis absolument indispensable à la réussite de toute action préventive dans le domaine de l'enfance malheureuse. Le comité voudra peut-être entendre à cet égard le Dr Donald H. Brundage, de l'Institut ontarien d'études en éducation.

Le second élément de situation critique est l'enfant lui-même. Dans bien des cas de cruauté envers l'enfance, l'enfant qui, parmi ses frères et sœurs, se trouve être la cible de persécutions est un enfant qui a une caractéristique physique ou un problème particulier. Peut-être a-t-il du mal à devenir propre. Peut-être n'est-il pas l'enfant le plus attrayant de la famille.

Nous avons besoin de services plus étendus que ceux dont nous disposons actuellement. Le Conseil canadien du développement social et d'autres organismes ont fait observer que ce sont les enfants d'âge préscolaire qui ont été les plus négligés du point de vue des services médicaux. Cela est vrai, je crois, de beaucoup de services sociaux. Peu après leur naissance, les enfants reculent en quelque sorte à l'arrière-plan jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge scolaire où ils sont soumis à un examen serré de la part des organismes d'éducation et des services médicaux et dentaires. Nous devons intensifier nos efforts pour fournir des services à tous les Canadiens, y compris les très jeunes enfants d'âge préscolaire, ce groupe étant de loin le plus exposé aux mauvais traitements.

Le troisième élément est le foyer lui-même. Les études concernant l'enfance malheureuse montrent que les cas de mauvais traitements se produisent dans des familles qui traversent une période de crise et où l'autre conjoint ne peut éliminer certaines pressions que subit le parent enclin à maltraiter l'enfant. Peut-être pouvons-nous trouver de meilleures méthodes pour aider les parents à surmonter ces problèmes. Peut-être est-ce impossible, et si c'est le cas, nous devons songer très sérieusement à créer des abris temporaires pour les enfants et, dans certains cas, pour les

for children and in some cases for adults. In a number of cases, it is very hard to separate spouse beating from child beating.

31:16

I think we have an impressive line-up of resources already in place in the community for working with people and it may be that part of our course of action would be not so much to develop new agencies as to find more effective ways of employing old ones. Included in the resources that we must utilize are the media. They are a very powerful force in our modern society, they are concerned about child abuse and we must think very seriously about how the media can be involved to foster the identification and handling of child abuse cases and particularly the prevention of such cases.

Speech Tabled

In conclusion, I must reiterate that child abuse is a problem. In my opinion, it is a severe problem. Traditional responses, we are fairly certain, are not always effective. New approaches are needed and there is a need to bring all our resources to bear.

My colleague, Mr. Lalonde, and I recognize that the provinces must be the leaders in the fight against child abuse. The Child Welfare Legislation and the bulk of the services that are required to fight child abuse lie in their domain. I do feel, however, that there is an important supportive role which the Federal Government could play in helping us find out exactly what child abuse is and how it is being handled, in developing new approaches and ensuring that the fruits of such research and demonstrations are made available to all Canadians.

My Ministry is ready to help and I table for your information a policy paper which was developed more than a year ago in which our position is made quite clear. My staff stands ready to assist you in your deliberations and I take this opportunity to give you my very best wishes for success in your work. Thank you.

Professor Murray Fraser, Dean of Law, University of Victoria.

33:14

One of the problems is that in the past the child protection legislation has been directed to rescuing the child at a specific point in time where a crisis has developed, rather than providing preventive services earlier in point of time.

33:14

I think you will find in some of the provinces in recent years a change in attitude. Saskatchewan, for example, in 1973, by a new family services act, has started to turn the tide around and recognize the rights of children to a decent living and a decent upbringing, rather than focusing child protection on the misdeeds of their parents or perhaps deeds that their parents cannot help.

33:14

This is also recommended in the British Columbia Family and Children's Law Commission. . . However, it is

adultes. Dans un certain nombre de cas en effet, l'homme qui bat un enfant a toutes les chances de battre aussi son épouse.

31:16

Je pense que nous disposons déjà, dans la collectivité, de bien des ressources qui nous permettent de travailler avec les gens, et il se peut qu'il ne nous faille pas tant constituer de nouveaux organismes que trouver des moyens plus efficaces d'employer ceux qui existent déjà. Au nombre des ressources que nous devons utiliser, il y a les médias qui constituent une puissance notoire de la société moderne et se préoccupent de l'enfance maltraitée. Nous devons très sérieusement songer à la manière dont les médias peuvent participer à l'identification et au traitement des cas d'enfants brutalisés, et surtout à la prévention de ces cas.

Discours présenté

Pour conclure, je dois souligner de nouveau le fait que les mauvais traitements infligés à l'enfance constituent un problème. C'est même un problème très grave. Les solutions traditionnelles, nous en sommes convaincus, ne sont pas toujours efficaces. Il faut de nouvelles méthodes, et il convient de faire entrer en jeu toutes les ressources dont nous disposons.

Mon collègue, M. Lalonde, et moi-même reconnaissons que les provinces doivent jouer un rôle de chef de file dans la lutte contre la cruauté envers l'enfance. Les lois sur le bien-être de l'enfance et la plus grande partie des services requis sont de leur compétence. J'estime toutefois que le gouvernement fédéral peut jouer un important rôle de soutien en aidant à déterminer avec précision ce que constituent les mauvais traitements infligés à l'enfance et comment on est en train d'y remédier, en aidant à mettre au point de nouvelles méthodes, et en aidant à faire en sorte que les résultats des recherches et des expériences soient mis à la disposition de tous les Canadiens.

Mon ministère est prêt à fournir son concours, et je dépose à titre documentaire un exposé de principes qui a été élaboré il y a plus d'un an et qui énonce très clairement notre position. Mon personnel se tient prêt à vous aider dans vos délibérations, et je saisis cette occasion pour vous offrir mes meilleurs vœux de réussite dans votre travail. Je vous remercie.

Professeur Murray Fraser, Doyen de la faculté de Droit, Université de Victoria

33:14

Un des problèmes est que par le passé les lois visant la protection des enfants voulaient plutôt sauver un enfant à un moment précis, en pleine crise, au lieu de fournir des services préventifs à une époque antérieure.

33:14

Je crois que l'on peut constater dans certaines provinces ces dernières années un changement d'attitude. La Saskatchewan, par exemple, en adoptant en 1973 une nouvelle loi sur les services offerts à la famille, a tenté un revirement et a reconnu le droit qu'ont les enfants à un minimum de niveau de vie et d'éducation au lieu d'axer sa politique de protection de l'enfance sur les méfaits des parents ou encore sur des gestes que les parents ne peuvent s'empêcher de faire.

33:14

La même recommandation a également été faite par la Commission portant sur le droit de la famille et des

an attempt to recognize rights of children that can be enforced in the courts and also to provide, through welfare and family services, some assistance to the parent and the child well before it becomes a crisis situation.

Dr. John P. Anderson, Izaak Walton Killam Hospital, Halifax.

33:18

I think there are many agencies who suddenly become aware that a mother is getting to the end of her rope. This may be the public health nurse. It may be the family doctor, it is often the family doctor. It may be the children's aid worker. It may be the social worker at the welfare office where they pick up their cheque every two weeks.

33:18

At the present time we do not have an easy mechanism whereby we can get a homemaker for the mother three mornings a week so she can get out and away from the kids or whereby, when she cannot afford day care, we can get through all the bureaucratic red tape and get her kid into day care tomorrow because the kid is hyperactive and it is starting to get to her. If the child could be away from her 40 hours a week she might make it, that mother could make it, she has lots of potential to make it. It is very hard to get these services for people.

Dr. H. B. Cotnam, Chief Coroner for Ontario

34:14

Medical societies should certainly disseminate more information than they have in the past. There should be more in medical journals. We also need, I feel, more psychiatrists and psychiatric clinics to diagnose and treat mentally maladjusted people associated with child abuse in order to rehabilitate them, if possible, to care for their children properly.

Then we have social responsibilities and I believe society must recognize that child abuse is a serious problem in the community and should provide adequate facilities and staff to deal with each case. Highly trained and competent personnel are required to carry out the total program in an efficient manner. To do this, money is needed which must come directly or indirectly through all levels of government.

A high priority must be given to the rights of all children. Society must look after them the same as we look after senior citizens, widows, orphans, the lame, the halt and the blind. Children are low on the priority list with respect to adequate health care, which must be available and compulsory for all children the same as education is compulsory...

enfants en Colombie-Britannique et j'imagine que vous recevrez le Dr Segal ou d'autres qui ont participé à cette étude. Toutefois, il faut noter qu'il s'agit d'essayer de reconnaître aux enfants des droits que les tribunaux peuvent faire respecter et de fournir également par l'entremise de services de bien-être et d'aide familiale une certaine aide et aux parents et à l'enfant avant que la situation ne devienne critique.

Dr. John Anderson, Hôpital Izaak Walton Killam pour les enfants, Halifax, N.-É.

33:18

Je crois qu'il y a beaucoup d'agences qui peuvent se rendre compte qu'une mère est arrivée au bout du rouleau: l'infirmière de l'hygiène publique, le médecin de famille, le travailleur de l'aide à l'enfance ou le travailleur social au bureau de bien-être où on vient chercher son chèque tous les quinze jours.

33:18

A l'heure actuelle, il ne nous est pas facile d'obtenir une aide familiale pour la mère afin qu'elle puisse sortir trois matins par semaine, par exemple. Si elle n'a pas les moyens d'envoyer ses enfants dans une garderie, nous sommes obligés de surmonter un barrage de paperasserie avant de placer son enfant dans un centre, même quand le besoin se fait sentir de façon urgente. Si la mère pouvait être libérée de son enfant pendant 40 heures de la semaine, elle aurait bien plus de chances de traverser sa crise. Il nous est très difficile de fournir ce genre de services aux gens.

Dr H. B. Cotnam, Coroner en chef de l'Ontario

34:14

Il ne fait aucun doute que les associations médicales devraient communiquer, bien plus qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent, les renseignements dont elles disposent à cet égard. On devrait en parler davantage dans les journaux médicaux. Il nous faudrait également, à mon avis, davantage de psychiatres et de cliniques psychiatriques qui pourraient diagnostiquer les troubles mentaux et soigner, pour les réadapter, les personnes souffrant de troubles mentaux qu'on retrouve souvent mêlées à des cas de mauvais traitements infligés à des enfants, afin qu'elles puissent en fin de compte arriver à élever convenablement leurs enfants.

Il y a ensuite les responsabilités sociales et, selon moi, notre société devrait admettre le fait que la question des mauvais traitements infligés aux enfants constitue pour la collectivité un problème grave et qu'il faut, en conséquence, prévoir les installations et le personnel adéquats pour s'occuper de chaque cas. Il est indispensable, si l'on veut mener à bien de façon efficace l'ensemble du programme, de disposer d'un personnel hautement qualifié et d'une formation hors pair. Voilà qui coûte de l'argent, et cet argent doit provenir, directement ou indirectement, de tous les paliers du gouvernement.

La priorité absolue doit être accordée aux droits de tous les enfants. La société doit s'occuper d'eux comme elle s'occupe des personnes âgées, des veuves, des orphelins, des éclopés, des estropiés et des aveugles. Pour l'instant, au niveau des soins médicaux qui doivent non seulement exister, mais être obligatoires pour tous les enfants, comme c'est le cas pour l'éducation, les enfants sont au bas de la liste des priorités...

34:15

Briefly, this is what Dr. Kempe is suggesting. He is recommending a truly comprehensive program to prevent child abuse before it begins by identifying the potential families for abuse in each community and working with them literally from conception through pregnancy up to school age when other members of the health team will take over. So it is in these vital years, say up to five years or whatever, until the child is in school.

34:16

He (Dr. Kempe) believes this can be done relatively inexpensively by using—he has used the term—health visitors. The health visitor should not be a registered nurse or any other highly trained professional. Instead, he advocates that the ideal candidates to function as health visitors would be successful, supportive, mature mothers, chosen and acceptable in each community, who would share her experience and goodwill with less experienced young families. This would be mandatory for every child that, through pregnancy or leaving hospital there must be a follow-up. It will be the rich and the poor, regardless of social status, every child will be followed, because we have to recognize that abuse comes in all strata of society. The health visitor would form a bridge between these families and the health care system.

34:16

The last thing I must point out is the legal responsibilities. We must have sufficient juvenile and family courts to deal with these problems. The Crown Attorney, of course, and the police may lay criminal charges immediately, or they may have to arrange to have a mother committed to a mental institute for observation. I believe parents, or any other person must have legal protection at any hearing to be cleared of suspicions or false accusations. There is always going to be some nosy neighbour who wants to do in a neighbour and may make false allegations. Parents must have adequate protection. But further, it is most important to have legal counsel for the protection of the abused child. Legal aid should supply independent counsel to protect the rights of the child at any hearing. In my opinion, this should never be the same solicitor who is acting on behalf of the parents because this would seem to me to be a very direct conflict of interest.

34:17

At present, there is no sure remedy to prevent all of these tragic deaths; except to recognize the problem cases, and then separate battered children from their inadequate and vicious parents before the services of a coroner are required, if possible. Hopefully coroners' cases will be reduced or eliminated in future years if some of these programs of prevention work.

34:15

Voilà donc très succinctement ce que propose le Dr Kempe. Il recommande la création d'un programme ultra-complet visant à prévenir à temps les mauvais traitements en déterminant, dans chaque collectivité, quelles sont les familles dans lesquelles des cas de ce genre sont susceptibles de se produire et en suivant les enfants presque depuis le moment de leur conception, pendant toute la grossesse, et jusqu'à ce qu'ils soient en âge d'aller à l'école, les autres membres de l'équipe pouvant alors prendre la relève. Il s'agit donc de ces années vitales, disons par exemple jusqu'à cinq ans, jusqu'à ce que l'enfant aille à l'école.

34:16

Il s'agit à son avis d'un programme qui se révélerait relativement peu coûteux dans la mesure où il pourrait être mené à bien par ce qu'il appelle des «visiteurs sanitaires». Les visites ne devraient pas être effectuées par une infirmière diplômée ou tout autre spécialiste de la santé. Il soutient plutôt qu'il serait idéal de charger de ces visites des mères mûres, compétentes et ayant réussi dans la vie, acceptées dans leur collectivité et qui feraient profiter des jeunes familles moins expérimentées de leur expérience et de leur bonne volonté. Il faudrait suivre de près la situation de chaque enfant pendant la grossesse et lorsqu'il quitte l'hôpital. Riches ou pauvres, quel que soit leur statut social, les enfants seraient surveillés de près, parce qu'il nous faut admettre que des mauvais traitements sont infligés aux enfants quelles que soient les couches de la société. Cette visiteuse formerait un lien entre ces familles et le système de santé.

34:16

Je dois finalement signaler les responsabilités juridiques. Il faut avoir un nombre suffisant de tribunaux pour enfants, de tribunaux familiaux pour s'occuper de ces problèmes. Bien entendu, le procureur de la Couronne et la police peuvent porter des accusations ou prendre des mesures pour placer une mère en observation dans un hôpital psychiatrique. Je crois que les parents ou toute autre personne concernée doivent avoir une protection juridique lors de toute enquête pour être dégagés de tout soupçon erroné ou de toute accusation fautive. Il y aura toujours des gens qui voudront accuser leurs voisins et peut-être faire des accusations fausses. Les parents doivent être protégés de façon appropriée. Mais surtout, il est très important d'avoir l'aide de conseillers juridiques pour assurer la protection d'un enfant maltraité. L'aide juridique devrait veiller à ce que les droits de l'enfant soient protégés lors du procès en lui assurant les services d'un avocat indépendant. A mon avis, le même avocat ne devrait jamais représenter les parents et l'enfant car il y aurait là un conflit d'intérêt évident.

34:17

Il n'y a à l'heure actuelle aucun remède sûr contre tous ces décès tragiques si ce n'est de détecter les cas problèmes, et de séparer ensuite, dans la mesure du possible, les enfants brutalisés de parents inaptes et haineux avant que les services d'un coroner ne soient nécessaires. J'espère que le nombre des cas confiés aux coroners diminuera rapidement ou sera supprimé dans les années à venir si certains de ces programmes de prévention fonctionnent bien.

Dr. David Bakan, Psychology Department, York University,

35:10

... No institution has ever been devised which is superior to the family in the care and the rearing of children.

35:10

The implication of this for government action in connection with child abuse is, I think, patent. For certain, if there is to be government action, it is to be directed to coping with any clear and present danger to children in a direct and speedy manner. I take that for granted. However, more importantly, the role of the government should be to offer supports to the family rather than trying to replace the family.

35:10

... The proper solution to the problem of child abuse is in protecting the family against these counter-forces and in providing the conditions under which family life can grow and mature.

35:11

Although money is essential, I should stress that families in which there is a child-abuse problem will not be helped automatically by money alone. What is needed is a variety of support services which include not only the means to provide adequate food, clothing, shelter, and medical services, but also the variety of social services that professionals such as social workers, psychologists and psychiatrists can provide, and special services such as a telephone distress line, speedy relief services, appropriate day care, and the like.

35:11

... Certainly the various groups of people with a problem who have joined themselves to each other, the Parents Anonymous groups, should be supported. Other forms of family mutual support should be encouraged.

There must be full public recognition, both in terms of words and in terms of public policy, that both parenthood and childhood are conditions of extraordinary needfulness and disability, and that the welfare of the total society depends on appropriate supports to parents and children being supplied. I think it is extremely important that the government not deal with the child abuser in the same way in which a child abuser deals with his child. The rendering of support services to a child-abusing family should be done in a way that does not entail any diminution of human dignity.

Dr David Bakan, Département de psychologie, Université York

35:10

... Selon moi, aucun organisme n'a encore été conçu qui soit supérieur à la famille pour élever les enfants.

35:10

Les conséquences de cette remarque, pour les gouvernements, me paraissent évidentes. Ainsi, il est clair que si le gouvernement doit intervenir, il doit le faire, de la manière la plus directe et la plus rapide possible, lorsque les enfants ont à faire face à des dangers parfaitement évidents. Dans ce sens, je ne contesterai absolument pas l'intervention de l'État. Cependant, et ceci me paraît encore plus important, le rôle essentiel du gouvernement doit être d'aider la famille plutôt que d'essayer de la remplacer.

35:10

... Résoudre le problème de manière adéquate consiste alors à protéger la famille de ces antagonistes et à instaurer les conditions favorisant son développement harmonieux.

35:11

Bien que l'argent soit essentiel, je dois insister sur le fait que les problèmes de ces familles ne seront pas automatiquement résolus par l'argent. En effet, il faudra plutôt faire appel à toute une gamme de services de soutien comprenant non seulement des moyens d'approvisionnement adéquats en ressources alimentaires, en vêtements, en abris, en services médicaux, mais aussi une gamme complète de services sociaux tels que ceux que peuvent être fournis par des professionnels, c'est-à-dire des travailleurs sociaux, des psychologues et des psychiatres, ainsi qu'une série de services spéciaux, tels que des services téléphoniques de secours, des services d'aide en urgence, des garderies d'enfants, etc ...

35:11

... Évidemment, il faut appuyer les parents qui, ayant les mêmes problèmes, veulent se regrouper, pour les résoudre, comme le font les groupes de parents anonymes. De même, d'autres formes de soutien familial mutuel devraient être encouragées ...

Il faut que les autorités publiques admettent finalement, non seulement dans les discours, mais aussi par leurs politiques, que l'âge adulte, tout comme l'enfance sont des âges de besoins et de difficultés extraordinaires et que le bien-être de l'ensemble de la société dépend manifestement de mesures de soutien adéquates offertes à la fois aux parents et aux enfants. Je pense ainsi qu'il est extrêmement important que le gouvernement ne traite pas les responsables de sévices infligés aux enfants de la même manière que ces parents traitent leurs enfants. Il importe donc que les services de soutien offerts à ce genre de familles le soient de manière à n'entraîner aucune atteinte à la dignité humaine.

Mary Van Stolk, Author of «The Battered Child in Canada»

36:9

... That new delivery systems now be devised is only the implementation of these existing rights.

36:9

A physically or emotionally neglected child is the child of sick, ignorant or poor parents. Because a neglectful environment is a violation of the child's citizenship rights and is presently seen by law as a state problem, remedial programs are required.

36:9

Public health nursing units, day care and homemaker services are part of the answer to this delivery system. Failure to spend on these programs now is to spend later in the child's life, usually in a permanent fashion by long-term welfare or medical funding.

The Honourable William N. Vander Zalm, Minister of Human Resources, Province of British Columbia

Brief and 38:34

The Government of British Columbia believes that the whole matter of direct service is best delivered by the agency closest to the problem and to be effective in keeping children out of jeopardy one must have a spectrum of strategies and programmes immediately and consistently available.

The most generally effective strategy for service is to develop a co-ordinated, co-operative, multi-disciplinary approach. We believe that there are similar strategies that are appropriate to be developed between provincial jurisdictions working in concert with the Federal jurisdiction.

Mr. Bryon Gero, Ontario Association of Professional Social Workers

37:6

What can be done about the problem of child neglect? It is a matter of simple logic to address ourselves to the roots of the problem rather than symptoms, yet we face monumental road blocks to that end.

37:6

... we do possess the technical and clinical knowledge to develop meaningful programs which we believe will have a significant impact on the causes of child neglect and child abuse.

37:6

First, however, we must commit ourselves to a value preference, that prevention of child neglect or an attack on its causes is preferable to playing the waiting game and treating the results. The Ontario Association of Professional Social Workers deplores the lack of effective support for the prevention of human problems. Ontario, for example, allocates more money to Children's Aid societies for services to children who have already been removed from their homes than to those being maintained in the community.

37:6

Although a preventive clause was introduced in the Ontario Child Welfare Act in 1965, no funds were allocated to the societies specifically for prevention until 1974. That year some \$300,000 was set aside to develop such pro-

Mary Van Stolk, Auteur de «The Battered Child in Canada»

36:9

... Qu'il nous faut maintenant créer de nouveaux systèmes de distribution, n'est qu'une application de ces droits déjà existants.

36:9

L'enfant qui est négligé physiquement ou émotionnellement est chair de parents malades, ignorants ou pauvres. Parce qu'un milieu négligent est une infraction aux droits de citoyenneté de l'enfant et qu'on le reconnaît également au niveau de l'État, il nous faut des programmes préventifs.

36:9

Les unités d'hygiène publique, les services de pouponnière et d'arts ménagers font partie de ce système de distribution. Si l'on n'assure pas ces programmes aujourd'hui, on devra dépenser, plus tard dans la vie de l'enfant, et d'une façon permanente, en termes de programme médical ou de bien-être à long terme.

L'honorable William N. Vander Zalm, Ministre des Ressources humaines, Province de la Colombie-Britannique

Mémoire et 38:34

Le gouvernement de la Colombie-Britannique croit que le service direct peut être au mieux assuré par l'organisme le plus près de la source du problème et que pour réussir à garder les enfants hors de danger, il faut une gamme de stratégie et de programmes auxquels on peut avoir recours immédiatement et en tout temps.

La stratégie la plus efficace en général pour un service est d'adopter une méthode multi-disciplinaire coordonnée et coopérative. Nous croyons que des stratégies semblables appropriées, doivent être élaborées par les juridictions provinciales de concert avec le gouvernement fédéral.

M. Bryon Gero, Association des travailleurs sociaux professionnels de l'Ontario

37:6

Que peut-on faire face à ce problème de négligence à l'égard des enfants? C'est une question de simple logique, il faut s'attaquer aux racines mêmes du problème plutôt qu'aux symptômes. Pourtant, il y a énormément d'obstacles sur le parcours.

37:6

... nous avons les connaissances techniques et médicales pour élaborer des programmes efficaces qui s'attaqueront directement aux causes des cas de négligence et d'abus à l'égard des enfants.

37:6

Il nous faut d'abord choisir nos valeurs, et décider de prévenir les cas de négligence, nous attaquer aux causes plutôt que d'attendre et d'essayer de traiter les effets. L'Association des travailleurs sociaux de l'Ontario déplore le manque d'appui réel donné à la prévention. L'Ontario, par exemple, accorde plus d'argent aux sociétés d'aide à l'enfance pour les services offerts aux enfants déjà retirés de leur foyer qu'à ceux qui demeurent encore dans la collectivité.

37:6

Même si un article de prévention fait partie de la Loi de l'aide à l'enfance de l'Ontario depuis 1965, aucun financement n'a été accordé aux sociétés s'occupant de prévention avant 1974. Cette année-là, quelque trois cent mille dollars



grams—less than 1 per cent of the total budget allocation given to Children's Aid societies in the Province of Ontario. This year preventive funds have been frozen and the Society's budget slashed, yet the Ministry is embarking on a child abuse programme at significant cost.

37:6 and 37:7

Our Association has attempted to have the Ministry consider the value of prevention but, to date, we have received no reply to a brief forwarded to the Ministry in the spring of 1975. We can and must begin to attack the causes of child neglect in a more meaningful and systematic way. As a first step, the provinces should be encouraged to develop information systems that will generate not only demographic data on such factors as income and housing but also data on human problems and needs. Such information will allow us to more closely examine and correlate variables, such as the impact of inadequate income on child neglect. More importantly, such a system would assist us in not only locating problems and needs but also assist in planning services more efficiently and more effectively. For example, if a certain ethnic or culture group living in a particular area was found to have a high incidence of child-management problems, a preventive programme in the form of child-management education could be developed for that community by using such a system.

37:7

Plans are currently under way to provide a social service information and advisory centre operated by the community itself out of a local library.

Second: family life education. In this type of programme people are provided with an opportunity to re-examine and re-think the relationship with family, friends, neighbours and significant others.

Third: early probe and detection programmes where the staff of schools, day nurseries, well-baby clinics, recreation centres and medical centres would be more adequately trained to assess needs and possible problems so that people may be referred for appropriate service long before neglect and abuse occur.

Fourth: pre-marital courses where those contemplating marriage can learn about possible role and communication difficulties and where to turn without embarrassment if they begin to experience marital problems.

These types of programmes are examples of primary preventive programmes; that is, they are designed to strengthen family life and are aimed towards the community.

37:8

Second priority must be given to the improvement and expansion of services designed to treat individual and family disfunction prior to family breakdown and neglect.

ont été réservés à l'élaboration de tels programmes, moins d'un pour cent du budget total accordé aux Sociétés d'aide à l'enfance de la province d'Ontario. Cette année, alors que les fonds de prévention ont été gelés et le budget de la société réduit de façon importante, le ministère se lance dans un programme concernant les services exercés envers des enfants et dont le coût sera très élevé.

37:6 et 37:7

Notre association a demandé au ministère de considérer la valeur de la prévention mais, jusqu'à ce jour, nous n'avons reçu aucune réponse au mémoire que nous avons envoyé au ministère au printemps de 1975. Nous pouvons, et nous devons dès maintenant nous attaquer aux causes des cas de négligence, et le faire de façon plus sensée et plus systématique. Comme première étape, il faudrait encourager les provinces à élaborer des systèmes de renseignements qui non seulement fourniraient des données démographiques sur des facteurs comme le revenu, le logement, mais également des données sur les problèmes et les besoins humains. De tels renseignements nous permettraient d'étudier plus attentivement les variables, d'établir les rapports entre elles, comme par exemple l'effet d'un revenu insuffisant sur les cas de négligence envers les enfants. Ce qui est plus important encore, c'est qu'un tel système nous permettrait non seulement de localiser les problèmes et les besoins, mais nous aiderait également à planifier plus efficacement les services. Ainsi, par exemple, si un certain groupe ethnique ou culturel vit dans un secteur donné où il y a une plus grande incidence de problèmes concernant le contrôle des enfants, nous pourrions élaborer un programme de prévention sous forme d'éducation en matière de contrôle des enfants pour cette collectivité, en nous servant d'un tel système.

37:7

Certains projets en cours permettront la création d'un centre de consultation et d'information, d'un service social dans la bibliothèque locale de la collectivité. Il s'agit d'un programme de prévention important que la Société ne peut élargir étant donné les limites budgétaires.

Deuxièmement, l'éducation familiale. Dans ce genre de programme, on peut réexaminer et repenser leurs rapports avec la famille, les amis, les voisins et bien d'autres.

Troisièmement, il y a des programmes de détection et de sondage préliminaires permettant au personnel des écoles, des garderies, des cliniques pour bébés, aux centres récréatifs et médicaux, de recevoir une meilleure formation pour évaluer les besoins et les problèmes des personnes qui leur sont envoyées, bien longtemps avant que des cas de négligence et d'abus ne se produisent.

Quatrièmement, des cours prémaritaux pour ceux qui songent au mariage, afin qu'ils puissent connaître le rôle et les difficultés de communication possibles, pour qu'ils sachent où s'adresser, sans embarrasement, s'ils commencent à avoir des difficultés maritales.

Ces genres de programmes sont des exemples de prévention primaire, c'est-à-dire qu'ils sont conçus pour renforcer la vie familiale et qu'ils sont axés sur la collectivité.

37:8

Une deuxième priorité doit être accordée à l'amélioration et à l'expansion des services pour le traitement des personnes et des familles en difficultés, avant que le foyer ne se

The keystone to these types of services lies in thorough assessment. Assessment services must be improved with emphasis placed on an analysis of the total family problems and needs. A child simply does not exist in a vacuum. He does not exist without assistance. Assessments must take into account the entire family system, including such factors as relationship and communication patterns, roles in the family, type of behavioural controls, the autonomy of family members as well as the impact of environmental stresses on the family system.

Services would be provided on the basis of the assessment and may involve these types of services: family therapy, where the total family problems are treated; marriage counselling, where the marriage itself is treated; group counselling, where people experiencing similar problems can be brought together as a self-help group, for example, parents having difficulty managing their children could be brought together and assisted as a group; individual counselling or psychotherapy, where people experiencing personality difficulties can obtain insight into their behaviour or feelings and develop more meaningful ways to handle these areas.

In addition to these types of programs, basic environmental health must be made available for any family in need or under stress due to inadequate income, poor housing and a lack of child-care resources.

37:8

We advocate a guaranteed annual income for all Canadians and further development of day care and homemaking services. Just one of these services, day care, can be used in a variety of ways. Usually it is used by people in need. Again, using my own organization as an example, The Catholic Children's Aid Society, we have re-examined day care and we have begun to develop it as a preventive program for families and children at risk. That is families whose problems are so serious that, without the program, children would be admitted to society care. This program has handled serious cases of neglect and abuse and it has effectively demonstrated that the rehabilitation of families is possible without actual separation of children from their parents and communities. It is also far less costly than admitting a child.

37:16

There has been a cutback for Children's Aid societies, which means in effect that they are having difficulty just providing basic services, and they are having extreme difficulty in developing and expanding preventive programs that will get at the real causes of child neglect and abuse.

37:9

Our many years of collective experience have, at least, taught us the painful lesson that there is simply no substitute for child's natural family.

brise ou qu'il y ait des cas de négligence. La clé de voûte de ces genres de services réside dans une évaluation approfondie de la situation. Il faut améliorer les services d'évaluation et mettre l'accent sur l'analyse des problèmes et des besoins de toute la famille. Un enfant n'existe pas seul. Il ne survit pas sans aide. Les évaluations faites doivent tenir compte de l'ensemble de la famille et comprendre de tels facteurs que les relations et la communication, les rôles joués par chaque membre de la famille, les types de contrôle du comportement, l'autonomie des membres de la famille ainsi que la portée qu'ont sur la famille les pressions exercées sur le milieu.

Il faudrait fournir des services en se fondant sur cette évaluation et offrir des services du type suivant: la thérapie familiale, lorsqu'il faut régler les problèmes de toute la famille; l'orientation familiale, lorsque le mariage est menacé; l'orientation de groupe, où des personnes qui doivent faire face à des problèmes semblables peuvent se réunir et former un groupe d'entraide, par exemple des parents qui éprouvent des difficultés à discipliner leurs enfants peuvent se réunir et recevoir de l'aide en groupe; l'orientation individuelle ou la psychothérapie, où des personnes souffrant de dérèglements de la personnalité peuvent prendre conscience de leur comportement ou de leurs sentiments et mettre au point une façon positive de réagir.

Outre ces genres de programmes, il faut offrir des services de santé sur la place pour toute famille dans le besoin ou sous une tension particulière à cause de son revenu insuffisant, de son logement inadéquat ou du manque de ressources pour prendre soin de ses enfants.

37:8

Nous préconisons un revenu annuel garanti pour tous les Canadiens et l'extension des services de garderie et d'aide aux foyers. Par exemple, l'un de ces services peut servir de nombreuses fins. En général, ce sont les personnes dans le besoin qui y recourent. Encore une fois, en citant mon propre organisme à titre d'exemple, la *Catholic Children's Aid Society*, nous avons réétudié le régime des garderies et nous avons commencé à mettre au point un programme de prévention à l'intention des familles et des enfants en danger. Il s'agit de familles dont les problèmes sont si sérieux que sans ce programme, les enfants deviendraient à la charge de la société. Dans le cadre de ce programme, nous avons pris soin de cas sérieux de négligence et de mauvais traitements et nous avons démontré qu'il était possible de réhabiliter des familles sans séparer les enfants de leurs familles et de leurs milieux. C'est beaucoup moins onéreux que de prendre en charge un enfant.

37:16

Il y a eu réduction des crédits accordés à ces sociétés, ce qui signifie qu'il sera difficile d'offrir les services de base et de garder et d'étendre les programmes de prévention qui peuvent vraiment aller à la racine du mal que représentent les mauvais traitements aux enfants.

37:9

Nos nombreuses années d'expérience collectives nous ont du moins enseigné de façon poignante qu'il n'y a tout simplement aucun remplacement pour la famille naturelle d'un enfant...

The Ontario Association of Professional Social Workers appeals to this Committee to provide the leadership which is so sadly lacking in the field of child welfare. We urge a primary commitment to the development of preventive programs that will reduce instances of child neglect and ask for your assurance that moneys shared with the provinces are increasingly earmarked for preventive purposes.

Brief submitted by J. J. Jacobs, M.D., F.R.C.P., F.R.C.P. (C), Chairman, Mental Health Committee, Canadian Pediatric Society

(pages 29-30)

ix. *Homemaker services in neglect and abuse*<sup>116, 117</sup> a. to do an effective job both case worker and homemaker must be convinced: (1) most people have an innate capacity to be good parents and really want to be adequate. (2) There is an 'inner core of positives' or strengths in each person. (3) Parents do have the capacity to change. (4) Parenthood is a privilege and can be a satisfying experience. (5) Children need mature, warm and understanding parents. (6) Through well timed interest and challenge, parents can often use help given by the workers and homemakers and so begin to improve the care of their children. (7) The triad of worker-homemaker-parent is the most important in protective case work services—the closer the team and the family agree on what is needed and wanted, the more strength there is upon which to build the emotional development of children, still the prime function of the family, is the most complicated for parents to understand and cope with.

b. Experience with the repetitive nature of injuries indicates that an adult who has once injured a child is likely to repeat. Police warnings, court action and probationary situations have not been adequate deterrents. The child must be considered to be in grave danger unless his environment can be proved to be safe.

The adult, too, needs protection from the consequences of her/his own explosive behaviour.<sup>118</sup>

c. Homemakers have the responsibility of acting as surrogate parents when one parent is incapacitated, of protecting and restoring family integrity and functioning and of preventing the placement of children and adults away from their homes whenever possible.

Visiting homemaker services can be expanded extrinsically to meet the needs intrinsically to provide additional skills through training of their staffs to make it possible for them to grossly assess developmental behavioural and medical problems of children and to refer them to appropriate individuals and agencies for intensive evaluation, treatment and management.

x. a. *The public health nurse*<sup>119</sup> The most non-threatening professional who can gain entrance to a home

La Ontario Association of Professional Social Workers prie le présent comité de prendre l'initiative qui nous fait tant défaut dans le domaine du bien-être de l'enfance. Nous vous supplions de vous engager d'abord à assurer la création de programmes préventifs qui réduiront les cas de négligences des enfants et nous vous demandons votre assurance que les sommes distribuées aux provinces seront dirigées de plus en plus vers des programmes préventifs.

Mémoire présenté par le docteur J. Jacobs, F.R.C.P., F.R.C.P.(C), Président, Comité de la santé mentale, Société canadienne de pédiatrie

(pages 45 et 46)

*Service d'aide familiale dans les cas de négligence et d'abus* pour accomplir un travail efficace, les travailleurs en service social personnel et les travailleurs familiaux doivent être convaincus des faits suivants: (1) la plupart des gens ont une capacité innée d'être de bons parents et souhaitent vraiment l'être. (2) Chaque personne entretient en elle un noyau d'éléments positifs ou des forces. (3) Les parents ont la capacité de changer. (4) Avoir des enfants constitue un privilège et peut être une expérience enrichissante. (5) Les enfants ont besoin de parents matures, chaleureux et compréhensifs. (6) Au moyen d'intérêts et d'aspirations bien coordonnés, les parents peuvent souvent tirer profit de l'aide que leur apportent les travailleurs en service social personnel et les services d'aide familiale et ainsi prendre mieux soin de leurs enfants. (7) Le groupe composé du travailleur familial, du travailleur en service social personnel et des parents est le plus important lorsqu'il s'agit de services offerts dans des cas individuels; plus l'équipe et la famille s'entendent sur les besoins et les aspirations, plus solide est la base sur laquelle s'appuie l'évolution émotive de l'enfant; cette fonction essentielle de la famille est la plus difficile à comprendre et à assumer par les parents.

b. Les cas de blessures répétées démontrent qu'un adulte qui a blessé un enfant à une reprise risque de commettre à nouveau ce geste. Les avertissements de la police, les décisions des tribunaux et les périodes de surveillance n'ont pas eu l'effet préventif souhaité. On doit considérer que l'enfant est en danger grave à moins qu'on ne puisse prouver qu'il est en sécurité dans son entourage.

L'adulte a également besoin de protection suite aux conséquences de son comportement violent.<sup>118</sup>

c. Les services d'aide familiale sont chargés de remplacer les parents lorsque l'un d'eux ne peut plus s'occuper de ses enfants, de protéger et de rétablir l'unité et la situation familiale et d'empêcher si possible que les enfants et les adultes ne soient séparés de leur foyer.

On peut accorder plus d'importance aux services des travailleurs familiaux visiteurs pour répondre aux besoins inhérents aux situations, pour fournir des compétences additionnelles par la formation du personnel, pour leur permettre d'évaluer de façon générale les problèmes relatifs à l'aspect médical et au comportement des enfants et les confier à des organisations et des organismes compétents qui pourront établir des diagnostics, en prendre soin et les traiter.

a. *L'infirmière-hygiéniste*<sup>119</sup> l'infirmière-hygiéniste est la spécialiste la plus rassurante qui puisse pénétrer

where no one else is accepted is the public health nurse. She is also the most available professional and in small communities she may be the only resource.

b. Visits by *health visitors*<sup>17</sup> do not deprive the members of the family of their civil rights but do guarantee that the civil rights of the child will be recognized and protected since a plan of compulsory visiting emphasizes that the child belongs to himself even while he is in the care of his parents and so it is necessary to determine that he is receiving proper care. It would also ensure that the health visitor could determine if the parents did not give adequate psychological, emotional, nurturing and physical care to their children. Society should intervene at an early age in those few instances when the child's interests are not being protected by parents who are unable or unwilling to do so.

c. A number of battering mothers have commented (of health visitors and midwives) if only they had concentrated on me and stopped weighing the baby every time, we would have said how we felt a good deal earlier.<sup>119</sup>

John A. MacDonald, LL.B., M.S.W., Associate Professor, School of Social Work, University of British Columbia. (*Letter of February 24, 1976*)

As we see it, there is a pressing need to develop services which can be called upon to aid both potential and actual perpetrators of child abuse as well as their victims. More specifically the following types of programs need to be developed.

1. Training programs for professional personnel engaged in work with the families of children who have been abused or seriously neglected. Such training would focus both on clinical skills and techniques of inter-professional collaboration.

2. Programs designed to improve the parenting skills of vulnerable persons. In B.C. over the past year many "parent-in-crisis" self-help groups have been formed as a result of the voluntary initiatives of parents who have abused their children. We believe that this development has considerable promise and needs every encouragement to expand.

3. Hospital-based programs aimed at detecting child abuse and engaging abusing parents in programs of remedial therapy... We therefore make the following recommendations:

1. That the regulations of the Canada Assistance Plan be amended to provide shared-cost funding of the programs described.

2. That the federal government through the Department of National Health and Welfare make available special demonstration grants to aid innovative programs such as hospital-based child abuse teams.

4. That the proposed Social Services Act make special provision to cover funding of the programs described.

dans un foyer où personne d'autre n'est accepté. Elle est également la spécialiste la plus accessible et dans certaines petites collectivités, elle peut constituer la seule ressource disponible.

b. Les visites d'*hygiénistes*<sup>17</sup> ne privent pas les membres de la famille de leurs droits civils mais assurent que les droits civils des enfants seront reconnus et protégés puisque dans un projet de visites obligatoires, on insiste sur le fait que l'enfant est son propre maître, même s'il est sous la garde de ses parents, et il est donc essentiel de déterminer s'il reçoit les soins voulus. Par ces visites, on serait également sûr que l'hygiéniste pourrait établir si les parents fournissent à leurs enfants les soins psychologiques, émotifs, alimentaires et physiques nécessaires. La société devrait intervenir très tôt dans ces rares cas où les intérêts des enfants ne sont pas protégés par les parents qui sont incapables ou non désireux de le faire.

c. Un certain nombre de mères qui ont maltraité leur enfant ont dit, (en parlant des hygiénistes et des sages-femmes,) que si ces derniers leur avaient porté plus d'attention au lieu de s'occuper uniquement de peser le bébé à chaque visite, elles auraient pu leur faire part bien avant de leurs problèmes.<sup>119</sup>

Monsieur John A. MacDonald, Professeur adjoint, École de Service sociale, Université de Colombie-Britannique, (*Lettre du 24 février 1976*)

A notre avis, il est urgent de mettre sur pied des services auxquels on pourra recourir dans le cas de personnes exerçants ou pouvant exercer des sévices sur les enfants, ou pour ces enfants eux-mêmes. Plus particulièrement, voici le genre de programmes qui doivent être élaborés.

1. Des programmes d'entraînement pour un personnel professionnel travaillant auprès des familles d'enfants maltraités ou sérieusement négligés. Cet entraînement se concentrerait sur l'acquisition d'habilités cliniques et de techniques de collaboration inter-professionnelle.

2. Des programmes destinés à améliorer les talents d'éducateurs familiaux des personnes susceptibles à en manquer. En Colombie-Britannique, depuis un an, on a formé plusieurs groupes d'auto-secours pour des «parents-en-crise», suite aux initiatives bénévoles de parents qui ont maltraité leurs enfants. A notre avis, cette formule est très prometteuse et doit, pour grandir, être soutenue de toutes les façons possibles.

3. Des programmes centralisés dans les hôpitaux en vue de découvrir les cas de sévices sur les enfants et pour amener les parents qui les exercent à participer à des programmes de thérapie curative... Nous faisons donc les recommandations suivantes:

1. Que les règlements du Régime d'assistance publique du Canada soient modifiés pour permettre un financement à frais partagés des programmes décrits.

2. Que, par l'intermédiaire du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, le gouvernement fédéral verse des subventions à la démonstration en vue d'aider les programmes innovateurs, tel la formation d'équipes centralisées dans les hôpitaux pour soigner l'enfance maltraitée.

4. Que la *Social Services Act* projetée prévoit le financement des programmes décrits.

Brief submitted by Saskatoon Interdisciplinary Committee on Child Abuse University Hospital Saskatoon Saskatchewan

*Recommendation—*

That the Federal Government strongly encourage provincial services specifically aimed at prevention, detection, and treatment of child abuse through cost-sharing under the Canada Assistance Plan or by direct Federal grant.

Report submitted by Canadian Council on Social Development, Ottawa

*Education*

There is a need for much better public knowledge both about the care of children generally and the phenomenon of child abuse in particular. To meet this need:

- a) Education about the phenomenon of child abuse should be included in family life education courses in high schools.
- b) Education about the phenomenon of child abuse should be included in the training of doctors, lawyers, nurses, social workers, teachers, day care staff, etc., and instruction should be given about both the handling and treatment of cases of child abuse, and the administrative and legal aspects of such cases.
- c) The role and the responsibility of the press, television and radio in providing accurate information on child abuse are very important and the media should be encouraged to fulfill this role responsibility.
- d) Financial and other help should be given by governments to groups of parents who, because they abuse their children or fear they will, meet together to discuss their common problems.
- e) National studies should be conducted on the foster-care and adoption of children, the children of single parents, and children who are emotionally disturbed, delinquent, or show other behavior problems, to provide reliable information for educational programs.

Brief submitted by Saskatoon Interdisciplinary Committee on Child Abuse, University Hospital, Saskatoon, Saskatchewan

*Recommendation—*

There is need for funding at the federal level to ensure that professional education of doctors, nurses, social workers, and teachers includes training in the detection, cause, and treatment of child abuse. Project money from the federal level is also needed for public education at the national level, particularly through television and radio, as well as for family life education programs and parent education groups.

Document soumis par le Comité interdisciplinaire de Saskatoon sur l'enfance maltraitée, University Hospital, Saskatoon, Saskatchewan.

*Recommandation—*

Que le gouvernement fédéral encourage fortement les services provinciaux chargés spécialement de prévenir, de détecter et de traiter les sévices sur les enfants, par l'intermédiaire de programmes à frais partagés en vertu du Régime d'assistance publique du Canada ou grâce à des subsides directs du fédéral.

Rapport soumis par Le Conseil canadien de développement social, Ottawa

*Education*

Il faut une meilleure éducation du public sur le soin des enfants en général et le phénomène de l'enfance maltraitée en particulier. Pour répondre à ce besoin:

- a) La formation à la vie familiale dans les écoles secondaires devrait comprendre des cours sur le phénomène de l'enfance maltraitée;
- b) Un enseignement sur le phénomène de l'enfance maltraitée devrait figurer dans la formation des médecins, avocats, infirmières, travailleurs sociaux, enseignants, personnel de garderie, etc., qui devraient être informés de ce qu'ils doivent faire lorsqu'un enfant est maltraité, et des aspects administratifs et légaux connexes.
- c) La presse écrite ou parlée joue un rôle extrêmement important pour ce qui est de la diffusion d'une information exacte sur le problème de l'enfance maltraitée, et elle doit être encouragée à s'en acquitter de façon responsable.
- d) Les gouvernements devraient accorder une aide financière et autre aux groupes de parents qui, maltraitant ou craignant d'en venir à maltraiter leurs enfants, se réunissent pour débattre leurs problèmes communs.
- e) Il faudrait mener des études nationales sur l'adoption et la garde des enfants en foyers nourriciers, sur les enfants des familles monoparentales, sur les enfants qui ont des troubles émotifs, sont délinquants ou présentent d'autres problèmes de comportement, afin d'obtenir des renseignements sûrs en vue de programmes d'éducation.

Mémoire présenté par le Comité interdisciplinaire de Saskatoon sur l'enfance maltraitée, University Hospital, Saskatoon, Saskatchewan

*Recommandation—*

Il faut que le gouvernement fédéral accorde des fonds pour veiller à ce que l'éducation professionnelle des médecins, des infirmiers, des travailleurs sociaux et des enseignants comporte la formation dans la détection, les causes et le traitement des sévices à l'égard des enfants. Il faudrait également que le fédéral finance l'éducation publique au niveau national, plus particulièrement par la télévision et la radio, ainsi que les programmes d'éducation à la vie familiale et les groupes d'éducation des parents.

Document submitted by The Section on Child and Adolescent Psychiatry and Mental Retardation, Canadian Psychiatric Association

... We recommend:

- That Government support and encourage a multi-disciplinary approach to the problems of prevention, treatment, education, research, etc. in this field.
- That psychiatric consultation be provided wherever possible to hospital and community-based child abuse programs.
- That there be developed court-affiliated psychiatric services which would assist in diagnosis and treatment planning for these families.
- That Government provide special assistance for treatment centers interested in developing programs for abused children.
- That Government consider the funding of specialized centers offering intensive in-patient and/or out-patient treatment for abusing parents and their children.
- That Government support the development of innovative community based programs such as Parents Anonymous Groups; Lay-therapist Programs<sup>13</sup>; 24-hour telephone-contact distress centers, etc.
- That Government actively support the ready availability of a broad spectrum of birth control and family planning information for all who want it.

Brief submitted by Mrs. Corinne Robertshaw, Prent and lawyer, Ottawa

*Sterilization*

Making voluntary sterilization available to any abusing parent, at no cost, under proper medical conditions and with adequate protection for the physician performing the operation, could decrease the number and, perhaps, severity, of abuse cases. Voluntary sterilization has had some recent publicity with respect to sexual offenders but the difficulty appears to be that the offender cannot find a physician willing to perform the operation because of possible legal repercussions.

Briefs submitted by l'Association des femmes diplômées des universités. (Montréal)

... It does seem, according to the experience of some authors, that there are efficient preventive means, among which we would mention:

- a) *The preparation to become a parent: training courses to parental responsibilities (at the school level):*

One of the evils of our times is the loss of contact between generations; today, young parents very often lack examples and practice in what will occupy a large part of their life; the education of their children. Therefore, the participation of high school students in the work of child care centres has been advocated as an efficient means of initiation to their future role as responsible parents. This, along with theoretical instruction concerning the needs and development of children, would enable them to have a more realistic idea of the parent-child rela-

Document soumis par La Section de la psychiatrie de l'enfance et de l'adolescence et de l'arriération mentale, Association canadienne de psychiatrie

... nous recommandons:

- Que le gouvernement appuie et encourage les méthodes multidisciplinaires de prévention, de traitement, d'éducation, de recherche, etc., dans ce domaine.
- Que la consultation psychiatrique soit disponible, si possible, aux programmes consacrés aux enfants maltraités dans la collectivité et les hôpitaux.
- Que l'on établisse des services psychiatriques affiliés aux tribunaux, qui aideraient à établir un diagnostic et à planifier le traitement pour ces familles.
- Que le gouvernement offre une aide spéciale aux centres de traitement intéressés à mettre au point des programmes consacrés aux enfants maltraités.
- Que le gouvernement songe à financer des centres spécialisés offrant des traitements intensifs en clinique interne ou externe aux parents des enfants maltraités et à ces derniers.
- Que le gouvernement appuie la mise au point de programmes innovateurs dans les collectivités, tels que les groupes des parents anonymes, les programmes des thérapeutes non professionnels<sup>13</sup>, des services téléphoniques fonctionnant 24 heures par jour pour les appels de détresse.
- Que le gouvernement favorise de façon active le libre accès aux renseignements sur le contrôle des naissances et la planification familiale pour tous ceux qui le désirent.

Mémoire soumis par M<sup>me</sup> Corinne Robertshaw, Mère et avocate, Ottawa

*Stérilisation*

Le fait de rendre accessible la stérilisation volontaire à tous les parents qui maltraitent leurs enfants, gratuitement, dans des conditions médicales appropriées et avec une protection adéquate pour le médecin, permettrait de réduire le nombre et, peut-être, la gravité des cas de sévices. La stérilisation volontaire a connu une certaine publicité dernièrement relativement aux délinquants sexuels mais la difficulté semble être dans le fait que le délinquant ne peut trouver de médecin qui accepte d'opérer par crainte de répercussions judiciaires possibles.

Mémoire soumis par l'Association des femmes diplômées des universités (Montréal)

... Il semble bien, d'après l'expérience de certains auteurs, qu'il existe des moyens préventifs efficaces. Parmi ceux-ci, citons:

- a) *La préparation à être parent: cours de formation aux responsabilités parentales (au niveau scolaire):*

L'un des maux de notre temps étant la perte de contact entre les générations, les jeunes parents d'aujourd'hui manquent le plus souvent d'exemples et de pratique dans ce qui occupera une partie importante de leur vie: l'éducation de leurs enfants. Aussi, la participation des écoliers du secondaire au travail des garderies a été préconisée comme un moyen efficace de les initier à leur futur rôle de parents responsables. Ceci, de même qu'un enseignement théorique portant sur les besoins et le développement des enfants, leur permettrait d'avoir une

tion, an idea which turns out to be very inadequate in the case of most "assaulting" parents.

b) *Family planning courses:*

It would be a good means to avoid the birth of unwanted children, who are often badly treated.

c) *Means of assistance, such as child care centres and mothers' helps:*

A family in distress should have easy access, even immediate access, to means of assistance, otherwise we run the risk of making children pay for our attitude, up to now, almost punitive towards the parents.

d) *The creation of service groups for "high risk" parents:*

Such groups already exist elsewhere; they are organized along the lines of alcoholics anonymous and they are undeniably useful.

## 11. STUDIES AND RESEARCH

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare

31:30

Two provinces, Ontario and Nova Scotia, have sponsored studies on child abuse in the past two years. Officials of my department have prepared brief outlines of these studies for your use and I would think that these studies themselves would be valuable to you in your perusal of this problem. The provinces are, of course, well able to speak for themselves to this committee about their programs. I am merely attempting to give some indication of what is happening to assist you in identifying areas that may merit study.

31:31

My department, of course, has a number of programs which affect children and their families directly and indirectly.

31:32

Grants for research and demonstration projects in the health and welfare fields are available.

The Honourable Warren Allmand, Solicitor General of Canada

31:11

One major project which came to an end in 1975 was the drafting of a series of ten volumes by the Canadian Council on Social Development reviewing personal social services in Canada. The third volume in this series concerned itself with services for abused and battered children and I would like to table a copy for the Committee's examination. I would point out that it is, in my opinion, a rather conservative view of child abuse but an objective one and it suggests a number of grave faults in our present service delivery systems for children. The author of this volume and others in the series is Mr. Philip Hepworth of the Canadian Council on Social Development and I think the

conception plus réaliste de ce que représente la relation parent-enfant, conception qui s'avère être très insuffisante chez la plupart des parents «agresseurs».

b) *Des cours de planning familial:*

Ce serait un bon moyen d'éviter la venue d'enfants non désirés, lesquels deviennent souvent l'objet de mauvais traitements.

c) *Les moyens de dépannage, tels que les garderies et les auxiliaires familiales:*

Toute famille en détresse devrait avoir un accès facile, voire immédiat, à des moyens de dépannage, autrement nous risquons de faire payer par les enfants notre attitude jusqu'ici presque punitive envers les parents. Exiger que les chefs de famille prennent leurs responsabilités quand, pour des raisons de carence, psychologique ou autres, ils ne peuvent pas les prendre, ne peut qu'aboutir à la catastrophe pour les membres les plus faibles de la famille: les enfants.

d) *La formation de groupes d'entraide pour les parents à «risque élevé»:*

De tels groupes existent déjà ailleurs; ils se sont organisés sur le modèle des alcooliques anonymes et rendent des services indéniables.

## 11. ÉTUDES ET RECHERCHES

L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

31:30

Deux provinces, l'Ontario et la Nouvelle-Écosse, ont parrainé des études sur l'enfance maltraitée au cours des deux dernières années. Des fonctionnaires du Ministère ont préparé à votre intention de brefs résumés de ces études et j'espère que celles-ci vous seront utiles au moment où vous étudierez ce problème. Les provinces sont évidemment fort en mesure d'expliquer leurs programmes respectifs à ce comité. Je tente simplement de vous fournir quelques explications sur la situation actuelle afin de vous aider à déterminer les secteurs susceptibles de retenir votre attention.

31:31

Le Ministère administre évidemment divers programmes qui ont une influence directe et indirecte sur les enfants et leur famille.

31:32

Nous offrons également des subventions pour la recherche et les projets témoins dans les domaines de la santé et du bien-être.

L'honorable Warren Allmand, Solliciteur général du Canada

31:11

En 1975, le Conseil canadien de développement social a terminé la rédaction d'une série de 10 volumes suite à une étude sur les services sociaux individuels au Canada. Dans le troisième volume de cette série, l'on traite des services à l'enfance maltraitée et objet de sévices et je voudrais déposer un exemplaire de ce volume afin que le Comité puisse l'étudier. Selon moi, ce livre donne un aperçu plutôt modéré de l'enfance maltraitée, mais il le fait de façon objective et dénote de nombreuses fautes graves dans notre système actuel de services sociaux destinés à l'enfance. L'auteur de ce volume et de plusieurs autres de cette série est M. Phillip Hepworth du Conseil canadien de développe-

Committee might find it useful to invite testimony from him.

Much study is being undertaken by the Canadian Council on Children and Youth. They are looking at the status of the child in Canadian society. They are proceeding from an examination of the legal position of the child in each of the ten provinces and two territories. Child abuse is among their concerns and I would suggest that the fruits of their research, when available, will also be very useful. The Council is also responsible for the forthcoming publication of a comprehensive annotated bibliography on child abuse prepared by Mr. H. G. Needham of my own Ministry and Dr. David Bakan of York University, an eminent psychologist whom I feel would also be able to give useful information to the Committee. The Canadian Council on Children and Youth has involved itself in a number of projects involving child abuse and I think their testimony is to be particularly sought after.

Brief tabled

One of the problems is that we have, despite a large body of literature, really very little idea as to who is likely to be an abused child and who is likely to be an abusive parent. There is, as I have pointed out, a large body of literature in this area but it tends to be confused and contradictory. I would like to table at this time a background paper on child abuse prepared by one of my own officials which will give you an overview on this particular area and some other facets of child abuse. There are a great many people doing research and the bibliography which has been developed by Mr. Needham and Dr. Bakan includes more than 1,200 citations. It may be that the Committee may wish to invite testimony from some of these researchers such as Dr. David Gil of Brandeis University or Dr. James Prescott of the United States National Institute of Child Health and Human Development. Their names, as well as those of a number of other authorities on child abuse, are included in the lists of child abuse resource personnel which I would like to table at this time.

Despite all the research which has gone on, as I have pointed out, we still do not know much about the nature of the abused child or his abuser and there is, in my opinion, a clear need for more research in this area—research which might be fostered by the Federal Government.

Professor Cyril Greenland, Ontario Association of Professional Social Workers

37:10

... I have been studying child abuse. The report on Child Abuse in Ontario may already be among your papers, sir, but if not I would be very pleased to make this report available to you.

37:10

The main conclusion that I need to bring before you this morning is that there is a tremendous overlap between all these cases, and in fact we may be dealing with a "stage army"—and by that I mean that the same people or members of the same family appear in each of these different

ment social et je pense que le Comité sera intéressé à l'inviter à comparaître.

Plusieurs études ont été faites par le Conseil canadien sur l'enfance et la jeunesse. Cet organisme a étudié le statut de l'enfant dans la société canadienne. Il a procédé à partir d'une étude de l'aspect juridique de l'enfance dans chacune des 10 provinces et des deux territoires. L'enfance maltraitée est l'un des sujets qui les préoccupent et je suis certain que le résultat de ses recherches sera très utile dès qu'on pourra l'obtenir. Le Conseil est aussi responsable de la publication prochaine d'une vaste bibliographie avec annotations sur l'enfance maltraitée préparée par M. Harry Needham de mon ministère et le Dr David Bakan de l'Université York, un psychologue connu qui, je pense, pourrait fournir au Comité des renseignements utiles. Le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse travaille à de nombreux projets concernant l'enfance maltraitée et je pense que son témoignage devrait être particulièrement recherché.

Mémoire présenté

Un des problèmes est que, en dépit des nombreux écrits, nous avons en réalité une idée très mince de qui est susceptible d'être un enfant victime et de qui, selon toute prévision, sera un bourreau d'enfant. Il existe, comme je l'ai souligné, beaucoup d'écrits sur ce secteur, mais cette documentation tend à être confuse et contradictoire. J'aimerais soumettre aujourd'hui une étude préliminaire préparée par un de mes propres cadres et qui vous donnera une vue d'ensemble sur ce secteur particulier et sur d'autres aspects des mauvais traitements aux enfants. Un grand nombre de personnes s'adonnent à la recherche et la bibliographie qu'ont recueillie MM. Needham et Bakan (Ph.D) comporte plus de 1,200 citations. Le comité voudra peut être inviter à témoigner certains de ces chercheurs, notamment M. David Gil (Ph.D) de la Brandeis University ou M. James Prescott (Ph.D) du United States National Institute of Child Health and Human Development. Leurs noms, ainsi que ceux d'un certain nombre de chercheurs faisant autorité dans le domaine des mauvais traitements aux enfants, figurent dans les listes de personnes ressources spécialisées que j'aimerais déposer maintenant devant le Comité.

En dépit de toute la recherche qui a été entreprise, comme je l'ai dit plus tôt, nous ne savons pas grand-chose sur la nature de l'enfant victime ou de son bourreau et, à mon avis, il existe un besoin net de plus de recherche dans ce secteur-recherche qui pourrait être encouragée par le gouvernement fédéral.

Professeur Cyril Greenland, Association des travailleurs sociaux professionnels de l'Ontario

37:10

... j'ai étudié les cas d'abus et de négligence à l'égard des enfants. Il se peut déjà que vous ayez l'étude de l'Ontario à ce sujet en votre possession, messieurs, mais si vous ne l'avez pas, je serais heureux de vous en faire parvenir un exemplaire.

37:10

La conclusion principale que je voudrais porter à votre attention ce matin est qu'il y a chevauchement entre tous ces cas et que dans ces différentes études on trouve toujours les mêmes gens ou des membres de mêmes familles. Je mentionne cela, car je tiens à rappeler qu'il ne s'agit



studies. And I mention this to emphasize again that we are not dealing with a unique and isolated phenomenon, we are dealing with a manifestation of violence which takes many forms, but often involves the same individuals and the same families.

Second, I would like to point out that almost all the individuals that we have been studying have a common experience of severe deprivation in childhood and they might properly be considered as victims of our inadequate child welfare and health services, that we have failed to provide them with a basic system of care and protection, and this has added to what my colleague, Mr. Gero, has mentioned, the cycle of deprivation so that if one generation is severely neglected there is a very high risk of these characteristics being passed on to succeeding generations. It is very important to emphasize this because without effective intervention, we are going to have a multiplying problem of violence and abuse in our society.

The third thing I need to bring to your attention is that in between one third and one half of all these cases of violence, criminal forms of violence, alcohol and/or drug abuse has been involved.

The fourth point that is particularly helpful to mention from the point of view of prevention is that in over one half of all the cases that we have been studying there was adequate warning or help-seeking behaviour, and by that I mean in the area involving the death or the murder of very young children, in half the cases the mother concerned did seek help, was aware of her great stress, went to a Children's Aid Society or to a physician or to the police declaring her intention or her concern about the possibility of destroying the child, and the failure to deal adequately with this cry for help is a factor underlying the death of the child.

37:11

... The final conclusion from this study is, I think, worth emphasizing, that most of the child abuse occurs in the context of child rearing rather than in a pathological situation.

37:12

As a follow-up to the study of Child Abuse in Ontario, with the assistance of the Minister of Community and Social Services a further study was undertaken of home accidents and injuries, and this study, sir, I would also like to place on record and I would like, if I may, to distribute to you some of the HAIS cards. This study has been reported in *Dimensions in Health Services* of May, 1975, and I would be very pleased to make this available for the Committee to look at.

37:15

... I would commend to the Committee the work of Dr. John Bowlby of the Tavistock Clinic. There are two or three volumes on attachment and loss. And this provides evidence that for healthy growth of a small child continuity of care is essential and any interruption of care of the child before the age of two usually, not in all cases but usually, has adverse effect on the development. Very severe deprivations may have long term consequences in thwarting or distorting the personality of the children.

pas d'un phénomène unique et isolé, mais plutôt de la manifestation d'une des multiples formes que peut prendre la violence. Les mêmes individus et les mêmes familles sont souvent en cause.

En second lieu, j'aimerais souligner que pratiquement tous les individus que nous avons examinés ont souffert dans leur enfance de graves privations et qu'on peut les considérer à juste titre comme des victimes de l'inefficacité de nos services de santé et de bien-être pour l'enfance. Ces services n'ont pas réussi à leur procurer les soins et la protection nécessaires, et cela vient s'ajouter à ce qu'a mentionné mon collègue, M. Gero, à propos du cycle des privations: lorsqu'une génération a souffert d'un grave manque de soins, il y a de très fortes probabilités que ces mêmes caractéristiques soient transmises à la génération suivante. Il est très important d'insister là-dessus, car en n'intervenant pas de façon efficace, nous permettons que violence et abus se multiplient dans notre société.

La troisième chose que j'aimerais porter à votre attention est la suivante: 30 à 50 p. 100 de tous ces cas de violence criminelle sont directement liés à l'abus d'alcool et de drogues.

Le quatrième point, s'avère particulièrement pertinent d'un point de vue préventif. Dans plus de la moitié des cas que nous avons étudiés, cas entraînant la mort ou le meurtre de très jeunes enfants des signes de détresse qui auraient pu tenir lieu d'avertissement, se sont manifestés. Dans la moitié des cas, la mère a effectivement sollicité de l'aide, ou, consciente de son état de tension extrême, s'est adressée à une société d'aide à l'enfance, à un médecin ou même à la police, déclarant qu'elle avait l'intention de tuer son enfant ou qu'il était possible qu'elle cherche à s'en débarrasser. Le fait que ce cri d'alarme soit resté sans réponse est un facteur qui est directement lié à la mort de l'enfant.

37:11

... Pour conclure cette étude, je crois qu'il est bon de souligner que la plupart des cas d'abus à l'égard des enfants résultent d'un problème de discipline plutôt que d'une situation pathologique.

37:12

Pour donner suite à cette étude des cas d'abus à l'égard des enfants dans la province de l'Ontario, nous avons entrepris avec l'aide du ministre des «Community and Social Services» une nouvelle étude relative aux accidents et aux blessures que subissent les enfants à leur domicile. J'aimerais que cette étude soit inscrite au compte rendu et, si je puis me le permettre, je vais vous distribuer quelques exemplaires de fiches d'information. On trouvera cette étude dans la revue *Dimensions in Health Services* de mai 1975 et je serais heureux que les membres de ce comité puissent la consulter.

37:15

... Il y a eu passablement de recherche faite dans le domaine des besoins des très jeunes enfants; je recommande d'ailleurs au Comité l'excellent travail du docteur John Bowlby de la clinique Tavistock, deux ou trois volumes sur l'attachement et la rupture de l'attachement. Il a démontré que toute croissance normale de l'enfant nécessite une continuité des soins et que toute interruption dans ces soins avant l'âge de deux ans a habituellement, non pas tout le temps, des effets néfastes sur le développement. De

And it is very evident that if one studies, as it were, a criminal population the major characteristic of that population is very severe deprivation in the first two years of life.

37:15

Therefore a lot of concern has to be expressed about how adults behave towards children. The problems, for example, of the separation of children because of hospitalization and how often the mother is allowed to have contact with the child may be a very important factor in determining the health or the lack of health of the child.

37:19

Research funds have always been very limited in this area. I have struggled for the past six or seven years to find funds, and at the moment I do not have any funds for research in this area. In fact, my colleague, who has worked with me for four years on child abuse, is presently unemployed because we are unable to obtain research funds. It seems a great tragedy that this position exists and indeed that we now know that research funds certainly are much more difficult to get now, and certainly more difficult than ever before.

37:19

The area that desperately needs researching here in Canada is the early identification of high risk children. There is very strong evidence that many of these children who subsequently come up in our statistics of abuse can be identified even before birth. The identification of these children and designating them as high-risk children from high-risk families is extremely urgent if we are seriously concerned with saving lives and preventing this repetitious form of behaviour.

Dr. David Bakan, Psychology Department, York University

35:7

I have been involved over the last months with Mr. Harry Needham, a Senior Policy Analyst in the Office of the Solicitor General of Canada and Mrs. Margaret Eisner of York University, in the preparation of a bibliography on child abuse under the auspices of the Canadian Council on Children and Youth. Although that document is not yet completed, I have copies of a draft of an introduction to it for your consideration and I would just enter that without comment for the benefit of the Committee. It attempts to summarize our current understanding of the phenomenon of child abuse.

35:24

There is a researcher who is editor of a journal called *The Journal of the History of Childhood* and that magazine is filled with historical material which indicates that child abuse has existed just about in, you know, you name the period and you will find an article in *The Journal of the History of Childhood* that speaks of child abuse at that time.

Mr. H. G. Needham, Senior Policy Analyst, Department of the Solicitor General of Canada

32:13

... With respect to child abuse, there is one demonstration we are involved in at present in the City of London, which

très graves privations peuvent avoir pour conséquences à long terme d'amenuiser ou de fausser la personnalité de l'enfant. Il est évident également que lorsqu'on étudie une population criminelle la principale caractéristique de cette population est qu'elle a subi de très graves privations au cours des deux premières années de la vie.

37:15

Il faut dès lors s'attacher à la façon dont les adultes se comportent avec les enfants. Il y a, par exemple, le problème de la séparation des enfants pour hospitalisation; la fréquence avec laquelle la mère peut entrer en contact avec l'enfant peut être un facteur déterminant pour son état de santé.

37:19

Les subventions ont toujours été très limitées dans ce domaine. Je combats depuis 6 ou 7 ans pour recueillir de l'argent et en ce moment je n'ai rien. En fait, mon collègue, qui travaille avec moi depuis 4 ans sur ce sujet chôme actuellement parce que nous sommes incapables d'obtenir de l'argent. Il est tragique que cette situation existe; en outre, nous savons qu'il sera encore certainement plus difficile, à compter de maintenant, d'obtenir les sommes nécessaires à la recherche.

37:19

Il nous faut absolument entreprendre des recherches ici au Canada qui nous permettront d'identifier les enfants qui courent de grands risques. Les preuves démontrent clairement que beaucoup des enfants qui deviennent par la suite des statistiques pourraient être identifiés avant même leur naissance. Il est extrêmement urgent de reconnaître ces enfants et de les désigner comme étant «en danger» dans des familles à risque élevé si nous nous intéressons sérieusement à sauver des vies et à empêcher la répétition de ce comportement.

Dr David Bakan, Département de psychologie, Université York

35:7

Ces derniers mois, avec M. Harry Needham, analyste de politique supérieure au Bureau du Solliciteur général du Canada et M<sup>me</sup> Margaret Eisner de l'Université York, nous avons préparé une bibliographie sur les enfants maltraités sous les auspices du Conseil canadien des enfants et de la jeunesse. Bien que ce document ne soit pas achevé, j'ai apporté l'ébauche d'une introduction qui pourra vous intéresser et je n'insisterai pas là-dessus. C'est une tentative de résumé de notre conception actuelle du phénomène des enfants maltraités.

35:24

Il existe un journal qui s'appelle *The Journal of the History of Childhood* lequel publie beaucoup d'articles sur l'histoire de l'enfant dans la société. Cette revue publie des articles sur les mauvais traitements infligés aux enfants à toutes les époques de l'histoire humaine.

M. H. G. Needham, Analyste de politique supérieur, Bureau du Solliciteur général du Canada

32:13

... En ce qui concerne l'abus des enfants, il y a un projet de démonstration dans lequel nous sommes actuellement

is a training program for the London police force on family crisis intervention. This has a spin-off effect on child abuse.

32:13

Child abuse has also been recognized publicly as one of our demonstration and research priorities. As yet we have had no further requests for funding on this matter, but we are always interested in receiving applications.

The Honourable James Taylor, Q.C., Minister of Community and Social Services, Province of Ontario. (Letter, April 9, 1976)

—That the Federal Government support research on the problem of child abuse;

John A. MacDonald, LL.B., M.S.W. Associate Professor, School of Social Work, University of British Columbia, (Letter of February 24, 1976)

... The following types of programs need to be developed:

Research programs designed to enhance our knowledge of the causes and treatment of child abuse.

... We therefore make the following recommendations:

That research funds be allocated to private organizations engaged in special studies of child abuse.

Document submitted by The Section on Child and Adolescent Psychiatry and Mental Retardation Canadian Psychiatric Association

... We recommend:

That research into primary and secondary methods of prevention of this phenomenon be encouraged and supported financially by Government.

## 12. LEADERSHIP

Mr. Bryon Gero, Ontario Association of Professional Social Workers

37:9

The Ontario Association of Professional Social Workers appeals to this Committee to provide the leadership which is so sadly lacking in the field of child welfare. We urge a primary commitment to the development of preventive programs that will reduce instances of child neglect and ask for your assurance that moneys shared with the provinces are increasingly earmarked for preventive purposes.

Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister of National Welfare

32:8

I think there is what I will call a general area of responsibility in which the government is now and perhaps should be more involved, and that is leadership. Certain things can be done far more effectively if done on a Canada-wide basis. Often the departments of welfare throughout Canada will ask for assistance from the Canadian government to accomplish certain tasks. There

engagés dans la cité de London, qui est un programme de formation pour l'intervention de la force de police de London en cas de crise familiale. Il a des effets secondaires sur l'abus des enfants.

32:13

L'abus des enfants a été également reconnu publiquement comme étant l'une des priorités de notre démonstration et de notre recherche. Jusqu'à présent, nous n'avons pas eu d'autres demandes de financement dans ce domaine, mais nous attendons toujours avec intérêt des demandes.

L'honorable James Taylor, C.R. Ministre des Services communautaires et sociaux, Province d'Ontario, (Lettre du 9 avril 1976)

—Que le gouvernement fédéral donne son appui à la recherche concernant le problème de l'enfance maltraitée;

Monsieur John A. MacDonald, Professeur adjoint, School of Social Work, University of British Columbia, (Lettre datée du 24 février 1976)

... Il faudrait lancer les types de programmes suivants:

Programmes de recherche destinés à améliorer nos connaissances des causes des mauvais traitements infligés aux enfants qui pourraient s'y appliquer.

... En conséquence, nous soumettons les recommandations suivantes:

Que des fonds destinés à la recherche soient alloués à des organismes privés qui mènent des études particulières portant sur les mauvais traitements infligés aux enfants.

Document soumis par la Section de la psychiatrie des enfants et des adolescents et de la déficience mentale, Association canadienne de psychiatrie

... Nous recommandons:

Que le gouvernement encourage et finance la recherche portant sur les méthodes primaires et secondaires de prévention des mauvais traitements.

## 12. LEADERSHIP

M. Bryon Gero, Association des travailleurs sociaux professionnels de l'Ontario

37:9

La Ontario Association of Professional Social Workers prie le présent comité de prendre l'initiative qui nous fait tant défaut dans le domaine du bien-être de l'enfance. Nous vous supplions de vous engager d'abord à assurer la création de programmes préventifs qui réduiront les cas de négligence des enfants et nous vous demandons votre assurance que les sommes distribuées aux provinces seront dirigées de plus en plus vers des programmes préventifs.

M. Bruce Rawson, Sous-ministre fédéral du Bien-être social

32:8

Je pense que le gouvernement fédéral a aussi une responsabilité générale quant au leadership: il s'en occupe mais peut-être pas assez. Certaines choses se font plus efficacement sur une base nationale. Il arrive souvent que les ministères du Bien-être par tout le Canada demandent de l'aide au gouvernement canadien dans l'accomplissement de certaines tâches. Il y en a un grand nombre, dont

are a number of those that can be done, and one of them is in the area of direct research, certainly support for innovative projects, the information system base and collection, things of that kind, information development, such as the Film Board and so on.

The Honourable William N. Vander Zalm, Minister of Human Resources, Province of British Columbia. (Brief submitted to the Committee)

38:34

2. That the appropriate Department of the Federal Government establish a National Child Care Centre that would focus leadership and attention in maintaining concern over the care of all children on a nationwide basis. Such a centre could also develop a research and national registry "arm" as well as provide "incentive" funding to stimulate various programme developments within the Provinces. It could also institute a broad public education programme that would be continuing in nature.

3. That the Federal Government establish a National Conference respecting the well-being of children and their families to be held every five years.

The Honourable James Taylor, Q.C., Minister of Community and Social Services, Province of Ontario. (Letter, April 9, 1976)

—That the Federal Government play a leadership role by stimulating child abuse initiatives at the provincial level and by providing a central clearing house on child abuse in Canada, which could facilitate information exchange between provinces and keep provincial governments and other concerned agencies informed of the latest developments in this field;

Brief submitted by Mrs. Corinne Robertshaw, Parent and lawyer, Ottawa

*Federal Department for Children and Youth*

This suggestion made by one of the witnesses at the Committee hearings is a valuable idea and might do much to assist our children and youth. We have departments dealing with various natural resources. A department dealing with our greatest natural resource might be worth considering.

Brief submitted by Saskatoon Interdisciplinary Committee on Child Abuse, University Hospital, Saskatoon, Saskatchewan

The problem of the battered child and the abused child is not merely a provincial problem. It is a national problem. It is not solely a problem of welfare. It is a problem of health, welfare, the law, education, and social well-being. Leadership in this area must continue to come from the national level and encouragement to use federal funds at the provincial level must be rigorously promoted by the Federal Government.

*Recommendation—*

That the Federal Government firmly take the initiative in passing legislation setting national standards regarding the rights of children.

la recherche pratique, l'appui de certains projets novateurs, l'informatique, la statistique, le progrès de l'information, grâce à des organismes comme l'Office du film, etc.

L'honorable William N. Vander Zalm, Ministre des Ressources humaines, Province de la Colombie-Britannique. (Mémoire présenté au Comité)

38:34

2. Que le ministère compétent du gouvernement fédéral établisse un centre national de services à l'enfance qui aurait pour tâche de sensibiliser toute la nation à la question des soins accordés à tous les enfants. Un tel centre devrait également mettre sur pied un service national de recherches et de consignation ainsi que fournir des subventions d'encouragement pour stimuler l'adoption de programmes dans les provinces. Il pourrait également instituer un vaste programme d'éducation du public de nature permanente.

3. Que le gouvernement fédéral convoque tous les cinq ans, une conférence nationale sur le bien-être des enfants et leurs familles.

L'honorable James Taylor, C.R., Ministre des Services communautaires et sociaux, Province d'Ontario, (Lettre du 9 avril 1976)

—que le gouvernement fédéral prenne les devants en encourageant les initiatives provinciales et en instituant un bureau central pour l'enfance maltraitée au Canada qui pourrait faciliter les échanges de renseignements entre les provinces et tenir au courant les gouvernements provinciaux et autres organismes des plus récents progrès dans ce domaine;

Mémoire soumis par M<sup>me</sup> Corinne Robertshaw, Mère et avocate, Ottawa.

*Le ministère fédéral pour les enfants et la jeunesse*

Cette proposition faite par un des témoins lors des audiences du Comité est une idée valable et serait d'une grande aide pour nos enfants et nos jeunes gens. Nous avons des ministères pour traiter des diverses ressources naturelles. Il vaudrait sûrement la peine que nous songions à un ministère pour s'occuper de notre plus grande ressource naturelle.

Mémoire soumis par le Comité interdisciplinaire de Saskatoon sur l'enfance maltraitée, University Hospital, Saskatoon, Saskatchewan

Loin de n'avoir qu'une ampleur provinciale, le problème de l'enfance maltraitée s'étend à l'échelle nationale. Ce problème ne concerne pas uniquement le secteur du bien-être social. Il intéresse également les domaines de la santé, du droit, de l'enseignement et du salut public. Face à ce domaine, l'exercice de l'autorité doit continuer à émaner du palier national, outre que le gouvernement fédéral doit encourager fortement l'utilisation des deniers de l'État, au niveau provincial.

*Recommandation—*

Que le gouvernement fédéral prenne une initiative rigoureuse en adoptant une loi établissant des normes nationales relatives aux droits des enfants.

## 13. OTHER RECOMMENDATIONS

Mary Van Stolk, Author of "The Battered Child in Canada"

36:10

1. The Parliament of Canada should invite the World Health Organization to advise and create with the medical and nursing associations a home maternity system for training expectant mothers in nurturing, nutrition and health care for children. Citizenship confers the right to health.

2. The Parliament of Canada should commission the International Mental Health Association to design a testing requirement for parenthood. We require people to be tested for driver's licences; we must not allow life to fall into the hands of those who, for whatever reasons, are not equipped to nurture it. Citizenship confers the right to protection.

3. The Parliament of Canada should undertake a complete standardized sex education curriculum for use at all levels of the community. Citizenship confers the right to know.

4. The Parliament of Canada should establish as part of its federal health care program a system to maintain full medical records for the treatment of citizens. A complete, ongoing record starting with prenatal exposure to drugs, anaesthetics and x-rays will protect the citizen from misuses of these treatments. Citizenship confers the right to correct treatment.

5. For the protection and treatment of citizens who are abused by their caretakers a central treatment facility must be created by the Parliament of Canada. Communication is the essential means of protection for the abused child. The telephone is therefore an important tool. Twenty-four hour telephone communication through one federal number should be provided all across Canada. By dialing "Operator" the reporting individual is connected to a central intake headquarters. Highly-trained intake workers will receive these reports and then notify the proper provincial authorities.

36:11

Telephone lines to a central headquarters are essential firstly, because Canada does not have enough trained local personnel and must, therefore, have a direct chain of command; secondly, because we are dealing with an interdisciplinary problem, central headquarters must deal in the delivery of a co-ordinated system of professional treatment. Implementation lies in the hands of local provincial authorities. All transactions should be taped, ensuring that a complete review and follow-up can be made. Case hearings should take place over a conference telephone system or over closed-circuit television. Grand rounds should be videotaped and become a record of proceedings, ensuring that a case can be reviewed in total. Because these case hearings are required as part of the education and professional responsibility of all the participating disciplines, attendance would be mandatory. All procedures must be universal.

## 13. AUTRES RECOMMANDATIONS

Mary Van Stolk, Auteur de «The Battered Child in Canada»

36:10

1. Que le Parlement du Canada invite l'Organisation mondiale de la santé à envisager, avec la collaboration des associations médicales et infirmières, la création d'un système d'instruction des femmes enceintes afin de leur apprendre comment prendre soin de la santé des enfants et les nourrir adéquatement. La citoyenneté confère le droit à la santé.

2. Que le Parlement du Canada pousse l'Association internationale des maladies mentales à élaborer un examen psychologique permettant de juger de l'aptitude d'une personne à devenir père ou mère. Après tout, nous exigeons bien des conducteurs qu'ils aient un permis; nous ne devons pas permettre à une vie de tomber entre les mains de personnes qui, pour quelque raison, ne sauraient en prendre soin. La citoyenneté confère le droit à la protection.

3. Que le Parlement du Canada entreprenne d'établir un programme d'étude normalisé d'éducation sexuelle qui serait utilisé à tous les niveaux de la collectivité. La citoyenneté confère le droit à la connaissance.

4. Que le Parlement du Canada établisse, dans le cadre de son programme fédéral de santé, un système complet de dossiers médicaux en vue du traitement des citoyens. On pourra, grâce à un dossier complet et permanent qui partirait d'une étude des médicaments et des anesthésiques absorbés par la mère avant la naissance ainsi que des radioscopies, protéger le citoyen de la mauvaise utilisation de ces traitements. La citoyenneté confère le droit d'être soigné correctement.

5. Pour la protection et le traitement des citoyens qui sont maltraités par ceux qui sont censés en prendre soin, que le Parlement du Canada crée une clinique centrale de traitement. Les communications constituent un moyen essentiel de protection des enfants maltraités. Le téléphone est donc un outil important. Il faudrait fournir, dans tout le Canada, un numéro de téléphone fédéral que l'on pourrait composer 24 heures par jour. En rejoignant la centrale téléphonique, la personne qui voudrait rapporter un incident serait aussitôt mise en communication avec un bureau central où des travailleurs expérimentés et compétents recevraient l'appel et aviseraient les autorités provinciales de la situation.

36:11

Les lignes téléphoniques liées à un bureau central sont essentielles, d'abord parce que le Canada ne dispose pas d'assez de personnes adéquatement formées, et il doit donc s'en remettre à une hiérarchie directe. Deuxièmement, comme il s'agit là d'un problème interdisciplinaire, un bureau central devra coordonner l'apport de soins professionnels. La mise en application reviendra, elle, aux autorités provinciales. Toutes les conversations devraient être enregistrées sur bande, ce qui permettrait un examen complet et un suivi. Il pourrait y avoir des conférences consultatives en circuit fermé téléphonique ou télévisé. Les grandes discussions devraient être enregistrées sur bande vidéo qui constitueraient un enregistrement de la séance, afin que le cas puisse être entièrement examiné. Comme ces conférences sont nécessaires à l'éducation et à l'amélioration des connaissances des participants de toutes les disciplines, la participation à ces conférences devrait être obli-

6. The Parliament of Canada should move to create a federal department of youth to co-ordinate action on those problems which have a direct bearing on youth. In addition, this department would provide the necessary research and legal aid to all citizens under the age of 16.

7. The mandate for legal action on behalf of the child citizen should remove or restrict the sale of products or articles unsafe for their use. An abused child is a child who is burned by inflammable fabric used for its pajamas. An abused child is also a child who has a violent allergic reaction to food additives arbitrarily placed in its food supply or a child who has been poisoned by lead, mercury or asbestos inhalation placed in its life-support system. Citizenship confers the right to advocacy.

The Honourable James Taylor, Q.C., Minister of Community and Social Services, Province of Ontario. (Letter, April 9, 1976)

- That the Federal Government assist the provinces by cost-sharing in developmental activities such as inter-professional and inter-agency seminars and staff training projects on child abuse which include staff of agencies that are not listed for sharing under the Canada Assistance Plan, and that the Federal Government make inter-professional demonstration projects on child abuse a priority item for cost-sharing;
- That the Federal Government consult fully with the provinces when changes to programs or legislation relating to child abuse are under consideration;
- That an interministerial approach be used by the Federal Government in determining policies relating to child abuse.

The Honourable William N. Vander Zalm, Minister of Human Resources, Province of British Columbia. (Brief submitted to the Committee)

38:34

- That a system of advocacy for children be established by all jurisdictions in Canada and that some shareable funding arrangement be devised that would stimulate and encourage such a system.

gatoire. Les modes de travail adoptés devront tous être universels.

6. Que le Parlement du Canada entreprenne la création d'un ministère fédéral de la jeunesse en vue de coordonner les travaux portant sur les problèmes qui influent directement sur la jeunesse. En outre, ce ministère fournirait la recherche nécessaire et l'aide judiciaire à tous les citoyens âgés de moins de 16 ans.

7. Que l'on empêche ou limite légalement la vente de produits ou d'articles dont l'utilisation, par les enfants, peut entraîner certains dangers. N'oublions pas qu'un enfant maltraité peut être un enfant brûlé par le tissu inflammable utilisé dans la fabrication de son pyjama. L'enfant maltraité peut également être un enfant qui a des réactions allergiques violentes aux additifs alimentaires introduits arbitrairement dans sa nourriture ou un enfant empoisonné par une inhalation de plomb, de mercure ou d'amiante, métaux qui auront été introduits dans le mécanisme qui le maintient en vie. La citoyenneté confère le droit à l'appui de la loi.

L'honorable James Taylor, C.R., Ministre des Services communautaires et sociaux, Province de l'Ontario (Lettre du 9 avril 1976)

- que le gouvernement fédéral aide les provinces en participant aux coûts des activités d'amélioration des services, comme les colloques interprofessionnels et interorganismes et les projets de formation de spécialistes de l'enfance maltraitée, notamment le personnel des organismes qui ne bénéficient pas du Régime d'assistance publique et que le gouvernement fédéral donne la priorité aux projets interprofessionnels de démonstration sur l'enfance maltraitée en vue d'en partager les coûts.
- que le gouvernement fédéral consulte les provinces toutes les fois où il s'agit de modifier les programmes ou lois sur la protection de l'enfance;
- que le gouvernement fédéral aborde la question de concert avec les ministères pour élaborer les politiques touchant la protection de l'enfance.

L'honorable William N. Vander Zalm, Ministre des Ressources humaines, Province de la Colombie-Britannique, (Mémoire présenté au Comité)

38:34

- Qu'un système de défense de l'enfant soit créé par toutes les juridictions du Canada et qu'un mode quelconque de partage des coûts soit conçu pour appuyer et encourager un tel système.



*Newfoundland: The Child Welfare Act*

## 2. In this Act,

(a) "child" means an unmarried boy or girl actually or apparently under the age of sixteen years.

(m) "neglected child" means a child

(i) who is abandoned or deserted by both parents, or if one is dead, by the survivor, or by his guardian;

(ii) whose parents, or parent if only one be living, have or has allowed him to be brought up by another person at that person's expense under unsatisfactory conditions;

(iii) whose parents, or surviving parent if only one, are undergoing imprisonment, and there is no other person legally liable to maintain the child;

(iv) whose parents, or surviving parent, or guardian or other person in whose charge he may be, cannot by reason of misfortune, disease or infirmity properly care for him, or are unfit to have charge of him, or refuse to maintain him;

(v) who is found wandering about without a proper or settled place of abode, or is found sleeping at night in barns, outhouses or in the open air, or any other undesirable place;

(vi) who is found living with vicious or disreputable persons;

(vii) who by reason of neglect, intemperance or other vices of his parents or guardians is suffered to grow up without proper education and control, or in circumstances conducing to an idle and dissolute life;

(viii) whose parent or guardian is able to provide proper medical surgical or other remedial care for the child, but neglects to provide such care or, whether financially competent or not refuses permission for such care or any remedial measure when recommended by competent medical authority;

(ix) who is found begging in any place of public resort;

(x) who habitually frequents any tavern, pool-hall or gambling room;

(xi) who, being under the age of fourteen years, habitually sells anything in the streets or public places after nine o'clock at night;

(xii) who habitually absents himself from his home or school;

(xiii) who habitually uses obscene, profane or immoral language or is guilty of any indecent conduct in any public place;

(xiv) who is unlawfully assaulted ill-used or treated with cruelty or neglect by his parents or guardian;

(xv) who is found having in his possession obscene pictures, drawings or printed matter;

(xvi) who being under the age of sixteen years is employed anywhere between the hours of 9 p.m. and 8 a.m. on the following day;

(xvii) who,

(A) being a female,

(B) being a male under twelve years, or

(C) being a male between twelve and fourteen years old and without the written consent of his parents or guardian, is found selling newspapers or other articles in a public place,

(xviii) in respect of whom an offence under subsection (4) or (5) of Section 4 of The Adoption of Children Act, 1972 or the equivalent provisions of any predecessor Act to that Act has been committed,

(xix) whose parents are dead, and who has no relatives liable to support him, or

(xx) who is illegitimate and whose mother is dead, incapable or without means or unwilling to support him, or who is brought before the Court with the consent of the mother for the purpose of transferring the guardianship of him to the Director.

*Prince Edward Island: The Children's Protection Act*

## 1. In this Act,

...

(c) "child" means a boy or girl actually or apparently under the age of seventeen years;

...

(l) "neglected child" means

(i) a child who is found

(A) begging or receiving alms,

(B) thieving in any place whatsoever, or

(C) loitering in or near a public place after nine o'clock in the evening, not accompanied by his parent or guardian, or by some adult person with the consent of the parent or guardian,

(ii) a child who is found wandering about at late hours and not having any home or settled place of abode or proper guardianship;

(iii) a child who is found sleeping at night in other than proper housing accommodations or without proper adult supervision;

(iv) a child who is found associating or dwelling with a thief, drunkard, vagrant, prostitute, dissolute or vicious person, or frequenting a house of ill-fame;

(v) a child who is growing up without salutary parental control and education or in circumstances tending to make him idle, dissolute, delinquent or incorrigible;

(vi) a child whose environment is or is likely to become injurious to his health or well-being by reason of deprivation, ill treatment or personal injury or because of the habitual intemperance, marital discord or grave misconduct of his parents or either of them,

(vii) a child whose home by reason of neglect, cruelty, immorality, disease or unsanitary conditions is an unfit or improper place for the child, or who has not proper guardianship or who has no parent capable of exercising proper parental control;

(viii) a child who is an orphan and who is not being properly cared for, or who is brought, with the consent of the person in whose charge he is before a judge to be dealt with under this Act;

(ix) a child who without sufficient cause, habitually absents himself from his home or school;



(x) a child whose parent or guardian neglects or refuses to provide or secure proper medical, surgical or other remedial care or treatment necessary for his health or well-being, or who refuses to permit such treatment to be supplied to the child when it is recommended by a duly qualified medical practitioner;

(xi) a child who is abandoned or deserted by his parents or only living parent, or who is deserted by one parent and whose other parent fails to properly care for him;

(xii) a child whose parent wishes to divest himself of his responsibilities toward the child;

(xiii) a child who habitually uses obscene, profane or indecent language or is guilty of immoral conduct in any place whatsoever;

(xiv) a child whose life, health or morals may be endangered by the conduct of the person in whose charge he is.

#### *Nova Scotia: Child Welfare Act*

##### 1. In this Act,

(a) "child" means a boy or girl actually or apparently under sixteen years of age;

(h) "child in need of protection" means

(i) a child who is found begging or receiving alms, or stealing in any place whatsoever; or loitering in or near a public place after nine o'clock in the evening, not accompanied by his parent or guardian, or by some adult person with the consent of such parent or guardian; or

(ii) a child who is found associating or dwelling with a thief, habitual drunkard, vagrant, prostitute, dissolute, vicious or disreputable person, or frequenting a house of ill fame or who by reason of the neglect or drunkenness or other vices of his parent or guardian is growing up without salutary parental control or education; or

(iii) a child who is employed in or frequents any place where intoxicating liquors are bottled, made or sold or any pool room or gambling house; or

(iv) a child who is delinquent or incorrigible by reason of the inadequacy of the control exercised by the person in whose charge he is or who is being allowed to grow up under circumstances tending to make him idle or dissolute; or

(v) a child who habitually uses obscene, profane or indecent language or is guilty of immoral conduct in any place whatsoever; or

(vi) a child who by reason of ill treatment, cruelty, continual personal injury, grave misconduct, or frequent intemperance by or of either person in whose charge he is, is in peril of loss of life, health or morality; or

(vii) a child whose home by reason of neglect, cruelty, immorality, depravity, disease or unsanitary conditions is an unfit or improper place for a child; or

(viii) a child who is abandoned or deserted by his parents or only living parent or guardian, or who is abandoned or deserted by one parent and who is not being properly cared for by the other parent; or

(ix) a child who is an orphan not being properly cared for by anyone whose lawful duty it is to do so; or

(x) a child who is being cared for by a person other than his parents at such person's expense in circumstances which indicate that his parents are not personally performing their parental duties toward him; or

(xi) a child who is in the charge of a person who by reason of illness, misfortune, infirmity, or other cause is unable or unfit properly to care for and maintain him; or

(xii) a child whose parents or parent have or has neglected or refused to provide or secure or permit to be provided or secured medical, surgical, or remedial care necessary for his health or well-being;

(xiii) a child who, with the consent or connivance of the person in whose charge he is, commits any act that renders him liable to a penalty under any Act of the Parliament of Canada or of the Province or under any by-law or ordinance of a city, town or municipality;

(xiv) a child whose emotional or mental development is endangered by his parents or by the person in whose charge he is; or

(xv) a child who is physically abused or ill-treated by his parents or by the person in whose charge he is.

#### *New Brunswick: Child Welfare Act*

##### 1. In this Act,

(b) "child" means a boy or girl actually or apparently under sixteen years of age;

##### 7. An officer may, without a warrant, apprehend and detain as a child in need of protection, a child

(a) whose life, health, or morals may be endangered by the conduct of his parent;

(b) who is found not properly cared for by his parent;

(c) who has been assaulted or ill-used by his parent;

(d) who is deserted by his parent;

(e) who is tending to become incorrigible, dissolute or delinquent by reason of inadequate control by his parent;

(f) whose parent neglects or refuses to provide, secure or permit proper medical, surgical or other remedial care or treatment necessary for his health or well-being;

(g) who is emotionally rejected or deprived of affection by his parent sufficient to endanger his emotional and mental development, and such condition is supported in writing by a psychiatrist who is duly registered in the Register of the Medical Council of New Brunswick and licensed to practice and in good standing;

(h) who is found under circumstances indicating that he has no home or settled place of abode or proper guardianship;

(i) who is living in an unfit place;

(j) who is found associating with an improper person;

- (k) who conducts himself immorally;
- (l) who without sufficient cause, habitually absents himself from his home or school, or whose parent or teacher represents that he is beyond control;
- (m) who commits an offence punishable by fine or imprisonment or both;
- (n) who is born of parents not married to each other whose mother is unable, unfit or unwilling to care properly for him;
- (o) who is under the age of twelve years and is left without the care or supervision of a person over the age of twelve years.

*Quebec: Youth Protection Act*

1. In this Act the following terms mean

- (f) "child": a boy or a girl apparently or effectively aged less than eighteen years;

15. (1) When a child is particularly exposed to moral or physical dangers, by reason of its environment or other special circumstances, and for such reasons needs to be protected, any person in authority may bring him or have him brought before a judge. A judge may also, upon information which he deems serious, to the effect that a child is in the above described conditions, order that he be brought before him.

Without limiting the generality of the provisions of the preceding paragraph, children whose parents, tutors or guardians are deemed unworthy, orphans with neither father nor mother and cared for by nobody, abandoned, illegitimate or adulterine children, those particularly exposed to delinquency by their environment, unmanageable children generally showing pre-delinquency traits, as well as those exhibiting serious character disturbances, may be considered as being in the conditions contemplated by the preceding paragraph.

*Québec: Loi de la protection de la jeunesse*

1. Dans la présente loi, les termes suivants signifient:

- (f) «enfant»: un garçon ou une fille apparemment ou effectivement âgé de moins de dix-huit ans;

15. (1) Lorsqu'un enfant est particulièrement exposé à des dangers moraux ou physiques, en raison de son milieu ou d'autres circonstances spéciales, et a besoin pour ces raisons d'être protégé, toute personne en autorité peut le conduire ou le faire conduire devant un juge. Un juge peut aussi, sur information qu'il estime sérieuse à l'effet qu'un enfant se trouve dans les conditions ci-dessus décrites, ordonner qu'il soit amené devant lui.

Sans restreindre la portée générale des dispositions de l'alinéa précédent, les enfants dont les parents, tuteurs ou gardiens sont jugés indignes, les orphelins de père et de mère dont personne ne prend soin, les enfants illégitimes ou adultérins abandonnés, ceux que leur milieu expose particulièrement à la délinquance, les enfants incontrôlables qui accusent généralement des traits de prédélinquance, ainsi que ceux qui présentent des troubles caractéristiques sérieux, peuvent être considérés comme se trouvant dans les conditions visées par l'alinéa précédent.

*Ontario: The Child Welfare Act (Part II)*

20. (1) In this Part

- (a) "child" means a boy or girl actually or apparently under sixteen years of age;
- (b) "Child in need of protection" means,
  - (i) a child who is brought, with the consent of the person in whose charge he is, before a judge to be dealt with under this Part;
  - (ii) a child who is deserted by the person in whose charge he is;
  - (iii) a child where the person in whose charge he is cannot for any reason care properly for him, or where that person has died and there is no suitable person to care for the child;
  - (iv) a child who is living in an unfit or improper place;
  - (v) a child found associating with an unfit or improper person;
  - (vi) a child found begging or receiving alms in a public place;
  - (vii) a child who, with the consent or connivance of the person in whose charge he is, commits any act that renders him liable to a penalty under any Act of the Parliament of Canada or of the Legislature, or under any municipal by-law;
  - (viii) a child whose parent is unable to control him;
  - (ix) a child who, without sufficient cause, habitually absents himself from his home or school;
  - (x) a child where the person in whose charge he is neglects or refuses to provide or obtain proper medical, surgical or other recognized remedial care or treatment necessary for his health or well-being, or refuses to permit such care or treatment to be supplied to the child when it is recommended by a legally qualified medical practitioner, or otherwise fails to protect the child adequately;
  - (xi) a child whose emotional or mental development is endangered because of emotional rejection or deprivation of affection by the person in whose charge he is;
  - (xii) a child whose life, health or morals may be endangered by the conduct of the person in whose charge he is;

*Manitoba: The Child Welfare Act*

1. In this Act

- (b) "child" means a person under the age of majority.

Child in need of protective guardianship.

16. In this Act, a child in need of protective guardianship means

- (a) a child who is an orphan or who has been abandoned or deserted by his parents and
  - (i) who is not being properly cared for by anyone, or
  - (ii) who with the consent of the person in whose charge he is, is brought before a judge to be dealt with under this Act;

(b) a child where the parent or person in whose charge he is cannot, by reason of disease, infirmity, misfortune, incompetence, imprisonment, or any combination thereof, care properly for him;

(c) a child whose life, physical or mental health, or morals may be endangered by the conduct of the person in whose charge he is;

(d) a child who is beyond the control of his parents or person in whose charge he is;

(e) a child whose behaviour, condition, environment or association is injurious to himself or others;

(f) a child born to parents not married to each other whose mother is unable or unwilling to care for him; or

(g) a child where the parent or person in whose charge he is neglects or refuses to provide or obtain proper medical, surgical, or other remedial care or treatment necessary for health and well-being of the child, or refuses to permit such care or treatment to be supplied to the child when it is recommended by a duly qualified medical practitioner.

#### Saskatchewan: The Family Services Act

##### 2. In this Act:

(a) "child" means a boy or girl actually or apparently under the age of sixteen years.

##### 15. A child is in need of protection when:

(a) he is without proper or competent supervision;

(b) he is living in circumstances that are unfit or improper for him;

(c) he is in the custody of a person who is unable or unwilling to exercise proper control over the child;

(d) his life, health or emotional welfare is endangered by the conduct of the person who has custody of the child;

(e) the person in whose custody he is neglects or refuses to provide or obtain proper medical, surgical or other recognized remedial care or treatment necessary for his health or well-being or normal development, or refuses to permit such care or treatment to be supplied to the child when it is considered essential by a duly qualified medical practitioner;

(f) his parent is unfit, unable or unwilling to care for him.

#### Alberta: The Child Welfare Act

##### 14. In this Part (i.e. Part 2),

(a) "child" means a boy or girl actually or apparently under eighteen years of age.

(e) "neglected child" means a child in need of protection and without restricting the generality of the foregoing includes any child who is within one or more of the following descriptions:

(i) a child who is not being properly cared for;

(ii) a child who is abandoned or deserted by the person in whose charge he is or who is an orphan who is not being properly cared for;

(iii) a child where the person in whose charge he is cannot, by reason of disease or infirmity or misfor-

tune or incompetence or imprisonment or any combination thereof, care properly for him;

(iv) a child who is living in an unfit or improper place;

(v) a child found associating with an unfit or improper person;

(vi) a child found begging in a public place;

(vii) a child who, with the consent or connivance of the person in whose charge he is, commits any act that renders him liable to a penalty under any Act of the Parliament of Canada or of the Legislature, or under any municipal by-law;

(viii) a child who is misdemeanant by reason of the inadequacy of the control exercised by the person in whose charge he is, or who is being allowed to grow up without salutary parental control or under circumstances tending to make him idle or dissolute;

(ix) a child who, without sufficient cause, habitually absents himself from his home or school;

(x) a child where the person in whose charge he is neglects or refuses to provide or obtain proper medical, surgical or other remedial care or treatment necessary for his health or well-being, or refuses to permit such care or treatment to be supplied to the child when it is recommended by a duly qualified medical practitioner;

(xi) a child whose emotional or mental development is endangered because of emotional rejection or deprivation of affection by the person in whose charge he is;

(xii) a child whose life, health or morals may be endangered by the conduct of the person in whose charge he is;

(xiii) a child who is being cared for by and at the expense of someone other than his parents and in circumstances which indicate that his parents are not performing their parental duties toward him;

(xiv) a child who is not under proper guardianship or who has no parent

(A) capable of exercising, or

(B) willing to exercise, or

(C) capable of exercising and willing to exercise, proper parental control over the child;

(xv) a child whose parent wishes to divest himself of his parental responsibilities toward the child;

#### British Columbia: Protection of Children Act

7. (1) The Superintendent and every person who is authorized in writing by the Superintendent, every constable or officer of the Provincial police or of any municipal police, and every Probation Officer, may apprehend, without warrant, and bring before a Judge, as needing protection, any child apparently under the age of seventeen years who is within any of the following classes or descriptions:—

(a) Who is found begging in any street, house, or place of public resort, whether actually begging or under pretext of selling or offering anything for sale;

(b) Who is found sleeping at night in other than proper housing accommodation and without proper adult supervision;

(c) Who is found associating or dwelling with a thief, drunkard, or vagrant, or who, by reason of neglect or drunkenness or other vices of the parents or guardians, is suffered to grow up without salutary parental control and education, or in circumstances exposing such child to an idle or dissolute life;

(d) Who is found in any disorderly house, or in company of people reputed to be criminal, immoral, or disorderly;

(e) Who is an orphan without adequate protection for his upbringing;

(f) Who has been deserted by his parents;

(g) Who is found guilty of petty crimes, and who is likely to develop criminal tendencies if not removed from his surroundings;

(h) Who is found wandering about at late hours and not having any home or settled place of abode or proper guardianship;

(i) (Repealed)

(j) Whose only parent or whose parents are undergoing imprisonment;

(k) Whose home by reason of neglect, cruelty, or depravity is an unfit place for the child, or who has no proper guardianship, or whose parent or parents are unfit, unable, or unwilling to care properly for him;

(l) Who is subject to such blindness, deafness, feeble-mindedness, or physical disability as is likely to make him a charge upon the public, or who is exposed to infection from tuberculosis or from any venereal disease where proper precautions to prevent infection are not taken, or who is suffering from such a lack of medical or surgical care as is likely to interfere with his normal development;

(m) Who, by reason of the action of his parents or otherwise, is habitually truant from school and is liable to grow up without proper education;

(n) Who is neglected so as to be in a state of habitual vagrancy or mendicancy;

(o) Who is ill-treated so as to be in peril in respect of life, health, or morality by continued personal injury, or by grave misconduct or habitual intemperance of the parents.

#### Northwest Territories: Child Welfare Ordinance

2. (b) "child" means a person actually or apparently under the age of sixteen years, . . .

13. (1) For the purposes of this Part a child is deemed to be in need of protection when

(a) he is an orphan who is not being properly cared for or is brought, with the consent of the person in whose charge he is, before a justice to be dealt with under this Part;

(ab) he has been born out of wedlock and his mother has delivered him to the Superintendent for adoption;

(b) he is deserted by the person in whose charge he is, or that person has died or is unable to care properly for him;

(c) the person in whose charge he is cannot, by reason of disease, infirmity, misfortune, incompetence,

imprisonment or any combination thereof, care properly for him;

(d) his home, by reason of neglect, cruelty or depravity on the part of the person in whose charge he is, is an unfit and improper place for him;

(e) he is found associating with an unfit or improper person;

(f) he is found begging in a public place;

(g) with the consent or connivance of the person in whose charge he is, he commits any act that renders him liable to a penalty under any Ordinance, Act of the Parliament of Canada or municipal by-law;

(h) he is delinquent or incorrigible by reason of the inadequacy of the control exercised by the person in whose charge he is, or he is being allowed to grow up under circumstances tending to make him dissolute;

(i) he habitually absents himself from the home of the person in whose charge he is without sufficient cause;

(j) the person in whose charge he is neglects or refuses to provide or secure proper medical, surgical or other remedial care or treatment necessary for his health or well-being, or refuses to permit such care or treatment to be supplied to the child when it is recommended by a duly qualified medical practitioner; or

(k) he is deprived of affection by the person in whose charge he is to a degree that, on the evidence of a psychiatrist, is sufficient to endanger his emotional and mental development.

#### Yukon: Child Welfare Ordinance

2. (c) "child" means an unmarried person

(i) actually or apparently under the age of eighteen

6. For the purpose of this Part a child is deemed to be in need of protection when

(a) he is an orphan who is not being properly cared for;

(b) he is deserted by the person in whose charge he is;

(c) the person in whose charge he is cannot care properly for him;

(d) he is brought, with the consent of the person in whose charge he is, before a justice to be dealt with under this Part;

(e) he is under the age of twelve years and is frequently left by the person in whose charge he is without care and supervision of an older person or when such older person fails to give him proper and adequate care and supervision;

(f) his home by reason of neglect or depravity on the part of the person in whose charge he is, is an unfit or improper place for him;

(g) he is found associating with an unfit or improper person who is not his parent;

(h) he is found begging in any street, house or place of public resort, whether actually begging or under the pretext of selling or offering anything for sale or is found loitering in a public place;

(i) with the consent or connivance of the person in whose charge he is, he commits any act that renders him liable to a penalty under any ordinance, Act of Parliament of Canada or municipal by-law;

(j) by reason of the inadequacy of the control exercised by the person in whose charge he is, he is being allowed to grow up under circumstances tending to make him idle, dissolute, delinquent or incorrigible, or without a proper education;

(k) he habitually absents himself from the home of the person in whose charge he is, or from school when he is within the compulsory school attendance age, without sufficient cause;

(l) the person in whose charge he is neglects or refuses to provide or secure proper medical, surgical or other remedial care or treatment for his health or well-being, or refuses to permit such care or treatment to be supplied to the child when it is recommended by a medical practitioner;

(m) he is deprived of affection by the person in whose charge he is, to a degree that is sufficient to hinder his emotional and mental development;

(n) he is by reason of the ill-treatment, cruelty, frequent personal injury, grave misconduct or frequent intemperance of or by the person in whose charge he is, in danger of loss of life, health or morality;

(o) the person in whose charge he is, is incapable of exercising or unwilling to exercise proper parental control;

(p) he is a child born out of wedlock whose mother consents to him being brought before a justice for the purpose of transferring his guardianship to the Director;

(q) his parents or only parent is undergoing imprisonment or is a patient in a hospital for the mentally ill, a tuberculosis sanatorium, or rehabilitation centre for physical restoration of the disabled.

1974 Québec

The reporting requirements cover such matters as the abandonment, desertion, physical ill-treatment or neglect of a child. All jurisdictions have the duty to report to the Director any case where a child is in need of protection or where a child is being treated in a hospital for the mentally ill, a tuberculosis sanatorium, or rehabilitation centre for physical restoration of the disabled.

Four of the jurisdictions (Manitoba, Saskatchewan, Alberta and Ontario) have specific provisions for reporting to the Director any case where a child is in need of protection or where a child is being treated in a hospital for the mentally ill, a tuberculosis sanatorium, or rehabilitation centre for physical restoration of the disabled. In three other provinces—New Brunswick, Québec and Nova Scotia—the general provisions for violation of the Act apply.

The following are excerpts from provincial legislation requiring the reporting of child abuse.

En vertu de leur loi sur la protection de l'enfance, il est maintenant obligatoire, dans neuf juridictions, de signaler dans huit provinces (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Québec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique) et dans les Territoires du Yukon, pour toute personne ayant connaissance de mauvais traitements subis par un enfant, de rapporter à l'autorité sur la protection de l'enfance les faits qu'elle connaît.

Ces dispositions relatives à la déclaration obligatoire ont été introduites, depuis 1967, dans l'ordre chronologique suivant:

- 1965 Ontario
- 1966 Alberta
- 1967 Colombie-Britannique
- 1968 Nouvelle-Écosse
- 1968 Terre-Neuve
- 1970 Manitoba
- 1974 Yukon
- 1974 Saskatchewan
- 1974 Québec

La déclaration obligatoire visée par les lois provinciales précitées, se réfère, en principe, à des cas où le besoin de protection d'un enfant, réside dans le fait que le déclarant est témoin d'un mauvais traitement ou dans le fait

(1) Every person having information of the abandonment, desertion, physical ill-treatment or neglect of a child shall report the information to the Director or to the Director's office.

(2) Every person having information of the abandonment, desertion, physical ill-treatment or neglect of a child shall report the information to the Director or to the Director's office.

(3) Any person who fails to comply with the provisions of this section is guilty of an offence.

(The penalty for a breach of any provision of this Act on summary conviction is a fine not exceeding \$500 or in default of payment, imprisonment for a term not exceeding 2 months or both.)

Manitoba: An Act to Amend Chapter 114 of the Revised Statutes, 1967, the Child Welfare Act.

104 (1) Every person having information whether confidential or privileged of the abandonment, desertion, physical ill-treatment or neglect of a child shall report the information to the Society or Director.

(2) No action lies against a person who gives information under subsection (1) unless the giving of the information is done maliciously or without reasonable and probable cause.

(There is no specific penalty for violation of this provision, but a general penalty applies. Any person who violates any provision of the Act or the regulations is liable to a penalty of not less than \$10 but not more than \$200 and in default of payment to imprisonment for one day for every \$2 of the penalty imposed.)

Québec: The Youth Protection Act as amended in 1974 by an Act Respecting the Protection of Children Subject to Ill-treatment.

(4) Every person, even one having privileged information by reason of his office, who has reasonable cause to believe that a child is subject to physical ill-treatment as the result of abuse or neglect is bound to bring the situation to the attention of the committee without delay.

Failure to observe the preceding paragraph is an offence under this act.

APPENDIX "C"

MANDATORY REPORTING PROVISIONS IN PROVINCIAL CHILD WELFARE LEGISLATION

APPENDICE «C»

DISPOSITIONS RELATIVES AUX DÉCLARATIONS OBLIGATOIRES DANS LES LOIS PROVINCIALES SUR LA PROTECTION DES ENFANTS

(1) he is a person of the ill treatment, neglect or...

(1) by reason of the neglect of the child's...

(2) he is a child born out of wedlock, when neither...

(2) he is a child born out of wedlock, when neither...

(3) he is a child who is in the custody of a person...

(3) he is a child who is in the custody of a person...

(4) he is a child who is in the custody of a person...

(4) he is a child who is in the custody of a person...

(5) he is a child who is in the custody of a person...

(5) he is a child who is in the custody of a person...

(6) he is a child who is in the custody of a person...

(6) he is a child who is in the custody of a person...

(7) he is a child who is in the custody of a person...

(7) he is a child who is in the custody of a person...

Nine jurisdictions—eight provinces (Nfld., N.S., Quebec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, B.C.) and the Yukon Territory now make it mandatory under their child welfare legislation for a person having knowledge of the ill-treatment of a child to report the facts as he knows them to the child welfare authority.

These provisions have been introduced since 1965 in the following order of the initial reporting requirement:

1965	Ontario
1966	Alberta
1967	British Columbia
1968	Nova Scotia
1969	Newfoundland
1970	Manitoba
1970	Yukon
1973	Saskatchewan
1974	Quebec

The reporting requirements cover such matters as the abandonment, desertion, physical ill-treatment or need for protection of a child. All jurisdictions protect the informant against any action, unless the report has been made with malicious intent or without reasonable and probable grounds for belief.

Four of the jurisdictions (Ontario, Manitoba, Saskatchewan, and B.C.) have no penalty for failure to report such incidents. Although Alberta has a provision for penalty, this subsection has not been proclaimed. The Yukon Territory has specific penalties for failure to report child abuse. In three other provinces—Newfoundland, Quebec and Nova Scotia—the general provisions for violation of the Act apply.

The following are excerpts from provincial legislation requiring the reporting of child abuse.

En vertu de leur loi sur la protection de l'enfance, il est maintenant obligatoire, dans neuf juridictions, c'est-à-dire dans huit provinces (Terre-Neuve, Nouvelle-Écosse, Québec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique) et dans le Territoire du Yukon, pour toute personne ayant connaissance de mauvais traitements subis par un enfant, de rapporter à l'autorité sur la protection de l'enfance les faits tels qu'elle les connaît.

Ces dispositions exigeant la déclaration obligatoire ont été introduites, depuis 1965, dans l'ordre chronologique suivant:

1965	Ontario
1966	Alberta
1967	Colombie-Britannique
1968	Nouvelle-Écosse
1969	Terre-Neuve
1970	Manitoba
1970	Yukon
1973	Saskatchewan
1974	Québec

La déclaration obligatoire porte sur les fait suivants: l'abandon, la désertion, les sévices physiques ou le besoin de protection d'un enfant. Sauf dans les cas où la déclaration est faite avec intention délictueuse ou sans raison

valable, toutes les juridictions provinciales et territoriales protègent l'informateur.

Quatre des provinces, soit l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique, n'imposent aucune sanction à toute personne négligeant de faire une déclaration. Bien que la Loi de l'Alberta prévoit une sanction pour un tel délit, l'article en question n'a pas encore force de loi. Le Yukon impose des sanctions particulières à toute personne négligeant de faire état de sévices exercés sur des enfants. Dans trois autres provinces, soit Terre-Neuve, Québec et la Nouvelle-Écosse, les dispositions générales sur la violation de la Loi s'appliquent.

Les textes suivants sont tirés de la législation provinciale qui exige la déclaration de tous sévices sur les enfants.

*Newfoundland: The Child Welfare (Amendment) Act, 1969*

49 (1) Every person having information of the abandonment, desertion, physical ill-treatment or need for protection of a child shall report the information to the Director or welfare officer.

(2) Subsection (1) applies notwithstanding that the information is confidential or privileged, and no action lies against the informant unless the giving of the information is done maliciously or without reasonable and probable cause.

(3) Any person who fails to comply with or otherwise contravenes any of the provisions of this section is guilty of an offence.

(The penalty for a breach of any provision of the Act on summary conviction is a fine not exceeding \$200, or in default of payment, imprisonment for a term not exceeding 2 months or both.)

*Nova Scotia: An Act to Amend Chapter 31 of the Revised Statutes, 1967, the Child Welfare Act*

19 A (1) Every person having information whether confidential or privileged of the abandonment, desertion, physical ill-treatment or need for the protection of a child shall report the information to a Society or Director.

(2) No action lies against a person who gives information under subsection (1) unless the giving of the information is done maliciously or without reasonable and probable cause.

(There is no specific penalty for violation of this provision, but a general penalty applies. Any person who violates any provision of the Act or the regulations is liable to a penalty of not less than \$10 but not more than \$100 and in default of payment to imprisonment for one day for every \$2 of the penalty imposed.)

*Quebec: The Youth Protection Act as amended in 1974 by an Act Respecting the Protection of Children Subject to Ill-treatment*

14j. Every person, even one having privileged information by reason of his office, who has reasonable cause to believe that a child is subject to physical ill-treatment as the result of abuse or neglect is bound to bring the situation to the attention of the committee without delay.

Failure to observe the preceding paragraph is an offence under this act.

14k. No civil action may be instituted on the grounds that a person has, in good faith, brought a situation contemplated in section 14j to the attention of the committee.

(No specific penalty is prescribed but failure to report this information is an offence under the Act. The penalty on summary conviction for neglecting to protect a child from moral or physical danger is a fine of not more than \$300 or imprisonment of not more than one year, or both.)

*Québec:* La Loi de la protection de la jeunesse telle que modifiée en 1974 par la Loi concernant la protection des enfants soumis à des mauvais traitements.

14j. Toute personne, même liée par le secret professionnel, qui a des motifs raisonnables de croire qu'un enfant est soumis à des mauvais traitements physiques par suite d'excès ou de négligence est tenue de signaler sans délai la situation au comité.

Tout manquement à l'alinéa précédent constitue une infraction à la présente loi.

14k. Aucune action civile ne peut être intentée en raison du fait qu'une personne a, de bonne foi, signalé au comité une situation visée à l'article 14j.

(Aucune amende précise n'est prescrite dans la loi concernant la juridiction des enfants soumis à des mauvais traitements (loi 78) mais tout manquement à l'obligation de fournir cette information au comité constitue une infraction au sens de la loi. Toute personne qui néglige de protéger un enfant d'un danger moral ou physique est passible, sur poursuite sommaire d'une amende n'excédant pas \$300 ou d'un emprisonnement n'excédant pas un an ou des deux peines à la fois. (Loi de Protection de la jeunesse, chap. 220, 1965, article 39, alinéa 2.)

*Ontario:* The Child Welfare Act, 1965

41 (1) Every person having information of the abandonment, desertion, physical ill-treatment or need for protection of a child shall report the information to a children's aid society or Crown Attorney.

(2) Subsection (1) applies notwithstanding that the information is confidential or privileged, and no action shall be instituted against the informant unless the giving of the information is done maliciously or without reasonable and probable cause.

(No provision for penalty.)

*Manitoba:* The Child Welfare Act 1974

36 (1) Every person having information of the abandonment, desertion, ill-treatment or need for protection of a child shall report the information to the director or to a child caring agency.

(2) Subsection (1) applies notwithstanding that the information is confidential or privileged; and no action lies against the informant for reporting the information unless it is reported maliciously or without reasonable and probable cause.

(No provision for penalty.)

*Saskatchewan:* The Family Services Act, 1973

16 (1) Every person having information that a child is in need of protection shall report the information to an officer or peace officer.

(2) A person who makes a report pursuant to subsection (1) is not liable in any action for making the report unless the report is false and is made maliciously.

(3) Every peace officer who is in receipt of information that a child is in need of protection shall forthwith report the information to an officer of the department.

(4) The department shall investigate reports or complaints of neglect, abuse, exploitation or cruel treatment of a child and provide such services to any person as may be necessary to reduce or eliminate any neglect, abuse, exploitation or cruel treatment found to exist.

(No provision for penalty.)

*Alberta:* The Child Welfare Amendment Act, 1973

41 (1) Any person who has reasonable and probable ground to believe that a child has been abandoned, deserted, physically ill-treated or is in need of protection shall report the ground of such belief to the Director or to any child welfare worker of the Department.

(2) Subsection (1) applies notwithstanding that the ground for belief is information that is confidential or privileged, and no action lies against the person so reporting unless the provision of the report is done maliciously or without reasonable and probable ground for belief.

(3) Any person who fails to comply with subsection (1) in addition to any civil liability, is guilty of an offence and liable upon summary conviction to a fine of not more than \$500 and in default of payment to imprisonment for a term not exceeding six months or to both fine and imprisonment. (Not proclaimed)

41.1 The Director shall maintain a registry for the purpose of recording all reports received under section 41.

41.2 Upon a report being made pursuant to section 41, the Director shall cause the report to be examined and shall direct such further investigations of the matter reported as he considers necessary.

(The penalty for failing to report a condition of physical ill-treatment of a child on summary conviction is a fine of not more than \$500 and in default of payment, imprisonment for a term not exceeding 6 months or both.)

*British Columbia:* Protection of Children Act Amendment Act, 1974

7 (2) Every person who has reasonable grounds for suspecting that a child

(a) has been or is being abandoned, deserted, or maltreated; or

(b) is otherwise in need of protection, shall, notwithstanding any claim of confidentiality or privilege that may exist or be made,

(c) forthwith make a complete report of the circumstances to the Superintendent; and

(d) where subpoenaed and called to give evidence in a proceeding, give such evidence of the circumstances as the court may require.

(3) Where a family advocate appointed under the Unified Family Court Act suspects that a child

(a) has been or is being abandoned, deserted, or maltreated; or

(b) is otherwise in need of protection,



he may request any person who he believes has information relevant to the matter to make a complete report of the information to him and on the receipt of the request of the family advocate, the person shall forthwith make the report.

(4) The Superintendent and the family advocate are entitled, on request, to a copy of any report made under subsections (2) or (3).

(5) No person is liable for any loss or damage suffered by any person by reason only of making or providing, in good faith, a report under subsection (2), (3), or (4).

(No provision for penalty.)

Yukon: Child Welfare Ordinance, 1970

25 (1) Every person having information of the abandonment, desertion, physical ill-treatment or need for protec-

tion of a child shall report the information to the Director, the Assistant Director or any member of the social work staff of the Department of Social Welfare.

(2) Subsection (1) applies notwithstanding that the information is confidential or privileged, and no action lies against the informant unless the giving of the information is done maliciously or without reasonable and probable cause.

(The penalty for violation of this provision on summary conviction is a fine not exceeding \$500 or imprisonment for a term not exceeding 6 months, or both fine and imprisonment.)

neglected, deserted, abandoned or exposed, shall be liable, upon summary conviction, of an offence and liable, upon summary conviction, to a fine not exceeding one thousand dollars, or to imprisonment for a period not exceeding one year, or to both fine and imprisonment.

Ontario: Child Welfare Act

25 (1) Every person having information of the abandonment, desertion, physical ill-treatment or need for protection of a child shall report the information to the Director, the Assistant Director or any member of the social work staff of the Department of Social Welfare.

New Brunswick: The Child Welfare Act

No specific provision

Quebec: Youth Protection Act

30 (5) Whenever willfully and without valid excuse expose a child to a serious moral or physical danger or being responsible for such child, neglects to protect him from such danger in a manner and in circumstances not covered by the Criminal Code, is liable, on summary proceeding, to a fine not exceeding three hundred dollars or to imprisonment not exceeding one year, or to both penalties together, in addition to the costs.

If the judge finds the accused guilty of the offence charged against him, he may suspend sentence and impose upon him such order and conditions as he may deem to be in the child's interest, upon proof that such order has not been obeyed or that such conditions have not been fulfilled, the judge shall then pronounce final sentence and order the same to be carried out.

Quebec--Loi de la Protection de la Jeunesse

30 (2) Quiconque, volontairement et sans excuse valable, expose un enfant à un danger moral ou physique sérieux ou, ayant la responsabilité de cet enfant, néglige de le protéger d'un tel danger dans des circonstances et d'une manière qui ne relèvent pas du Code criminel, est passible, sur conviction sommaire, d'une amende n'excédant pas trois cents dollars ou d'un emprisonnement n'excédant pas un an, ou des deux peines à la fois, en outre des frais.

Si le juge trouve l'accusé coupable de l'infraction formellement visée par le présent article, il peut suspendre la sentence et lui imposer tout ordre et toutes conditions qu'il estime dans

APPENDICE D-

25 (1) Every person having the care, custody, control or charge of a child under the age of nineteen years who ill-treats, neglects, deserts, or abandons or exposes such child or causes or procures such child to be ill-treated, neglected, deserted, abandoned, or exposed, is liable, on summary conviction, to a fine not exceeding one thousand dollars, or to imprisonment for a period not exceeding one year, or to both fine and imprisonment.

Alberta: The Child Welfare Act

25 (1) A person who has the care, custody, control or charge of a child and who

(a) ill-treats, neglects, abandons or exposes the child or

(b) causes or procures the ill-treatment, neglect, abandonment or exposure of the child,

is guilty of an offence and liable upon summary conviction to a fine not exceeding one thousand dollars or to imprisonment for a term not exceeding one year, or to both fine and imprisonment.

British Columbia: The Protection of Children Act

24. Any person who, having the care, custody, control, or charge of a child under the age of nineteen years ill-treats, neglects, deserts, or abandons or exposes such child, or causes or procures such child to be ill-treated, neglected, deserted, abandoned, or exposed, is liable, on summary conviction, to a fine not exceeding one hundred dollars, or to imprisonment for a period not exceeding one year, or to both fine and imprisonment.

Northwest Territories: The Child Welfare Ordinance

25. (1) No person who

(a) having the care, custody, control or charge of a child, ill-treat, neglect, desert, abandon or expose such child or procure the ill-treatment, neglect, desertion, abandonment or exposure of such child,

(2) Any person who violates any provision of this Ordinance is guilty of an offence and liable upon summary conviction to a fine not exceeding five hundred dollars, or

APPENDIX "D"

PENALTIES PROVIDED IN PROVINCIAL CHILD WELFARE LEGISLATION RELATING SPECIFICALLY TO THE ABUSE OF CHILDREN

APPENDICE «D»

SANCTIONS RELATIVES AUX SÉVICES ENVERS LES ENFANTS DANS LES LOIS PROVINCIALES SUR LA PROTECTION DES ENFANTS

...the Director shall report the information to the Director of the Department of Social Welfare...

...the Director shall report the information to the Director of the Department of Social Welfare...

...the Director shall report the information to the Director of the Department of Social Welfare...

...the Director shall report the information to the Director of the Department of Social Welfare...

...the Director shall report the information to the Director of the Department of Social Welfare...

...the Director shall report the information to the Director of the Department of Social Welfare...

...the Director shall report the information to the Director of the Department of Social Welfare...

...the Director shall report the information to the Director of the Department of Social Welfare...

...the Director shall report the information to the Director of the Department of Social Welfare...

...the Director shall report the information to the Director of the Department of Social Welfare...

...the Director shall report the information to the Director of the Department of Social Welfare...

...the Director shall report the information to the Director of the Department of Social Welfare...

*Newfoundland: The Child Welfare Act*

34. (1) Subject to subsection (3), any person who

(c) wilfully commits or omits an act producing, promoting or contributing to a child being or becoming a neglected child, is guilty of an offence and liable on summary conviction to a fine not exceeding two hundred dollars or, in default of payment, to imprisonment for a term not exceeding two months, or to both such fine and such imprisonment.

*Prince Edward Island: The Children's Protection Act*

24. (1) Any person who, having the care, custody, control or charge of a child under the age of eighteen years, ill-treats, neglects, deserts, or abandons or exposes such child, or causes or procures such child to be ill-treated, neglected, deserted, abandoned, or exposed, shall be guilty of an offence and liable, on summary conviction, to a fine not exceeding one thousand dollars, or to imprisonment for a period not exceeding one year, or to both fine and imprisonment.

*Nova Scotia: The Child Welfare Act*

52. (1) A person who knowingly or wilfully by any act or omission causes, produces, promotes or contributes to a child being or becoming a child in need of protection shall be liable on summary conviction, to a penalty not exceeding five hundred dollars or to imprisonment for a term not exceeding one year or to both fine and imprisonment.

*New Brunswick: The Child Welfare Act*

No specific provision.

*Québec: Youth Protection Act*

39. (2) Whosoever wilfully and without valid excuse expose a child to a serious moral or physical danger or, being responsible for such child, neglects to protect him from such danger in a manner and in circumstances not covered by the Criminal Code, is liable, on summary proceeding, to a fine not exceeding three hundred dollars or to imprisonment not exceeding one year, or to both penalties together, in addition to the costs.

If the judge finds the accused guilty of the offence charged against him, he may suspend sentence and impose upon him such order and conditions as he may deem to be in the child's interest; upon proof that such order has not been obeyed or that such conditions have not been fulfilled, the judge shall then pronounce final sentence and order the same to be carried out.

*Québec—Loi de la Protection de la Jeunesse*

39. (2) Quiconque, sciemment et sans excuse valable, expose un enfant à un danger moral ou physique sérieux ou, ayant la responsabilité de cet enfant, néglige de le protéger d'un tel danger dans des circonstances et d'une manière qui ne relèvent pas du Code criminel, est passible, sur conviction sommaire, d'une amende n'excédant pas trois cents dollars ou d'un emprisonnement n'excédant pas un an, ou des deux peines à la fois, en outre des frais.

Si le juge trouve l'inculpé coupable de l'infraction formulée contre lui, il peut suspendre la sentence et lui imposer tout ordre et toutes conditions qu'il estime dans

l'intérêt de l'enfant; sur preuve que cet ordre n'a pas été exécuté ou que ces conditions n'ont pas été remplies, le juge prononce alors la sentence définitive et en ordonne l'exécution.

*Ontario: The Child Welfare Act*

40. (1) Any person having the care, custody, control or charge of a child who abandons, deserts or fails to support the child or inflicts cruelty or ill-treatment upon the child not constituting an assault or otherwise fails to protect the child is guilty of an offence and on summary conviction before a judge is liable to a fine of not more than \$500 or to imprisonment for a term of not more than one year, or to both.

*Manitoba: The Child Welfare Act*

38. (1) Any person having the care, custody, control or charge of a child and who inflicts cruelty or ill-treatment upon the child or fails to protect the child is guilty of an offence punishable on summary conviction.

*Saskatchewan: The Family Services Act*

76. A person who, having the care, custody, control or charge of a child under the age of sixteen years, abuses, abandons or exposes the child or causes or procures the child to be abused, abandoned or exposed is guilty of an offence and liable on summary conviction to a fine not exceeding \$200 and in default of payment to imprisonment for a term not exceeding thirty days.

*Alberta: The Child Welfare Act*

42. A person who has the care, custody, control or charge of a child and who

(a) ill-treats, neglects, abandons or harmfully exposes the child, or

(b) causes or procures the ill-treatment, neglect, abandonment or harmful exposure of the child,

is guilty of an offence and liable upon summary conviction to a fine of not more than one thousand dollars and in default of payment to imprisonment for a term not exceeding two years, or to both fine and imprisonment.

*British Columbia: The Protection of Children Act*

31. Any person who, having the care, custody, control, or charge of a child under the age of nineteen years, ill-treats, neglects, deserts, or abandons or exposes such child, or causes or procures such child to be ill-treated, neglected, deserted, abandoned, or exposed, is liable, on summary conviction, to a fine not exceeding one hundred dollars, or to imprisonment for a period not exceeding one year, or to both fine and imprisonment.

*Northwest Territories: The Child Welfare Ordinance*

33. (1) No person shall

(c) having the care, custody, control or charge of a child, ill-treat, neglect, desert, abandon or expose such child or procure the ill-treatment, neglect, desertion, abandonment or exposure of such child.

(2) Any person who violates any provision of this Ordinance is guilty of an offence and liable upon summary conviction to a fine not exceeding five hundred dollars, or

to imprisonment for a term not exceeding six months, or to both such fine and imprisonment.

Yukon: The Child Welfare Ordinance

24. No person shall

(c) having the care, control or charge of a child, ill-treat, neglect, desert, abandon or expose such child or procure the ill-treatment, neglect, desertion, abandonment or exposure of such child.

26. Any person who

(a) violates the provision of sections 18, 24 or 25.

is guilty of an offence and liable upon summary conviction to a fine not exceeding five hundred dollars or to imprisonment for a term not exceeding six months, or to both fine and imprisonment.

APPENDIX

76. A person who, having the care, custody, control or charge of a child under the age of sixteen years, abuses, neglects, deserts, abandons or exposes the child or procures the child to be abused, abandoned or exposed is guilty of an offence and liable on summary conviction to a fine not exceeding \$200 and in default of payment to imprisonment for a term not exceeding thirty days.

Alberta: The Child Welfare Act

42. A person who has the care, custody, control or charge of a child and who

(a) ill-treats, neglects, abandons or brutally exposes the child or

(b) causes or procures the ill-treatment, neglect, abandonment or brutal exposure of the child,

is guilty of an offence and liable upon summary conviction to a fine of not more than one thousand dollars and in default of payment to imprisonment for a term not exceeding two years, or to both fine and imprisonment.

British Columbia: The Protection of Children Act

31. Any person who, having the care, custody, control or charge of a child under the age of nineteen years, ill-treats, neglects, deserts, or abandons or exposes such child, or causes or procures such child to be ill-treated, neglected, deserted, abandoned, or exposed, is liable, on summary conviction, to a fine not exceeding one hundred dollars, or to imprisonment for a period not exceeding one year, or to both fine and imprisonment.

Manitoba: The Child Welfare Ordinance

33 (1) No person shall

(c) having the care, custody, control or charge of a child, ill-treat, neglect, desert, abandon or expose such child or procure the ill-treatment, neglect, desertion, abandonment or exposure of such child.

(2) Any person who violates any provision of this Ordinance is guilty of an offence and liable upon summary conviction to a fine not exceeding five hundred dollars, or

32 (1) Quiquodque, abstenent et sans excuse valable, expose un enfant à un danger moral ou physique sérieux ou cause ou procure à un enfant d'être exposé à un tel danger dans des circonstances où il est possible, d'après le Code criminel, de le protéger. Un tel acte constitue une infraction punie par la loi.

32 (2) Toute personne qui viole une disposition de la présente loi est coupable d'une infraction et est passible d'une amende de cent dollars ou d'une peine d'emprisonnement d'un an, ou des deux peines à la fois, en plus des frais.

If the judge finds the accused guilty of the offence charged against him, he may suspend sentence and impose upon him such order and conditions as he may deem to be in the child's interest upon proof that such order has not been obeyed or that such conditions have not been fulfilled; the judge shall then pronounce final sentence and order the same to be carried out.

30 (2) Whenever wilfully and without valid excuse expose a child to a serious moral or physical danger or being responsible for such child's neglect to protect him from such danger in a manner and in circumstances not covered by the Criminal Code, he is liable, on summary conviction, to a fine not exceeding three hundred dollars or to imprisonment not exceeding one year or to both penalties together in addition to the costs.

25 (1) A person who, having the care, custody, control or charge of a child under the age of sixteen years, abuses, neglects, deserts, abandons or exposes the child or procures the child to be abused, abandoned or exposed is guilty of an offence and liable on summary conviction to a fine not exceeding \$200 and in default of payment to imprisonment for a term not exceeding thirty days.

New South Wales: The Child Welfare Act

25 (1) A person who, having the care, custody, control or charge of a child under the age of eighteen years, ill-treats, neglects, deserts, abandons or exposes such child or causes or procures such child to be ill-treated, neglected, deserted, abandoned, or exposed, is liable, on summary conviction, to a fine not exceeding five hundred dollars or to imprisonment for a period not exceeding one year, or to both fine and imprisonment.

31 (1) Any person who, having the care, custody, control or charge of a child under the age of eighteen years, ill-treats, neglects, deserts, abandons or exposes such child or causes or procures such child to be ill-treated, neglected, deserted, abandoned, or exposed, is liable, on summary conviction, to a fine not exceeding five hundred dollars or to imprisonment for a period not exceeding one year, or to both fine and imprisonment.

31 (1) Any person who, having the care, custody, control or charge of a child under the age of eighteen years, ill-treats, neglects, deserts, abandons or exposes such child or causes or procures such child to be ill-treated, neglected, deserted, abandoned, or exposed, is liable, on summary conviction, to a fine not exceeding five hundred dollars or to imprisonment for a period not exceeding one year, or to both fine and imprisonment.

Quebec: The Child Welfare Act

34 (1) Subject to subsection (3), any person who

(a) violates the provision of sections 18, 24 or 25.

is guilty of an offence and liable upon summary conviction to a fine not exceeding five hundred dollars or to imprisonment for a term not exceeding six months, or to both fine and imprisonment.



to imprisonment for a term not exceeding six months, or a  
fine or both.

**Part 4 - The Child Welfare Act**

**21. Any person who**

(a) having the care, control or charge of a child, ill-  
treat, neglect, desert, abandon or expose such child or  
subject the child to treatment, neglect, desertion, abandon-  
ment or exposure of such child;

**22. Any person who**

(a) violates the provision of sections 18, 19 or 20

is guilty of an offence and liable upon summary con-  
viction to a fine not exceeding five hundred dollars or  
imprisonment for a term not exceeding six months,  
or to both fine and imprisonment.



